

86. INDE 2014

Du jeudi 2 janvier au jeudi 6 février 2014, je serai pour la troisième fois en Inde, ce pays immense et si varié. Durant cinq semaines je vais compléter ma découverte de toute la région de l'extrême nord-est, cette région qui, comme une péninsule à l'est du Bangladesh, est presque séparée du reste du pays. Elle comprend plusieurs États très peu visités par les touristes : le Meghalaya (en beige sur la carte North-Eastern India), le Tripura (en jaune), le Mizoram (en vert clair), le Manipur (en orange), le sud du Nagaland (en violet) et enfin l'ouest de l'Arunachal Pradesh (en vert pâle).

J'ai loué une voiture avec chauffeur dans laquelle je serai le seul voyageur, accompagné de mon guide indien, David, que je connais déjà et qui a tout organisé selon mes désirs (enfin, j'espère !). Certaines de ces régions nécessitent d'ailleurs un permis (bien qu'il fût prévu l'an dernier de les supprimer). A priori les hôtels locaux seront moyens, voire crasseux. Quant à Internet... Une nouvelle aventure, donc.



Mais tout d'abord une courte présentation de l'Inde (d'après Wikipedia et autres sources) :

L'Inde est un pays du sud de l'Asie qui occupe la majeure partie du sous-continent indien. C'est le deuxième pays le plus peuplé (1280 millions d'habitants, 389 habitants/km²) et le septième pays le plus grand du monde (3 287 263 km², soit 6 fois la France).

L'Inde est un foyer de civilisations parmi les plus anciens du monde, la Civilisation de la vallée de l'Indus s'y est développée dès 5000 av. J.C. Le sous-continent indien a abrité de vastes empires et est présent sur les routes commerciales dès l'antiquité. L'Inde est la terre de naissance de quatre religions majeures - l'hindouisme, le jaïnisme, le bouddhisme et le sikhisme - alors que le zoroastrisme, le christianisme et l'islam s'y sont implantés durant le premier millénaire. Le pays a été graduellement annexé par la Compagnie anglaise des Indes avant de passer sous le contrôle du Royaume-Uni au XIX^e siècle. L'Inde devient indépendante en 1947 après une lutte marquée par la résistance non-violente du Mahatma Gandhi. Le pays est depuis 1950 une république parlementaire fédérale considérée comme la démocratie la plus peuplée au monde. Aujourd'hui, l'économie indienne est la dixième du monde en PIB nominal et la quatrième en PIB à parité de pouvoir d'achat. L'Inde est considérée comme un nouveau pays industrialisé, cependant certains problèmes comme la pauvreté, l'analphabétisme, la corruption restent très importants.

L'Inde est un pays très divers sur le plan ethnique, linguistique et religieux.

** Religion :

La religion la plus pratiquée en Inde est l'hindouisme (80,7 %). Viennent ensuite l'islam (13,2 %), le christianisme (2,4 %), le sikhisme (2 %), le bouddhisme (0,6 %), le jaïnisme (0,4 %), le judaïsme et le zoroastrisme (0,009 %).

** Langues :

La constitution indienne reconnaît 23 langues officielles. Il existe aussi beaucoup d'autres langues régionales ainsi qu'un grand nombre de dialectes, soit près de 4 000 langues différentes. Les langues indiennes n'utilisent pas l'alphabet latin mais différents alpha syllabaires, dérivés du Brahmi. L'hindi est la langue officielle de la République d'Inde et la principale langue du nord de l'Inde. Avec ses différents dialectes, il est parlé par 422 millions d'Indiens, soit environ 41% de la population. L'anglais est également reconnu comme langue officielle. 1,5 % des Indiens le parlent, ce qui fait tout de même plus de 15 millions de locuteurs en seconde langue.

** Quelques chiffres :

En 2011, l'espérance de vie indienne est de 67 ans, le taux de natalité est de 2,1 % et le taux de mortalité est de 0,748 %, créant ainsi une augmentation importante de la population à chaque année (1,3%). A noter aussi que 2,5 millions de personnes sont séropositives.

Les accidents de la route constituent la première cause de mortalité, tuant en moyenne dix-huit personnes chaque heure, soit plus de 160 000 victimes en 2011. Or 80 % des blessés ne reçoivent aucun soin au cours de la première heure, cruciale dans bien des cas. Comme il n'existe pas de service d'aide médicale urgente, ce sont les policiers qui sont les premiers sur les lieux, mais ils ne sont pas préparés au secours d'urgence. Le revenu mensuel moyen par habitant se situe de 125 à 231 € selon les sources.

** Les castes : Voir l'article sur http://www.scienceshumaines.com/les-castes-en-inde-aujourd-hui_fr_4463.html

Comme vous le constatez, cette présentation s'est voulu volontairement succincte. Il y a tant de choses à dire sur ce pays ! Pour en savoir plus sur l'Inde vous pouvez bien sûr consulter différents site Web, dont le site de Wikipedia dont j'ai tiré la plupart des informations précédentes : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde>

Je vous conseille aussi le site Les Abécédaires du Voyageur : <http://www.abc-voyageur.com/inde-pays> ainsi que la lecture de L'Inde de A à Z, de Nina et Olivier Da Lage.



Jeudi 2 : Heureusement que j'ai mis mon réveil ! A 5H45 je dormais comme un loir, venant à peine de récupérer de mes 12 heures de décalage horaire de mon précédent voyage. D'habitude je suis réveillé à cette heure là... Crevé : pas remis de mon précédent voyage, rhume et mal de tête. Mais il faut y aller...

Méto, autocar, je suis à l'aéroport de Marseille-Marignane peu après 7H, bien à l'avance. Enregistrement (j'ai déjà mon ticket électronique), contrôles, attente dans la salle d'embarquement, la routine. L'avion est un petit CRJ 900 de la Lufthansa aux sièges étroits. Plein, plus une place, je me demande s'ils n'ont pas installé des passagers dans les toilettes. Envol de Marseille à 8h55, comme prévu. Sur la Provence du jour, un sympathique article sur mon amie Mireille.

Atterrissage à Munich à 10h35, rapide transfert, embarquement dans un A330-30, toujours de la Lufthansa. Lui aussi est complet (les vacances scolaires ?) mais plus confortable que le précédent. Décollage vers 11H20, 6301 km à parcourir jusqu'à Mumbai (Bombay). Assis à côté d'une volumineuse Hollandaise. Bel écran individuel, deux films, très bon déjeuner, lecture, musique. Atterrissage à Mumbai à 23h50 heure locale (durée du vol 8h, le décalage horaire étant de +4h30). Longue queue pour le contrôle des passeports et visas mais personnel nombreux, ça va assez vite. Bien que mon bagage soit enregistré jusqu'à ma destination finale, Guwahati, en Assam, il me faut le récupérer car ils ne font pas la connexion. Puis bus interne jusqu'au terminal domestique, nouveau contrôle et nouvel enregistrement des bagages. Il fait assez chaud. Je n'ai plus qu'à attendre mon vol en essayant de dormir un peu...

Vendredi 3 : ... mais sans y arriver. Embarquement dans un Boeing 737-800 de Jet Airways aux sièges étroits, bien plein. Apparemment aucun service à bord : pas d'écran vidéo, pas de musique, pas de boisson, pas de nourriture. Je m'endors, mais je pense que nous avons décollé à l'heure, vers 3H. Mais je dors peu, mon voisin n'arrêtant pas de me donner des coups de genoux et de coudes (que je lui rends).

Atterrissage à Calcutta à 5H10, après... 2 heures et quelque de vol. Et, là, il faut descendre (nettoyage de l'avion ?). Je m'aperçois qu'un chewing-gum était collé sous mon siège et s'est collé à plusieurs endroits sur mon petit sac tout neuf et sur l'unique pantalon que j'ai amené ! Une demi-heure pour enlever le plus gros ! Il fait déjà jour mais le soleil est caché derrière la brume (pollution ?). Bus, contrôle des bagages, longue marche dans l'aéroport, attente, achat d'un sandwich au poulet (très épicé), bus de nouveau et réembarquement dans le même avion, à moitié vide. Que de temps perdu ! Quelle stupidité ! Je fulmine et m'engueule avec un pauvre employé de la compagnie qui n'y peut rien. En plus le vol, prévu à 6H40, est retardé d'une demi-heure pour cause de mauvais temps à Guwahati, paraît-il.

Décollage à 7H10. Calcutta, que je ne connais pas, est bien arborée, en tout cas vers l'aéroport. Puis champs à perte de vue... A ma gauche, au loin, s'étend une chaîne de sommets blancs, ce sont les Himalaya. A bord, petit-déjeuner payant, je m'en passe (vu que j'ai déjà mangé un sandwich dont le piment me reste en travers). Nous atterrissons à Guwahati à 8H, avec seulement dix minutes de retard.



Panneaux publicitaires, Guwahati



Affiches de cinéma, Guwahati

Dehors m'attendent deux jeunes (un ami de David et mon chauffeur Kamal), qui m'annoncent que David n'est pas arrivé de ses montagnes à cause d'une grève générale contre la hausse des prix, grève qui paralyse tout le pays et empêche la circulation. Du coup, il n'arrivera que ce soir, je dois dormir à Guwahati au lieu d'aller à Tura, dans le Meghalaya, et je perds ma première journée. Bon, je connais déjà Guwahati, ville de plus de 800 000 habitants au bord du Brahmapoutre : c'est la troisième fois que j'y passe et il n'y a pas grand-chose à y voir. Je suis très déçu, ce voyage s'annonce mal...

Pour la petite histoire, j'ai connu David, 38 ans, l'an dernier lorsqu'il guidait un voyage d'Explorer, et je l'avais apprécié. Route vers le centre-ville dans un confortable Toyota Innova diesel (tout-terrain mais pas 4x4, 100 000 km au compteur) qui sera ma voiture durant cinq semaines. Nous voici au Rialto, un hôtel de moyenne catégorie (pour l'Inde). Puis nous repartons faire un tour jusqu'au Kamakhya Mandir, temple hindouiste situé sur une colline et que je connais déjà. Ciel brumeux.

Retour à l'hôtel où ils me déposent. L'eau chaude ne fonctionne pas et je dois donc me laver à l'eau froide. Pas d'Internet non plus. Lecture et petite sieste, puis déjeuner seul au restaurant de l'hôtel : curry trop épicé de mouton accompagné de riz (bof). Les seuls clients y sont une famille de Français, un couple d'environ 35 ans accompagné de leurs trois garçons. Ils viennent de visiter l'Assam et repartent ce soir à Delhi où ils vivent depuis quelques mois (et pour trois ans). Ils sont très contents de leur voyage (sauf de cette dernière journée à Guwahati).



Voies ferrées, Guwahati



Résultats scolaires devant une école privée, Guwahati

Je pars ensuite me balader une bonne heure dans le quartier, sale, moche, commerçant, mais où la plupart des commerces sont fermés aujourd'hui. Je retrouve le Dynasty, mon ancien hôtel. Je traverse un pont routier qui enjambe la voie ferrée, près de la gare. Toute une population, très pauvre, vit là, à côté des rails. L'endroit est un dépôt à ciel ouvert. Un homme sympathique décide de me guider pour me dire un peu plus tard, à voix basse : « You are very handsome ». Oui, je sais, et alors ? D'habitude, ce sont des jeunes filles qui me le disent.

Je prends mes marques : me réhabituer au bruit et à la saleté de l'Inde (un des rares endroits plus sales que Marseille) ; regarder les gens, les tuk-tuk, les fils électriques emmêlés sur les pylônes, les panneaux publicitaires ; sentir les relents de pisse et plus ; ignorer les mendiants et estropiés ; faire attention aux voitures qui conduisent à gauche, souvent trop rapidement (et encore, grâce à la grève, c'est calme aujourd'hui). Devant une école privée, les résultats des meilleurs élèves sont affichés sous leur photo, en guise de publicité. Partout aussi des affiches de film attirent l'œil.

Retour dans ma chambre vers 15H30. Je travaille un moment mon récit de voyage puis bouquine en attendant l'arrivée de David. Un peu avant 17H, les muezzins s'en donnent à cœur joie (appel à la prière)

A 17H15 il fait nuit noire, c'est bien tôt. Et David arrive, accompagné de la personne à qui j'ai confié trois chèques de voyage ce matin et qui les a changés. Je règle la totalité du voyage à David, 140 euros par jour incluant voiture, chauffeur, carburant, hôtels, repas, entrées des sites, guides locaux et salaire de David. Par jour, c'est raisonnable mais au total ça fait une belle somme tout de même.

Plus tard, à 19H, David, le changeur et moi allons dans un restaurant près du lac et dégustons un succulent Thali (qui équivaut au daal bhaat népalais). De retour à l'hôtel je ne tarde pas à me coucher, avant 21H, avec mes boules Quiès car l'étage est très bruyant.



Mon guide David, Guwahati



Excellent thali, Guwahati

Samedi 4 : 5H55, David tape à ma porte comme prévu. Je suis encore en plein sommeil, neuf heures sans interruption, ça fait du bien. Je suis prêt en dix minutes et nous quittons l'hôtel aussitôt. Nous roulons vers l'ouest dans la brume, peu de visibilité. Vers 8H, arrêt pour petit-déjeuner dans un restaurant le long de la route : paratha (galette de pain sans levain), subzi (légumes cuits en petits morceaux) et duth chai (thé au lait). J'aime bien. Il ne fait pas chaud.

Au bout de 120 km, nous bifurquons plein sud. Arrêt au sympathique et typique petit marché de Chotipara, toujours en Assam, puis à un autre plus loin sur la route, cette fois dans le Meghalaya. Dans les deux, les clients sont d'ethnie garo, les vendeurs sont souvent musulmans. Je m'achète une petite couverture et un blouson matelassé d'origine chinoise pour la somme énorme de 8 euros (les deux). Mais comment font-ils ? La qualité ne se révélera peut-être pas au top, mais à ce prix là je ne risque rien. Et puis j'avais froid dans la voiture...

Nous voici donc dans le Meghalaya, une région montagneuse de 22 489 km² abritant 3 millions d'habitants (132 habitants/km²). Cet État a été créé en 1972, taillé dans l'Assam. Meghalaya signifie « demeure des Nuage » : c'est l'endroit le plus pluvieux de la planète (surtout entre avril et septembre). La plus grande ville est Shillong, où je me rendrai plus tard (près de 300 000 habitants).

Le Maghalaya est peuplé de Jaintia, Pnar et Khasi (à l'est et au centre) et de Garo (à l'ouest), toutes ces ethnies appliquant un système matrilineaire (les enfants prennent notamment le nom de leur mère et c'est la plus jeune fille qui hérite de ses parents).



Marché de Chotipara



Population d'ethnie garo, marché de Chotipara

La brume se lève peu à peu, nous continuons au sud. Arrêt au petit lac de Dachi, sans intérêt touristique, bien sans doute pour un pique-nique en famille. La route est de plus en plus sinueuse, nous sommes dans les monts Garo et arrivons au bout de 220 km, vers 11H15, à Tura, la seconde ville de l'État. Ville toute en hauteur, à environ 360 m d'altitude, aux rues assez étroites, grouillante de monde, de voitures, de tricycles. 65 000 habitants environ, ça fait du monde dans ce coin perdu à une cinquantaine de kilomètres du Bangladesh. Ici, curieusement, la plupart sont chrétiens, des baptistes tout d'abord, des catholiques ensuite.

Nous nous installons dans le meilleur hôtel de la ville (je crois), le Rikman Continental. Ma chambre est rudimentaire : lit étroit, salle de bain sans eau chaude, mais propre. Wifi gratuite au restaurant, c'est déjà bien. Après avoir travaillé une petite heure, nous y déjeunons et j'en profite pour télécharger courrier, podcasts et Facebook. Ça va, c'est assez rapide. Quant au repas, il est bon (je ne vous donnerai pas le menu à chaque fois. Si ? Riz, lentilles et porc...).



Le pont suspendu, cascades de Pelgadare



Cascades de Pelgadare

Un guide local, ancien militaire dont il a la stature, vient nous rejoindre. Il s'appelle Bhibob A Sangma (et non pas Bibhob a Loula). Nous partons ensemble vers 13h15 pour un tour en voiture d'une quarantaine de km. Premier arrêt à la cascade de Pelgadare, ou plutôt aux cascades, puisqu'il y en a deux. Pas très hautes, rien d'extraordinaire si ce n'est que pour y arriver il faut franchir à pied, au-dessus de la rivière Ganol, un long pont suspendu, en bambous et câbles métalliques. Ça tague et n'a pas l'air très solide. Quant au bassin, il est interdit de s'y tremper car il contient des poissons électriques qui ont déjà foudroyé de nombreux baigneurs.

A proximité, nous visitons le village de Gambadre qui ressemble étrangement aux villages vus l'an dernier en Arunachal Pradesh, à part qu'ici les maisons de bambous tressés ont des toits de tôles. Une vieille femme pile du riz à l'africaine. Pas mal d'enfants. Les Garos sont assez typés, une mixture impossible entre Vietnamiens et Tibétains, jaunes donc. Petite église catholique mignonnette en retrait.

Plus loin, sur la piste, autre village : Dakopgre (les e finaux se prononcent é). Ici, ensemble catholique important : vaste église Saint Luc (avec une petite crèche), école et immense hôpital que je visite en partie et qui dépareille un peu dans ce village. C'est assez étonnant.



Enfants, Asibra



Jeune fille Garo, marché de Chotipara



Lanceur de balle de cricket, Asibra

A Asibra, encore un pont suspendu sur la rivière Ganol, bien plus long que le premier et dans les mêmes matériaux. Tout ça pour arriver dans un endroit un peu boueux où l'on aperçoit sur la falaise, de l'autre côté de la rivière, des plantes grimpanes carnivores. Ces plantes sont utilisées dans la région pour soigner le diabète : quelques gouttes de suc dans de l'alcool de riz, et le tour est joué. Des biologistes internationaux sont venus vérifier : ça marche. Les gens guérissent du diabète, mais deviennent alcooliques...

Tour dans le village d'Asibra : pas d'homme, une vieille femme et beaucoup d'enfants et d'adolescents. Certains jouent au cricket, sport national indien. Il fait un peu plus chaud, dans les 20°.

Il est 16H30, je fatigue, David s'endort, il est temps de rentrer. Nous arrivons à Tura à la tombée de la nuit, après 260 km parcourus aujourd'hui. Bhibob m'emmène au monument aux morts de 1870, des soldats de la région, enrôlés dans l'armée britannique pour venir en soutien à Napoléon III contre les Prussiens et décédés sur le sol français. Surprenant !

A l'hôtel, je descends travailler au restaurant. Dîner sur place avec David, puis travail encore, jusqu'à 22H30 (trop tard).



Femme pilant du riz, Gambadre



Eglise catholique Saint-Luc, Dakopgre

Dimanche 5 : Quelle mauvaise nuit ! Froid, bruit et mal de tête. Je me lève peu après 6H, il fait déjà bien jour. La météo annonce 15°, je pense qu'il en fait à peine 5. De la buée sort de ma bouche lorsque je respire. Comme demandé, à 6H30, on ne m'apporte un seau d'eau chaude afin que je puisse me laver. Je dois aller la réclamer et me mets en retard. On m'amène un seau d'eau même pas tiède, je dois me débrouiller avec. Moi qui comptais me réchauffer... Ah, l'Inde !

Nous quittons l'hôtel vers 7H20, route vers le nord. Nous discutons (heureusement) du programme de ces deux jours avec Bebhob : il a prévu demain d'aller au sud, à 130 km, voir une grotte. Mais il faut 5H pour y aller. Ça ne m'intéresse pas vraiment et, en plus, il serait ensuite impossible d'arriver à Shillong mardi soir comme prévu. Sans beaucoup de peine, je renonce donc à cette étape (faire 10H de route aller-retour pour voir une grotte, non merci).

Arrêt pour le petit-déjeuner à Rongram, à une quinzaine de km. Au menu : pain, légumes et omelette, c'est bien trop épicé. A cet endroit, la route est bordée de petites échoppes qui vendent toutes à peu près la même chose : des paquets de chips, des biscuits, des légumes, du savon et plein de choses utiles quotidiennement.

De là, route à gauche sur quelques kilomètres puis mauvaise piste à droite pour arriver vers 9H, sous un beau soleil, dans un très joli village typique, Sadolpara. Nous nous y baladons une bonne heure et y visitons notamment une maison de bambou sur pilotis, vaste et bien conçue. Toutes les maisons sont sur courts pilotis, même les petits poulaillers ou les réserves à bois et autres, et sont en bambous (structure, sols, murs, charpente) recouvertes d'un toit de palmes.



Homme garo, Sadolpara



Totems d'un couple décédé, Chandigre



Femme à la cigarette, Sadolpara

L'endroit, très propre, est entouré de champs de coton, déjà récolté. En ce moment le coton est stocké dans des baquets sur pilotis ou de grosses corbeilles, avant d'être envoyé au Japon. D'autres cultures existent ici : outre différents légumes et fruits, on récolte du riz, du gingembre, du tabac, du café et de la noix de bétel fort prisée en Inde.

La partie la plus pauvre du village est animiste, plus loin quelques maisons en dur appartenant à des chrétiens, plus riches. N'y voyez pas un signe de Dieu : il semblerait simplement que les missionnaires aient aidé et encouragé ces derniers. Toutefois pas d'église en dur ici, juste une salle de rassemblement en plein air. Des fétiches animistes sont plantés devant les maisons. Des totems aussi, ceux des personnes décédées et leurs vêtements pourrissent à leur pied.

Sur un terrain, d'énormes pierres ressemblant à des galets servent lors de compétition dans le village. Le but du jeu est de les transporter d'un point à un autre. Je ne suis pas arrivé à en soulever une !

Hommes et femmes portent de multiples boucles d'oreilles et beaucoup fument du tabac dans une feuille de maïs. Quelques ivrognes nous saluent. On boit beaucoup d'alcool de riz dans le coin et ce, dès le plus jeune âge.

Nous repartons donc vers 10H et sommes à Rongram une heure plus tard. Un pneu avant à plat, Kamal va le faire réparer pour moins de deux euros. Je m'aperçois à cette occasion que les deux pneus avant sont quasiment lisses, je n'aime pas ça et en fait la remarque à David.



Village de Sadolpara



Sur la porte de la maison du chef, Sadolpara

David et Bibhob font quelques courses pour ce soir : là où nous allons, pas de restaurant, ils devront cuisiner. Puis ils vont déjeuner. Je n'ai pas vraiment faim et mange seulement quelques biscuits dans la rue. En fait je ne me sens pas bien, patraque, avec un fort mal de tête (grippe ? nourriture ?). Il est vrai que je suis parti de France fatigué. Mais je dois tenir le coup en ce début de voyage...

Dès 12H30, nous roulons cette fois vers l'est et croisons des véhicules surchargés, voitures contenant dix personnes, passagers sur le toit des cars... La route se transforme en piste de plus en plus mauvaise, ça secoue ! Fiévreux, je sommeille mais me tape la tête à plusieurs reprises contre la vitre. Nous arrivons au bout d'une heure, qui m'a semblé une éternité, au village de Daribokgre qui est à l'entrée du parc national de Nokrek. C'est notre point de chute et nous avons parcouru 117 km ce jour.

La guesthouse où Bibhob avait prévu de séjourner est fermée car ils ont jeté, je ne sais pour quelle raison, toutes les couvertures. Dommage, ça m'avait l'air pas mal, avec une chambre sur pilotis à une dizaine de mètres de hauteur et donc, une superbe vue. Heureusement, nous pouvons loger dans une maison tenue par le garde-forestier. Ma chambre est vraiment très sommaire : lit étroit au matelas de 2 cm, salle d'eau (sans eau chaude) et pas d'électricité (elle n'est pas encore arrivée au village). David, Kamal et Bibhob s'installent dans la seconde chambre (il avait en effet été convenu lors du devis que j'aurai droit à une chambre single avec salle de bain durant tout le circuit).



Femme à la cigarette, Sadolpara



Poulailler, Sadolpara

Nous allons ensuite nous balader dans le village (Kamal ne nous accompagne jamais) puis jusqu'au point le plus haut où se dresse une tour d'observation. Le panorama est grandiose, montagnes à perte de vue, mais le ciel couvert empêche de belles photos. Les terres sont très fertiles (et bien arrosées surtout). Je peux voir manguiers, ananas, orangers, pamplemoussiers, mandariniers, bananiers, bambous et même des cactus ! (je pensais que les cactus ne poussaient que dans les endroits arides et très chauds). La population cultive le riz, le tapioca (manioc), le café, le thé, le gingembre, l'arachide et bien d'autres légumes utiles.

Nous discutons avec le fils de l'ancien chef du village (assassiné par des terroristes) et ses amis. Ils ne parlent ni anglais ni même hindi et Bibhob assure la traduction : je complète mes informations sur le système de filiation, d'héritage, etc...

(dont j'ai déjà parlé plus haut). J'apprends aussi qu'une bonne centaine de touristes étrangers passent par ici chaque année, ce qui me semble beaucoup vu où est situé ce village mais qui est très peu pour le parc national ; que la grêle est tombée récemment et a détruit la récolte de mandarines ; que des éléphants ont ravagé des champs le mois dernier... Il commence à faire froid, retour dans « notre » maison vers 16H. J'y travaille une heure et demie sur mon ordi (la batterie tenant à peu près trois heures) avec ma lampe frontale pour m'éclairer puis dine avec David. Riz (toujours) accompagné de morceaux de poulet, de daal et de légumes trop pimentés (j'avais pourtant demandé sans piment pour ce soir). Puis je travaille encore une bonne heure. Il n'est que 19H30 lorsque je vais me coucher, tout habillé ou presque. Plus de batterie, que faire d'autre ? J'arrive à lire un petit quart d'heure puis sombre.



Transport en commun, Rongram



Echoppes, Rongram

Lundi 6 : Nuit moyenne mais, bien couvert, je n'ai pas eu froid et l'endroit est hyper-calme. Je me lève avec le jour, vers 6H15, il fait très beau mais froid et je pars aussitôt me balader à proximité pour apercevoir les fameux gibbons houlock qui, d'après Bibhob, viennent normalement là au petit matin (nous sommes venus là pour ça). Evidemment, ce matin, ils ne sont pas là. Je me mets tout nu, on ne sait jamais ; il paraît que ça attire les singes et les fait ricaner. La dernière fois, ça n'a pas marché : ils n'ont pas ricané, ils ont applaudi, allez savoir pourquoi...

Non, restons sérieux : il fait trop froid pour me déshabiller. Je reviens à la guesthouse, un peu dépité, bouquine et prends mon petit-déjeuner à 8H, trop tard (pain de mie grillé et omelette, ça change un peu). Puis nous partons faire une courte balade dans la forêt à côté, joli coin mais toujours pas de singe. Nous nous rendons en voiture à un autre endroit, sans plus de succès. Nous reprenons la mauvaise piste d'hier et nous arrêtons dans un petit complexe touristique sympa et très fleuri, le Chandigre Rural Tourism Project, histoire de le visiter. Il y a quand même des endroits calmes en Inde... S'y trouvent les deux jolis totems du couple de propriétaires décédé récemment.



Garçon au cricket, Daribokgre



Jeu, Daribokgre

Un peu plus loin, nous voici sur la route principale, goudronnée. Petit détour jusqu'au Songkalwari Fish Sanctuary, à Rombagre : un bassin dans la rivière Simsang où vivent des centaines de poissons nourris par les touristes. Peu d'intérêt, mais ce n'était pas loin. Des femmes portent du bois dans de grands paniers dans le dos accrochés par une courroie sur leur front.

Nouvel arrêt, cette fois à la réserve de Selbagre, où Bibhob est sûr de voir des gibbons houlock. Nous nous promenons dans la forêt mais n'en voyons aucun. Et pour cause : des hommes sont en train de couper et transporter des bambous, ce qui fait du bruit. Et zut...

Cela dit, en Inde, le bambou sert à tout : à bâtir sa maison (plancher, murs), à faire des échafaudages, des petits ponts, des barrières, des étendages, des paniers, des hottes, des chapeaux, des fauteuils, des tabourets, des armoires, des coffres, des instruments de musique etc. etc... Produit utile et on ne peut plus vert.



Vue depuis la guesthouse, Daribokgre



Corvée de bois, Chandigre

Route jusqu'à Mitela, un village au croisement de la route pour Tura d'un côté et Guwahati de l'autre. Nous y déjeunons rapidement de riz et bœuf (bof) dans un « hotel » (c'est le nom des petits restaurants en Inde). Remerciements à Bibhob qui prendra le bus pour Tura tandis que nous repartons vers Guwahati.

La route tout d'abord virageuse devient meilleure dès que nous rentrons en Assam puis vraiment très encombrée, pour ne pas dire dangereuse, à 50 km de Guwahati. La police nous stoppe même un quart d'heure pour laisser passer un convoi officiel. Il est finalement 17H30 lorsque, après 321 km, nous arrivons à notre hôtel de Guwahati.

Ma chambre est encore moins bien que celle de vendredi, fenêtre donnant sur un mur, mais j'ai un grand lit. Enormément de bruit, circulation et voisins, la nuit s'annonce rude. Travail deux heures. Lorsque David me rejoint pour dîner, je lui demande de voir ma chambre et il m'en fait changer, la même deux étages plus bas, pas vraiment mieux. C'est l'Inde...

Dîner au restaurant, j'aime bien, David non. Puis je travaille jusqu'à 22H30, David m'a prêté sa clé Internet (très lente).

Le vacarme est infernal : portes qui claquent, femmes qui hurlent dans le couloir, hommes qui téléphonent devant ma chambre ou qui discutent, très fort, portes ouvertes, de chambres en chambres... Malgré mes réclamations à la réception, la direction n'intervient pas. Et ça dure très très tard...



Porteur de bambous, Selbagre Village Reserve Forest



Kamal et son Toyota, Rongram

Mardi 7 : Malgré le vacarme (mes voisins et les klaxons incessants et prolongés des bus dans la rue) et le fait que j'ai eu mal au ventre, j'ai réussi à dormir correctement, c'est dire si j'étais fatigué. Je me suis même réveillé en retard, à 6H50. Vite une douche avec de l'eau BIEN CHAUDE (enfin !). Comme hier, j'ai encore un léger mal de tête. Petit-déjeuner et départ à 7H45. Plein dans une station, ici le litre de diesel est à 0,65 euro. Gros embouteillage pour sortir de Guwahati, plus de 30 minutes de cohue. Et quelle pollution !

La route pour Shillong, au sud-est, est très mauvaise, pleine de trous, de bosses et de virages et la circulation y est infernale d'autant plus que des travaux d'agrandissement sont en cours sur une bonne soixantaine de km (et ça risque de durer, il paraît que l'argent a disparu au fond d'une poche...). Comme s'il ne pouvait pas faire ces travaux tronçon par tronçon ! Et, s'ils veulent l'agrandir tout le long, il leur faudra démolir quelques baraquements...

Il nous faut deux heures et demie pour arriver au lac de Shillong, à 80 km de Guwahati. Un peu de brume (donc photo ratée). Puis la circulation est complètement bloquée à l'entrée de Shillong. Nous arrivons néanmoins, péniblement, au musée Don Bosco. Presque deux heures de visite dans les multiples salles de ce musée de plusieurs étages consacré à l'Inde du Nord-Est, donc à tous les endroits où je me suis rendu l'an dernier et où je vais aller cette année. Une salle est même consacrée aux pays voisins : Bhoutan, Népal, Tibet, Birmanie, Bangladesh. Préhistoire, histoire, costumes, coutumes, artisanat, faune, flore, bref tout ce qui touche de près ou de loin à ces sept États. L'ensemble est très bien présenté et des documentaires sont disponibles sur différents écrans. Très intéressant.

Nous rejoignons ensuite la Bonnie guesthouse. Ma chambre est vaste et semble plutôt calme, je verrai bien.



Vue sur Shillong depuis le Don Bosco Museum



Cathédrale catholique, Shillong

La Wifi, gratuite, est disponible au bureau du patron, très sympa. Nous déjeunons puis repartons en voiture visiter la ville. Shillong, je l'ai déjà dit, est la capitale de l'État du Meghalaya. C'est une ville de 270 000 habitants, à une altitude moyenne de 1500 mètres, construite autour d'un petit lac sur des reliefs, ce qui la rend embouteillée.

Personnellement, je la trouve laide, défigurée par des constructions modernes mais moches, avec peu de traces de son passé. C'était pourtant, durant un siècle (1874-1972) une jolie station climatique fréquentée par les Anglais. Il ne reste presque plus rien de la Shillong coloniale : le Pinewood Hotel, plutôt luxueux mais aux chambres vieillottes ; la cathédrale catholique construite en 1902, qui ne me plaît pas architecturalement, toute bleue à l'extérieur et jaune à l'intérieur ; et la jolie Das-Roy House, ancienne maison du roi du Meghalaya, dont une partie a été transformée en hôtel-restaurant.



Tirs de flèches, Siat khnam, Shillong



Cible, Siat khnam, Shillong

A 15H30, tous les jours, commence le Siat khnam. Qu'est-ce que c'est que ça, me demanderez-vous ? Il s'agit d'un concours de flèches sur lequel sont faits des paris. Une quarantaine de Khasi accroupis en demi-cercle lancent chacun, mais tous à la fois, une cinquantaine de flèches dans une cible cylindrique en paille situé à une vingtaine de mètres et ce, dans un temps délimité. Les très nombreuses flèches plantées dans la cible sont ensuite comptées et les paris consistent à prédire les deux derniers chiffres de ce total (dixit mon Lonely Planet). Ca vaut le coup d'œil ! Nous partons la première séance terminée (il y en a deux) et allons déambuler dans le grand marché, appelé Police bazar.



Au Police bazar, Shillong



Noix de bétel, Police bazar, Shillong

Dans cette rue piétonne bordée de boutiques et centres commerciaux circulent une foule bigarrée. L'ambiance est assez sympa et on peut trouver de tout (sauf le pantalon de randonnée que je comptais m'acheter...).

Nous revenons à la Bonnie Guesthouse à la tombée de la nuit et je travaille dans le bureau du patron jusqu'à 22H, travail momentanément interrompu par un excellent repas. La Wifi y marche très bien. Il fait froid ce soir. 199 km parcourus.

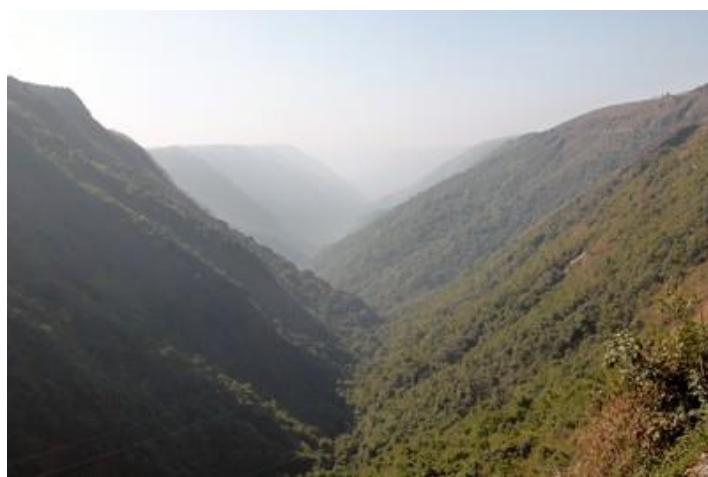


Vue sur Shillong depuis le Shillong Peak (1965 m)

Mercredi 8 : Très bonne nuit, je vais finir par récupérer et être en forme. Il fait froid ce matin encore mais très beau. Vers 8H15, nous partons visiter la région. La route grimpe d'abord en serpentant jusqu'au sommet du Shillong Peak, à 1965 m. C'est un lieu partiellement occupé par l'armée. Il faut dire qu'à Shillong l'armée est omniprésente, notamment l'armée de l'air. Toute la région n'est pas très sûre (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2014/01/08/97001-20140108FILWWW00309-inde-un-combat-communautaire-fait-17-morts.php>). De ce sommet, la vue permet de voir une grande partie de Shillong qui est un peu dans la brume.



Au Police Bazar, Shillong



Vallée et gorges, Cherrapunjee

Nous redescendons et prenons une route plutôt bonne (pour l'Inde) vers Cherrapunjee, au sud. Arrêt à la cascade de l'éléphant, rien de bien transcendant, il faudrait la voir durant la mousson. Plus loin, beau point de vue sur les montagnes et les gorges. Puis cascade de Nohkalika, 335 m de haut. Une troisième cascade, dont j'ai vu de belles photos, est à sec. Dans un village, David m'emmène au Ramakrishna Mission Ashrama Anthropological Museum, dans l'enceinte d'une école hindoue. Ce petit musée sur les tribus du nord-est de l'Inde est assez sympa.

Nous voici à la grotte de Mawsmai, visite nulle. Sur la route, quelques monolithes dans un enclos érigés en l'honneur de combattants. Un drôle de bâtiment aussi, avec un énorme ballon sur le toit, c'est un relais de téléphonie mobile.



Relais de téléphonie mobile, vers Shillong



La fameuse Tata Nano

En face, le restaurant où nous déjeunons, c'est bon. A côté, un atelier de mécanique où travaille un enfant (le fils ?). Beaucoup de Tata Nano dans le coin, surtout des taxis. J'aime beaucoup cette petite voiture indienne, de quatre places (6 en Inde), la moins chère du monde (1 520 euros). Je la trouve plus belle que la Smart. Il y a trois constructeurs indiens : Tata, le plus important, Mahindra et Maruti, une filiale de Suzuki.

Nous sommes de retour à Shillong à 14H15 à peine. Beaucoup de circulation. Nous allons d'abord au marché tibétain puis de nouveau au Police bazar pour me trouver un pantalon. En vain, ma taille n'existe pas ici (je ne fais pourtant que du 52 !). Puis court arrêt à la cathédrale anglicane (1903), assez petite et jolie avec ses colombages. A 16H15, je suis dans ma chambre à travailler puis au bureau pour Internet jusqu'à 20H (c'est fou !). Bon diner. Ce soir, je ne me coucherai pas tard... 136 km parcourus aujourd'hui.



Femmes Khasi, Shillong



Cascade de Nohkalika (335 m)



Enfant, vers Shillong

Jeudi 9 : Bonne nuit. Nous quittons cette sympathique guesthouse à 7H, cela me parait un peu tard vu la route à parcourir aujourd'hui. Hier soir, David et Kamal sont allés mettre deux pneus avant neufs, excellente initiative. Petit-déjeuner dans un resto au bord de la route. Circulation très difficile à cause du mauvais état de la route et du nombre impressionnant de camions. Tata détient pratiquement le monopole du marché des poids-lourds (combien de millions de Tata roulent ainsi en Inde ?). Petit arrêt pour observer une maison traditionnelle kashi. Partout, des enfants, c'est affolant pour l'avenir du pays. Que va devenir cette population rurale, pauvre, qui ne cesse d'augmenter (dans les années qui viennent la population indienne dépassera la chinoise !)

Nous croisons une dizaine de gamins à la queue-le-leu, panier sur le dos, qui partent en riant ramasser du bois.

Grand détour jusqu'à Nartiang où se trouve le Rock Garden. Il s'agit d'un pré où de très nombreux monolithes et dolmens (qui ressemblent à des tables) ont été dressés par le grand héros Marphalangki et ses guerriers. Ils commémorent les exploits des guerriers Jaintia entre 1500 et 1833. Certains peuvent atteindre 7 à 8 m de haut. Impressionnant et beau.

Retour sur la route principale, celle qui relie Shillong, capitale du Meghalaya et Agartala, capitale du Tripura, à 470 km, en traversant les Jaintia Hills. Je n'ai jamais vu une aussi mauvaise route : goudron arraché, laissant place à des trous immenses et à des caillasses, virages incessants, travaux intermittents, camions en panne bloquant la circulation...



Maison traditionnelle kashi vers Shillong



Enfants allant chercher du bois, vers Shillong

Et ces nuages de poussière ! Je me crois dans un panier à salade... Infernal ! Sur des kilomètres nous avançons au pas, surtout aux abords des dépôts de charbon qui bordent la route aux alentours de Jowai et Bapung. Déjeuner dans un restaurant routier : plat (riz, daal, légumes et morceaux de mouton) très pimenté à moins de 2 euros. C'est un gamin qui nous sert. Le dessert viendra plus tard, bonnes oranges achetées sur la route. Cette route, justement, elle ne s'arrange pas, il faut le vivre pour le croire. En plus il fait chaud, le soleil tape sur les vitres et pas questions de les ouvrir vu la poussière dehors. J'ai rapidement mal à la tête. Galère pour traverser les villages. Nous longeons une belle rivière d'un bleu très clair, puis la frontière du Bangladesh. Ici, les gens sont beaucoup plus noirs de peau. Des hommes se lavent un peu partout, en petite tenue. Ça grimpe pas mal par moment et les camions peinent. La montagne et les forêts aux alentours sont belles. Quelques plantations de thé aussi. Vers 15H, Kamal est fatigué (il y a de quoi) et David prend sa place au volant. Une demi-heure plus tard, nous passons la frontière entre Meghalaya et Assam. Poste de police, mais pas de contrôle.



Monolithes (1500-1833), Nartiang



Les camions, vers Bapung

Que dire sur le Meghalaya ? Quelques beaux paysages et des gens sympas, surtout dans la région de Tura. Le reste ne mérite pas trop le détour, les sites intéressants sont trop espacés et les routes sont éprouvantes.

En Assam la route est de suite meilleure sur une dizaine de km puis se dégrade. Et la circulation de camions est intense. Nous avons dû en doubler plus de 500 dans la journée. Lente traversée de Badarpur. Des singes se baladent sur les toits. Tout le coin est majoritairement musulman et cela se voit de suite dans le comportement et les tenues vestimentaires. Exit les chrétiens...

Un peu avant la tombée de la nuit, des muezzins appellent à la prière. Et c'est dans la nuit que nous arrivons à Karimganj, après 251 km parcourus (seulement !). Nous préférons nous arrêter ici plutôt que de continuer comme prévu jusqu'à Dharmanagar, à 65 km et deux ou trois heures de route. Dans la nuit ce ne serait pas prudent. Le premier hôtel ne convient pas ; 17H20, le second est un peu mieux : la chambre est vaste, les draps ne semblent pas bien propres, ça sent le tabac froid et le bruit est omniprésent. Nous sommes entre temple hindou et mosquée.

Bon repas, riz sauce au beurre massala et morceaux de poulet. Internet avec clé de David jusqu'à 22H30. Les bruits de l'hôtel commencent à se calmer et je me couche (toujours avec mes boules Quiès, indispensables en Inde).



Enfant, Shillong



Les oranges, Jaintia Hills



Vendeur de journaux, vers Bapung

Vendredi 10 : Nuit relativement calme et courte, lever 5H15, départ 6H. Brouillard et humidité. Toujours des dizaines et des dizaines de camions. Et toujours cette mauvaise route vers le sud, pleine de trous, entrecoupée parfois de meilleur goudron et qui finit par se transformer en exécrable piste de terre, ou plutôt de poussière fine, sur plusieurs dizaines de km. Tout, alentour, est recouvert de poussière brune : la végétation, les maisons, les véhicules. Pas mal de virages. Et pour être secoué, je suis secoué ! Moi qui ai l'habitude de bouquiner un peu sur les longs trajets, j'ai un peu de mal.

Arrêt petit-déjeuner vers 7H30 : pour moi, thé et gâteaux au miel (que j'aime ça !). Un peu plus tard, nous franchissons la frontière entre l'Assam et le Tripura. Pour circuler au Tripura, il faut un permis spécial pour la voiture mais il n'en faut plus pour les touristes (la paperasserie indienne...). Le seul État du nord-est qui nécessite encore un permis touristique, en ce moment, est l'Arunachal Pradesh (mais ça change tout le temps...)

Le Tripura est un tout petit État de 10 492 km² et de 3,7 millions d'habitants (350 habitants/km², donc très peuplé) situé à l'est et au nord du Bangladesh, pratiquement imbriqué dans ce pays. Sa capitale est Agartala (370 000 habitants), où je me rends. Assez peu de musulmans ici, grosse majorité d'hindous et quelques chrétiens.



Gouttelettes sur une toile d'araignée au petit matin



Artisan, vers Manu

L'état de la route s'améliore nettement, il peut même arriver qu'il n'y ait aucun trou sur plus de dix mètres. Et, surtout, et je ne sais pour quelle raison, il n'y a presque plus de camions (où sont-ils passés ?). Alors que le soleil fait enfin son apparition, nous nous arrêtons dans un village typiquement bengali, avec des maisons aux murs travaillés.

Beaucoup d'habitants du coin sont venus du Bangladesh et sont là quelquefois depuis deux ou trois générations. Les femmes portent des saris très colorés, les hommes des dhotis (un tissu enroulé autour de la taille, appelé aussi longhi). Quant aux enfants, ils sont habillés comme tous les enfants du monde. Un peu plus loin, je regarde travailler deux artisans dans leur atelier ; ils creusent des troncs pour en faire des mortiers.

Des militaires à pied patrouillent partout le long de la route, seuls ou en groupe ; en 2011 encore, on ne pouvait y circuler qu'en convoi, à cause de nombreuses attaques de terroristes.

Toute cette région agricole, autour de Manu (et jusqu'à Agartala), est bien agréable, un petit relent de Bangladesh, avec de nombreux cours d'eau, des rizières, des palmiers et bananiers et des briqueteries. Nous passons un marché aux choux-fleurs (certains énormes). Au bord de la route, ça et là, des statues de dieux hindous, avec des colliers de fleurs autour du cou et des bâtons d'encens devant.



Radeaux de bambous sur la Khowai, Teliamura



Au marché d'Hadraibari

Autre arrêt à Teliamura, au bord de la Khowai, où flottent des radeaux de bambous qui descendent la rivière depuis je ne sais où pour aboutir ici. Les bambous sont alors chargés dans des camions. L'endroit est superbe. De l'autre côté de la route, dans le village, de nombreux bassins servent à la pisciculture. Des familles y font aussi leur toilette et lessive.

Plus au sud, le petit marché d'Hadraibari est typique et nous nous y promenons une vingtaine de minutes. On y trouve de tout : des poissons frais ou séchés (très odorants), des poteries, du tabac en vrac, des cœurs de mouton, des feuilles de

bétel, des montagnes de piment et beaucoup de légumes et fruits. C'est très animé et coloré, ne serait-ce que par les vêtements portés par les femmes bengalis ou riangs (l'ethnie majoritaire du coin).

Déjeuner vers 13H30 dans un « routier », mets extrêmement épicés, même David et Kamal en ont les yeux qui pleurent. La route ensuite est bien meilleure, un régal. Vers 15H, nous arrivons enfin à Agartala, capitale de l'État à l'allure de ville de province peu embouteillée, ce qui change un peu.

Après 237 km, nous voici à notre hôtel, le Rhajdani, où je refuse la première chambre, très bruyante, et dois accepter la seconde car il n'y en a pas d'autres de disponible. Un peu moins bruyante (mais située au rez-de-chaussée entre la réception et l'ascenseur) et sans vue (ce qui devient habituel).



Jeune Bengali, vers Manu



Femme Riang, vers Manu



Bengali, vers Manu

Nous repartons de suite visiter la ville, moi dans un premier rickshaw (vélo-tire) dont le rickshawala (conducteur) peine, David et Kamal dans un second, qui nous suit allègrement. Nous débarquons au joli palais d'Ujjayanta, précédé d'un grand jardin et gardé par l'armée. Il a été construit en 1901 par le 182^e maharaja du Tripura et abrite depuis trois mois le musée ethnologique de l'État, qui regroupe les deux anciens petits musées de la ville. Visite intéressante. Le soleil se couche déjà derrière la montagne, que les journées sont courtes !

Un tuk-tuk nous amène ensuite à la mosquée Gedu Mian, petite et assez mignonne (je ne sais de quelle année elle date) puis nous reconduit à l'hôtel vers 17H. Je travaille deux heures puis vais diner dans la chambre de David (le restaurant étant réservé à une soirée) ; très bon repas.

De retour dans ma chambre, j'essaie sans succès de me connecter avec la clé Internet. La réception m'indique que ça ne marche jamais au rez-de-chaussée et me propose une autre chambre au 3^{ème} étage qui a été commandé. Je déménage de nouveau, je crois que je serai peut-être mieux ici. Mon unique fenêtre donne sur un couloir, j'espère qu'il ne sera pas trop passant (moi qui aime avoir la lumière du jour et une belle vue !). Internet marche (très mal) si je laisse ma porte ouverte (ah, l'Inde !).

Du coup, je perds beaucoup de temps, termine vers 22H30 et me couche encore bien trop tard.



Palais d'Ujjayanta, Agartala



Mosquée Gedu Mian, Agartala

Samedi 11 : Nuit plutôt bonne. Départ à 7H, brume et soleil. Nous récupérons Shiyamal, un guide local, pour la journée afin de ne pas nous perdre aux alentours d'Agartala. Route en assez bon état, vers le sud, des virages, aucun camion. Nous petit-déjeunons sur la route et arrivons à Udaipur, à une cinquantaine de km, vers 9H. La région ressemble à ce que j'ai vu hier : champs, rizières, grandes étendues d'eau, beaucoup d'arbres, petits villages. J'aime. Arrêt plus loin au petit temple hindou de Bhubaneswari, en rénovation, rien d'extraordinaire. Nous sommes seuls ici. J'ai préféré celui tout rouge, délaissé, que nous avons vu juste avant. A côté, ruines du palais du roi, assez vaste. En revenant sur Udaipur, ensemble de trois temples du même style, en pleine ville. Nous nous rendons ensuite au temple de Kalimata qui culmine un grand bassin très fréquenté (tous les temples que nous verrons aujourd'hui sont hindous). L'endroit est très fréquenté. En haut d'escaliers, le temple est tout rouge. Des hommes y apportent des offrandes, de grands plateaux de nourriture, surtout des fruits et biscuits. En bas, au bassin, se lavent des enfants en dhoti. Autour, quelques marchands ambulants de nourriture, boissons ou objets de culte (bougies, encens). Une jeune fille borgne mendie. Puis c'est le tour de trois enfants des rues, insistants. Pauvres enfants...



Temple vers le celui de Bhubaneswari,, Udaipur



Bassin, vers le temple de Kalimata, Udaipur

Route vers Melagarh et embarquement dans un genre de barque-pagode, juste David et moi. Son propriétaire utilise une perche pour nous avancer sur le lac de Rudra Kagar, peu profond en cette saison. Il nous faut un quart d'heure pour arriver au palais de Neermahal, un long palais rouge et blanc construit par un prince sur une île en 1930. Même s'il est peu entretenu, l'ensemble est magnifique. Et le charme vient aussi de l'approche en canot, des pêcheurs sur le lac, de la petite brume. Malheureusement, ils sont en train de construire une route pour rejoindre ce site (les imbéciles !).

A l'intérieur, deux jolis jardins. La suite de pièces, ouvertes aux quatre vents, fait un peu labyrinthe, ça doit plaire aux enfants. Justement, il en arrive une cargaison lorsque nous repartons au bout d'une heure... Ouf, nous avons échappé de justesse à la foule et au bruit.

Mais elle est là, la foule, lorsque nous débarquons : des familles entières assises sur les escaliers ou sur l'herbe, pique-niquant avec de la musique à tue-tête, libérée par de gros haut-parleurs. Ils sont équipés, ils ont même un générateur pour faire fonctionner tout ça. La fête à l'indienne, avec beaucoup de bruit... Pas étonnant aussi que l'endroit soit aussi sale : bouteilles en plastique et emballage de chips qui flottent, assiettes en papier, détritrus en tous genres.



Dieux hindous, Melagarh



Palais de Neermahal, Melagarh

Déjeuner tout simple à Melagarh, c'est hot ! Moi qui ai déjà quelques problèmes de digestion !

Notre guide journalier, qui ne parle pas anglais, est très bruyant, il parle très fort, comme un sourd, et ça me fatigue. Kamal nous conduit jusqu'au Sepahijala Wildlife Sanctuary où nous passons une heure et demie avec David. C'est en fait un zoo assez étendu et mal entretenu qui présente la faune indienne : plusieurs espèces de singes (dont le gibbon hoolock que je n'avais pas pu voir au Meghalaya et le semnopithèque obscur aux yeux magnifiques), des tigres du Bengale, des chats sauvages, des crocodiles, des lézards géants, des rapaces et calaos rhinocéros, des ours noirs asiatiques, des

rhinocéros indiens, etc... Beaucoup de familles et de jeunes font cette balade, c'est sympa de les observer aussi. A la sortie, deux éléphants sont enchaînés par les pieds à un arbre mort, tandis qu'un gros vautour en cage les regarde de son œil mauvais. Petit jardin botanique, que je ne visite pas. Nous filons...



Eléphants, Sepahijala Wildlife Sanctuary



Semnopithèques obscurs, Sepahijala Wildlife Sanctuary

Toujours de beaux paysages. Il fait chaud, peut-être 25°, c'est bien (je me suis mis en short ce matin).

Nous voici, vers Devipur, au temple de Kamamasagar, moderne et sans grand intérêt, au bout d'une suite de boutiques de friandises, surtout des burfi, une bille de pâte brune sucrée que j'aime bien (lait, sucre et amandes pilées) ou de cierges, colliers et objets de dévotion. Près du parking, des familles s'amuse et, là aussi, des baffles diffusent de la musique disco à tue-tête. Mais ce qui est intéressant, c'est la frontière avec le Bangladesh qui est là, à quelques mètres : une double clôture de grillage et barbelés, des militaires indiens qui la gardent et, de l'autre côté, des jeunes Bangladais qui nous observent, comme s'ils étaient en cage. L'Inde a été obligé de protéger ses frontières après l'arrivée de millions de Bangladais lors des massacres perpétrés par le Pakistana lorsque le Bangladesh a voulu son indépendance en 1971.

Sur la route du retour, arrêt à l'école Vibekanda Math où se trouve le temple moderne de Konaban. Sans grand intérêt. Des enfants jouent au cricket dans la cour sous le regard de vieux moines.

Arrivée à Agartala de nuit. Ce soir, la circulation est plus dense qu'hier. Détour par le palais d'Ujjayanta afin de le voir illuminé. A l'hôtel vers 18H, après 176 km parcourus. Je récupère le linge donné à laver ce matin. Puis travail jusqu'à presque 23H (beaucoup de photos), avec un bon diner seul dans ma chambre.



Frontière avec le Bangladesh, Devipur



Déeses hindous, temple de Kamalasagar, Devipur

Dimanche 12 : Bien dormi ; ce matin je pète le feu, dans tous les sens du terme (vu le nombre de piments contenu dans chaque plat !). Nous devons partir à 7H mais David est en pleine discussion avec son ami, le patron de Shiyamal. Nous décollons finalement à 7H20 pour un long trajet. Il fait encore beau, tant mieux. Avant de quitter Agartala nous visitons le temple de Jagannath, un temple hindou assez récent comportant un nombre important de niches exposant tout un tas de déesses, le tout très kitch. De l'autre côté de la rue, grand bassin et belle vue sur le palais d'Ujjayanta.

Nous récupérons ensuite Shiyamal, qui va encore nous accompagner durant ces deux jours. David lui a demandé de parler moins fort, on n'est pas sourd (si, moi, d'une oreille). Dans la voiture nous sommes donc quatre : un musulman (Kamal), un hindou (Shiyamal), un bouddhiste (David) et un chrétien (moi).

Nous partons au nord et longeons de plus ou moins près la frontière du Bangladesh. Pour le petit-déjeuner, nous nous contentons de thé et de quelques biscuits à Ajamara où nous visitons ensuite le marché de rue. Beaucoup de couleurs. Où je découvre des paniers à porcelet ! Amusant... On trouve principalement ici des fruits, des légumes et des animaux.

Près de Khowai, la route est à 1 mètre de la frontière, toujours protégée par plusieurs rangées de grillages très haut et barbelés. Mais pas de soldats en vue, si ce n'est deux ou trois petits barrages pour vérifier les papiers du véhicule.



Déeses, temple Jagannath Mandir, Agartala



Forgérons, marché d'Ajamara

Je m'aperçois que depuis hier je porte un tee-shirt marqué Bangladesh, acheté là-bas. Je n'ai vraiment pas fait exprès ! Tiens, des babouins sur la route. Eux doivent pouvoir passer la frontière. Quoique... Arrêt dans un tout petit village habité par des gens de l'ethnie dabarma. Quelques photos. Puis, à Manik Bahndar, fête de l'école. Beaucoup de parents sont présents ainsi que des enfants plus ou moins en uniforme tout blanc. Des compétitions sportives sont organisées. Ambiance sympa.

Tout le long de cette petite route secondaire de montagne assez bonne bien que très tortueuse, des rizières, des champs, des forêts, des plantations de thé, de petits villages, pas mal de vaches et beaucoup, beaucoup d'eau, comme hier. Je ne sais combien de bassins nous avons vu et combien de petits ponts nous avons traversé ! Quant à la population, c'est un mélange de musulmans et d'hindous.

Une vieille femme coupe et fait sécher des noix de bétel (ou noix d'arec) tandis que son petit-fils d'une dizaine d'années, hindou, se balade nu après s'être lavé dans un bassin boueux où se baignent d'autres enfants. De petits chevreaux sont lovés dans des trous, dans l'herbe. Bucolique à souhait.



Femme et enfant de tribu dabarma



Fête à l'école, Manik Bahndar



Femme riang, route de Kanchandur

Vers 12H30, nous déjeunons à Dalugaon bazar dans un restaurant crade où nous sommes seuls. Contre toute espérance la nourriture est très bonne. Kamal sera malade dans l'après-midi, mais pas les autres...

Dalugaon bazar porte bien son nom : c'est une suite d'échoppes dans la rue principale.

Et nous voici au temple d'Unakoti dont j'avais vu des photos au musée d'Agartala. Beaucoup de touristes indiens sont venus comme nous admirer les rochers sculptés représentant des figures et datant des XI-XIIème siècle. Quelques sâdhus bénissent des fidèles. Ah, ces Indiens ! Ils sont deux dizaines, sans exagérer, à vouloir me prendre en photo et j'accepte de bon cœur. Je ne sais pas s'ils m'ont reconnu.

De là, nous repartons vers le sud-est, traversons la route principale au bout d'une trentaine de km et continuons vers Kanchandur et la frontière avec l'État du Mizoram. Dans ce coin, petits villages de l'ethnie riang. Nous en visitons un puis nous arrêtons au marché de Kanchandur. Beaucoup de femmes riang, qui portent de lourds bijoux aux oreilles, de très larges bracelets aux poignets et plusieurs colliers de perles colorées, en plastique, autour du cou.

La route devient mauvaise et se transforme en piste cahoteuse jusqu'à la région des Jampui Hills.



Vieille femme et noix de bétel, Jagannathpur



Plantation de thé, Jagannathpur

Il est juste 18H lorsque nous arrivons à notre hôtel, l'Eden Tourist Lodge, près du village de Vanghmun, après 247 km. Je dois changer deux fois de chambre, une fois à cause du bruit fait par une famille indienne dans la chambre mitoyenne, une fois parce que la prise électrique ne fonctionne pas. C'est très sommaire en tout cas. Même pas une table pour travailler ! Pas d'eau chaude non plus, pourtant il fait frais ici, à environ 700 m d'altitude. Quant au diner, il est moyen. La clé Internet de David fonctionne très mal ici, ce qui me fait perdre du temps. Du coup, je me couche encore tard.



Rochers sculptés (XI-XII S), temple d'Unakoti



Sâdhu, temple d'Unakoti

Lundi 13 : Nuit calme, mais les clients Indiens commencent à faire beaucoup de vacarme une fois levé. Je m'en fous, à 6H30, je suis déjà réveillé ! Mais je pense à ceux qui dorment encore. La plupart des Indiens, je le constate, n'ont absolument aucun respect des autres et ne pensent qu'à eux, un peu comme leur voisin des Chinois. Et ils aiment le bruit, faire des bruits à tout prix semble leur leitmotiv...

Il fait beau mais frais ce matin, mais la température se réchauffera vite et montera jusqu'à 25° dans la journée. Impossible d'avoir notre petit-déjeuner avant 8H30 ; alors, en attendant, j'essaie vainement de me connecter puis bouquine. A presque 9H, au moment de partir, des Indiens me mitraillent et veulent poser avec moi. Quel succès ! Bien qu'hindouistes sans doute, ils ont dû me prendre pour une réincarnation du Bouddha.



Tissage riang, Damdai



Fabrication de vin de riz, Damdai

Nous partons avec un employé de l'hôtel, Shiyamal inutile restant quant à lui dans sa chambre, et devons visiter deux villages dans les Jampui Hills. Ces montagnes, à cheval sur le Tripura et le Mizoram et à la frontière du Bangladesh, ne sont pas très hautes puisque le point culminant est le Balinchhip, à 932m.

Le premier village est assez proche du lodge, à une dizaine de minutes en voiture. Vanghmun est habité par des gens de l'ethnie lushai (ou mizo). Tous sont chrétiens et une grosse église baptiste surplombe la route. Moderne et sans intérêt au niveau architectural mais intéressant au niveau humain. Nous sommes invités dans la maison d'un prof de gym et de son fils qui vient de terminer ses études supérieures (diplôme de travailleur social) et discutons des coutumes mizos. Ils nous disent que très peu d'étrangers viennent visiter le village, les deux derniers datant de plus de six mois. Une carte sur le mur présente l'ancien territoire du Zoram dans les années 1870 avant le découpage par les Anglais ; il était quatre fois plus important qu'aujourd'hui et incluait le Mizoram, une partie du Tripura, du Bangladesh et du Myanmar.

Une cousine se pare des habits traditionnels, très beaux, utilisés durant les fêtes. Photos avec et sans moi.



Jeune fille de l'ethnie Mizo, Vanghmun



Jungle, Damdai



Jeune fille et fillette riang, Damdai

Vers 10H, nous prenons une très mauvaise piste en descente, à travers la jungle. Au bout d'un quart d'heure, à cause de la boue, nous préférons faire demi-tour ; il nous aurait fallu un 4x4. Retour à Vanghmun où David décide de prendre un véhicule plus adéquat. Pendant qu'il cherche et négocie je peux me connecter avec sa clé, relever mon courrier et mettre mon site à jour, ça passe assez bien ici. C'est le pharmacien du village, anglophone, qui nous conduit dans sa Tata Sumo ; ce n'est pas un 4x4 non plus, mais il est plus haut et son conducteur et son aide connaissent la piste.

Il est déjà 11H45 lorsque nous repartons. Piste vraiment mauvaise et cahoteuse, mais quel paysage luxuriant ! Plus de singes dans la jungle, ils ont tous été mangés, quel dommage ! (j'en aurais bien mangé un bout aussi). Le village de Damdai ne se trouve qu'à 7 km, mais il nous faut 45 minutes pour l'atteindre. Il est charmant, habité par 600 riangs environ. Je m'y balade durant plus d'une heure, enchanté. Les riangs ont un visage très Asie du sud-est, c'est frappant.

De nombreuses femmes tissent dans leur maison ; des hommes construisent une maison, préparent les parois en découpant des bambous et les étalent pour les rigidifier ; des plantes en plumeau séchent plus loin et seront exportées dans d'autres États pour servir de balais ; une femme prépare du vin de riz avec un alambic maison ; du linge et du riz prennent le soleil sur un toit en tôle ; une vieille femme fume une pipe à eau ; d'autres reviennent chargées de bois...



Maison en construction, Damdai



A Damdai

Beaucoup de maisons en bambous sont bâties sur pilotis pour épouser les pentes (j'en visite une) ; certaines sont recouvertes de toits de palmes, d'autres ont adopté la tôle ondulée.

Ici aussi, j'ai le droit de contempler le costume traditionnel riang, deux jeunes filles et une fillette s'en sont revêtues. Elles sont bien belles avec leur collier d'anciennes pièces indiennes sur plusieurs rangées. Nous repartons, le retour sur Vangmun me semble plus rapide, nous y sommes à 14H30. Déjeuner simple dans le seul « hotel » du village, riz, daal et morceaux de porc (poulet pour Kamal). L'endroit est calme, j'observe tout en mangeant. Puis je me connecte sur Facebook avec la clé, j'ai bien fait de prendre mon ordinateur avec moi ce matin.

Il n'est que 16H quand nous revenons à l'hôtel. Nous n'avons parcouru, avec les deux véhicules, que 29 km aujourd'hui. L'Eden Tourist Lodge, gouvernemental, est bien placé, en hauteur, avec une vue dégagée sur la vallée et les montagnes. Dommage qu'il soit un peu sale et mal (pas du tout) entretenu. Un exemple : ce matin, en ouvrant ma petite fenêtre, j'ai senti une drôle d'odeur : le tuyau extérieur d'évacuation des toilettes est visiblement perforé et le mur est trempé d'urine. Ils sont en train de construire un autre bâtiment, énorme, à côté. Y a-t-il tant de touristes (indiens) que cela ? En tout cas, ce soir, nous sommes seuls ici.

Je bouquine d'abord dehors jusqu'au coucher du soleil et termine un excellent livre romancé de 750 pages consacré à la famille Gandhi (Indira, Rajiv et Sonia) : « Le sari rose », de Javier Moro. J'ai pu ainsi me retremper dans toute l'histoire politique de l'Inde ses quarante dernières années. Passionnant...

La nuit tombée, travail entrecoupé d'un bon repas. Puis on m'amène un seau d'eau chaude que j'ai demandé pour la douche. Bien agréable. Je me couche assez tôt, 22H, une journée fatigante m'attend demain.



A Damdai



Femme riang à la pipe, Damdai

Mardi 14 : Levé à 5H, départ une heure plus tard. Lever de soleil magnifique dans un ciel dégagé. Après 8 km, nous prenons une piste à droite, vers le nord-est, piste qui se transforme bientôt en bonne route goudronnée très étroite. Cette route de montagne est tortueuse, je tangué à l'arrière, heureusement que je ne suis pas sujet au mal de cœur en voiture ! (la route sera d'ailleurs une suite de virages toute la journée). Belles vues sur les montagnes environnantes.

Petite pause vers 7H30 dans un village riang pour prendre un chai ; le thé au lait ici est en général très bon (parce que bien sucré). Nous traverserons de nombreux villages riang jusqu'à Damchirra, le bourg où passe la frontière entre Tripura et Mizoram, à 39 km. Nous y arrivons à 8H et y prenons notre breakfast.

Que retenir de ma visite dans le Tripura ? De beaux paysages et marchés, quelques villages intéressants, les rives de la Khowai, Agartala et son palais-musée, les rochers sculptés d'Unakoti et, le top pour moi, le palais du Neermahal dans son environnement. Dommage que les routes souvent exécrables rendent ces visites difficiles.

Nous passons la barrière, en bambou, et traversons le vieux pont-frontière. De l'autre côté un poste où la police ne parle ni Hindi ni Anglais ce qui me paraît assez incroyable. D'où perte de temps. Nous voici dans l'État du Mizoram.



Préparation des rôtis, Damchirra



Transport de bambous, rivière Zalunam

Dans cet État de 21 087 km² vivent 1,1 million d'habitants (52 au km², 7 fois moins qu'au Tripura). D'après le Lonely Planet, il est réputé pour être le plus beau de l'Inde du Nord-Est. Les Mizos, c'est-à-dire presque toute la population de l'État, sont chrétiens (baptistes, catholiques, anglicans, adventistes...).

Nous continuons vers le nord-est par une assez bonne piste et arrivons vers 10H30 au bord de la rivière Zalunam. Un énorme pont est en construction mais, pour le moment, nous devons traverser grâce à un bac à câble, ce qui est très sympa. Le coût du passage pour notre voiture et nous trois, seuls passagers sur le bac, est de moins d'un euro ! Comment font-ils pour vivre ? Beaucoup d'activité sur cette rivière : transport de bambous en radeau, chargés ensuite dans des camions, traversée de personnes en pirogue, ouvriers sur le pont et autour.

De l'autre côté, la piste continue sur une dizaine de km puis se transforme en une excellente route à deux voies (surprenant !). Pour déjeuner, vers Kolasib, pas trop le choix, mais la nourriture n'est vraiment pas bonne.

Puis la route est en travaux et devient difficile, pleine de trous et de bosses, avec de nombreux endroits en terre. Un camion a même versé plus bas. Vers 14H, Kamal fatigue (ça fait 8H qu'il conduit !) et David prend le volant sur les derniers 45 km où la route redevient meilleure. Il est 15H15 lorsque nous arrivons enfin à Aizawl.



Le bac arrive, rivière Zalunam



Pirogue, rivière Zalunam

Je suis vraiment surpris de la longueur de ce trajet : à vol d'oiseau, moins de 50 km séparent Vanghmun et Aizawl. Une autre route, bien plus courte, relie les deux villes mais est très difficile. Là, nous avons mis 8H pour parcourir 215 km !

Ce qui m'a laissé le temps pour lire en entier « Une certaine idée de l'Inde », d'Alberto Moravia, un récit de voyage effectué en 1961, récit fort intéressant. Pas grand-chose ne semble avoir changé depuis...

Nous récupérons au passage Fredrick, un étudiant en médecine (branche laboratoire) de 24 ans, qui nous servira de guide et d'interprète les prochains jours. Il parle bien anglais, est adventiste et me semble sympathique.

Aizawl, construite à flanc de montagnes, à 1132 m d'altitude (et plus), est la capitale du Mizoram. La plupart des maisons sont construites sur pilotis, dans le vide. De temps en temps un glissement de terrain emporte quelques maisons et fait quelques dizaines de morts, nous dit Fredrick. Près de 400 000 habitants vivent ici, soit 1/3 des habitants de l'État.

Nous nous rendons d'abord au musée à l'extérieur de la ville. Il n'est même pas 16H et il est fermé (nous apprendrons à l'hôtel qu'aujourd'hui est jour férié !). Je suis contrarié, car nous sommes partis tôt justement pour cette visite.



Sâdhu, temple d'Unakoti



Prêtres, temple d'Unakoti



Dépeçage d'une chèvre, Damchirra

Il est 16H40 : après 224 km, nous voici au Chaltlang Tourist Lodge, un hôtel gouvernemental en pleine ville mais en hauteur, un endroit plutôt calme donc. Ma chambre est grande, vieillotte, avec un petit lit mais ça ira pour une nuit. Petit balcon avec porte gondolée qui laisse passer jour et moustiques. Mais, de là, belle vue sur la ville. Pas d'Internet.

Travail en attendant le diner, pas formidable, puis préparation avec David et Frédéric du programme des jours suivants. De retour dans ma chambre, Internet avec la clé, extrêmement lent, ce qui m'oblige à trainer jusqu'à 23H30.

Mercredi 15 : Je me réveille encore à 5H, de moi-même, alors que tout est calme ; j'aurais bien dormi un peu (beaucoup) plus. Internet ne fonctionne pas mieux que cette nuit (j'espérais !). Pour le second jour consécutif, Kamal est en retard d'un petit quart d'heure, ce que je n'apprécie pas trop. Et, manque de bol, un pneu arrière est à plat. Le temps de remplacer il est déjà 6H30. Nous allons récupérer Fredrick chez lui, puis faisons réparer le pneu (2 pointes !) tout en prenant notre petit-déjeuner. Nous partons avec presque une heure de retard sur un planning journalier serré.

Des écoliers en uniforme vert et jaune se rendent à l'école. Garçons et filles, ils sont bien mignons.

Aizawl est très étendu sur plusieurs faces de montagne. Vu de la route, la ville est saisissante : toutes ses maisons qui se superposent semblent en équilibre. J'avais déjà vu ça au Népal, mais en moins imposant.

Les vallées, à la sortie de la ville, sont noyées dans le brouillard, c'est très beau vu d'où nous sommes, plus haut. De petits sommets semblent des îles au milieu d'un lac.



Aizawl, capitale du Mizoram



Ecoliers, Aizawl

Comme hier, comme avant-hier, ce ne sont que virages qui s'enchaînent, sans arrêt. Jamais 50 m de ligne droite. Par contre, la route est bonne et il n'y a pratiquement aucune circulation, ça c'est bien...

Nous passons devant la montagne de Hmuifang, parmi les plus hautes du Mizoram (1619 m), puis prenons une piste jusqu'à la cascade de Thenzawl, où nous arrivons vers 11H. Située dans un beau cadre, au bout d'une longue vallée, elle est assez haute mais pas très fournie en ce moment, elle doit être superbe à la saison des pluies.

Nous rebroussons chemin et nous rendons au village éponyme. Il n'est pas midi mais nous y déjeunons, car il n'y aura pas d'autre restaurant ensuite. Ce repas n'est vraiment pas bon. Thenzawl est réputé pour ses étoffes, des tisseuses travaillent un peu partout et de nombreuses boutiques vendent des tissus très colorés avec des dessins en zigzag. Un petit air d'Amérique latine...

La route montagneuse devient assez mauvaise. Quelques travaux, comme partout. Ce sont toujours les femmes qui cassent les blocs de roche pour en faire de petits cailloux pour réparer les routes.

Des gens dévalent sur la route avec de petits chariots remplis de bois ; cela me semble assez dangereux. Des Birmans ont traversé la frontière assez proche et mènent des vaches au marché. Mais, comme la route est longue, elles sont toutes chaussées de tongs. Amusant ! (je n'avais jamais vu ça...)



Brume vers Aizawl



Tisseuse, Thenzawl

En contrebas, dans les vallées, des rizières, des champs, des maisons éparpillées. Autour, les montagnes, hautes, vertes, très boisées. Au bord de la route, quelques maisons aussi. Au-dessus, le soleil...

Il est 14H50 lorsque nous arrivons à East Lungdar. Nous nous renseignons : de là, deux routes sont possibles pour rejoindre Khawbung : la première est nouvelle, meilleure (encore en construction), plus longue (77 km), meilleure mais nécessite quatre de trajet. La seconde est une mauvaise piste bien plus courte, deux heures environ, avec le passage à gué d'une rivière peu haute en ce moment. David, qui a pris le volant, et Kamal penchent pour la première ; Fredrick et moi pour la seconde car je n'ai pas envie de rouler la nuit. Je donne mon avis, mais je laisse David décider.

Il choisit finalement la piste. Il est vrai qu'elle est assez mauvaise, quelquefois boueuse, sur la première partie, toute en descente. A travers la jungle nous arrivons à la rivière au bout d'une heure. Le gué se traverse facilement, dans 30 cm d'eau et la rivière ne fait pas plus de 50 m de large. La piste qui remonte de l'autre côté est bien meilleure, bien tassée. Quelques beaux paysages, mais rien de sensationnel. Et nous arrivons à la tombée de la nuit à Khawbung, après 242 km. La lune est déjà levée, pleine. Nous voici à notre hôtel gouvernemental : grande chambre, grand lit, bureau, chauffe-eau que j'allume pour avoir de l'eau chaude, petit balcon, j'ai tout ce qu'il me faut (à part la Wifi ; et la clé de David ne fonctionne pas ici). Je n'en reviens pas, tout semble parfait pour une fois ! Mais, à 18H, plus d'électricité... Donc pas d'eau chaude et travail à la lampe frontale. Le courant revient deux heures plus tard, durant le repas, plutôt bon. Mon travail terminé, je bouquine et attends en vain que l'eau soit chaude pour ma douche. Ça caille un peu ce soir, à 1680 m d'altitude. Je finis par me coucher, tôt.



Sur la route après Thenzawl



Vache bangladaise avec tongs, vers Tuichang

Jeudi 16 : Pas un bruit ! Que c'est agréable ! Nous sommes seuls dans l'hôtel. Lever vers 6H et toujours pas d'eau chaude, pourtant le chauffe-eau est bien allumé. Je me lave, en partie, à l'eau glacé. Bon, il est vrai que l'hôtel ne coûte que 6 euros par personne...

Il fait très beau. Je vais visiter juste à côté le Mizo Poet's Square, une allée où sont alignés des stèles, une pour chaque poète du Mizoram (aucun intérêt pour moi). Le bon petit-déjeuner se fait attendre une demi-heure et nous ne pouvons partir qu'à 8H, c'est bien tard. Khawbung, que nous quittons, est déjà bien animée. Autour, comme hier, les vallées sont cachées par une mer de brouillard. Nous remontons vers la nord en longeant le Myanmar, qui n'est qu'à quelques kilomètres, de l'autre côté d'une rivière.

Toute la journée, pistes et routes de montagne, virageuses, dans un état très moyen. En milieu de matinée arrêt à Vaphai pour visiter ce qu'on appelle ici des sites historiques. D'abord une reconstitution de trois cases d'un ancien village, dont la maison du chef et le khanchhuk, la maison commune où vivaient les adolescents jusqu'à leur mariage. Plus haut, une source inépuisable au pied d'une pierre (vraiment aucun intérêt). J'y vais et en reviens châlé sur la moto d'un autochtone.



Montagnes vers Vaphai



Maison de chef (avant), vers Vaphai

Vers 11H30, autre arrêt, cette fois à Dungtlang, où se déroule une partie de foot entre adultes. Tout le village semble là, autour du stade. Beaucoup d'animation. Il faut savoir que le foot est le premier sport pratiqué au Mizoram, alors que le cricket n'existe pas ici. A Dungtlang toujours, autre site historique : deux anciennes maisons et 5 stèles !

Nous déjeunons, très bien, à Khuangleng. D'une butte, nous pouvons apercevoir le lac Riahdil qui fait la frontière avec le Myanmar et où il faut une autorisation, que nous n'avons pas demandé, pour nous rendre (le Myanmar n'étant pas vraiment une démocratie, les Indiens se méfient et la zone est donc bien militarisée).

La route serpente toujours, ça n'arrête pas. Beaux paysages de montagnes et forêts. De temps en temps, une plaine et des rizières. Du riz, il en faut, on en mange à tous les repas, même au petit-déjeuner.

A Dilkawn, l'église est bien plus belle que dans les autres villages, elle semble neuve. Ici aussi se déroule un match de foot, d'enfants cette fois. Ils sont bien sportifs, ces jeunes ! Des fillettes s'amuse, leur petit frère ou petite sœur dans le dos. Les visages sont assez typés et me font penser au Vietnam.



Partie de foot, Dungtlang



Spectateurs au foot, Dungtlan (Mizoram)

Nous arrivons à Champhai vers 15H15. C'est le chef-lieu de la province éponyme et la troisième ville du Mizoram. Tout comme Aizawl, cette ville s'étend à flanc de montagne avec des maisons sur pilotis dans le vide. Vu l'environnement, il est difficile de construire autrement. Pas grand-chose à voir, si ce n'est la façon dont les Indiens procèdent pour réparer leur route. C'est vraiment très archaïque et je m'étonne moins de leur mauvais état.

Au fait, je n'ai pour voyager que ma carte Nelles au 1/1 500 000 (1 cm = 15 km) et, la plupart du temps, c'est totalement insuffisant pour trouver certains lieux. Je ne crois pas qu'il existe une carte plus précise.

Nous continuons jusqu'à Khawzawl puis Saitual, plus à l'ouest. La nuit tombe et nous sommes encore loin. David a pris le volant. Alors que de toute la journée nous n'avons eu aucune circulation, nous commençons à rencontrer pas mal de camions lents (qui roulent beaucoup la nuit), ce qui nous ralentit encore, bien qu'ils se rangent au moindre coup de klaxon pour se laisser doubler, ce qui est sympa. Par contre, conduire la nuit présente un avantage : on sait, grâce à leurs phares, si un véhicule arrive dans un virage. Et comme il n'y a que des virages... David conduit très bien, tout comme Kamal, et je ne suis pas inquiet.



Femme mizo, vers Vaphai



Fillette, Dilkawn



Casseuse de cailloux, vers Tuichang

Il est 19H25 lorsque nous arrivons enfin à Saitual (700 m d'altitude). Sacrée journée de route, sans grand intérêt si ce n'est les magnifiques paysages. En enlevant les arrêts, environ neuf heures de route pour parcourir seulement 221 km ! La moyenne est vraiment basse ; on dit qu'en Inde, pour les parcours en voiture, il faut compter pouvoir faire 30 km/h. Notre hôtel gouvernemental, le Tourist Lodge Saitual, est un peu à l'écart du centre, en hauteur, ce qui est en général le cas de ce genre d'hôtel. Il n'a à priori que trois chambres. Elles sont grandes, avec deux petits lits et pas d'eau chaude. Toutefois on me prête un genre de gros fer à friser électrique qu'il suffit de tremper une demi-heure dans un seau d'eau pour obtenir de l'eau chaude. Le principe de la bouilloire électrique. Il faut bien débrancher l'appareil avant de toucher l'eau si l'on ne veut pas finir comme Claude François. En tout cas ça marche, l'eau est bouillante, trop même. Repas tout à fait correct, toujours du riz et daal accompagné de légumes et morceaux de poulet. Vu le nombre de petit os cassés que je rencontre à chaque fois (très désagréable), je me demande si les restaurants ne servent pas partout les poulets écrasés sur la route ! Je travaille avant et après le repas. Mais la clé de David ne fonctionne toujours pas et je perds beaucoup de temps en essayant malgré tout. Au lit à 23H.



Eglise, Dilkawn



Car scolaire, Champhai

Vendredi 17 : Réveil vers 5H, thé au lait et départ à 6H comme prévu. Nuit calme. Beau lever de soleil. Bonne petite route jusqu'au lac de Tamdil, à une dizaine de km. Ce lac n'est pas grand, mais l'endroit est charmant, calme, malgré deux bus scolaires et des jeunes qui se baladent et qui ont dû dormir ici (visiblement hôtel avec des dortoirs). Quelques photos. Une oie essaye de me mordre (je suis en tong), mais je lui fais peur. Nous rebroussons chemin jusqu'à Saitual puis continuons à l'ouest. Petit-déjeuner en route, à Seling. Petit marché, surtout des oranges, bananes et des bouteilles contenant du jus de citron pur. Nous arrivons à Aizawl à 9H15, évitons le centre-ville, n'allons pas au musée car, d'après David, nous n'en avons pas le temps, 8 à 10H de route nous attendant, et déposons Fredrick. Bye bye, tu étais bien sympathique. Ces trois jours j'ai beaucoup discuté avec lui car il est adventiste, religion que j'ai pas mal étudiée. Il croie donc intégralement à la Bible et notamment à la Genèse et réfutant la théorie de l'évolution..., ce qui n'est pas mon cas. Nous roulons plein nord sur l'ancienne route de Silchar, plutôt bonne mais pleine de virages, ce qui est normal en montagne. Comme les derniers jours, pas une seule ligne droite de plus de 50 mètres.



Tissus de Thenzawl



Lac Tamdil

Tout ça pour nous rendre à Imphal, dans l'État du Manipur, dont certains coins sont très dangereux à cause de guérilleros terroristes et trafiquants de drogue (en relation avec le Myanmar voisin) qui coupent certaines routes, attaquent et détroussent les voyageurs et abattent les policiers, qui n'y vont plus et ne font donc pas respecter la loi. Comme ces gens aident la population pauvre, tout comme en Colombie, il est difficile de les capturer. Seuls les environs d'Imphal seraient sûrs. Il existe une route directe d'Aizawl à Imphal (environ 300 km), mais nous ne pouvons pas la prendre pour des raisons

de sécurité. D'où gros détour par Silchar, 180 km au nord, puis plein est jusqu'à Imphal, à 270 km, ce qui nous prendra deux jours au lieu d'un. Incredible India !

Nous voici à Vairentge vers 13H ; c'est une ville assez militarisée. A sa sortie, poste frontière avec l'Assam, que nous passons facilement. Adieu Mizoram ! Qu'en retenir ? Cet État n'est absolument pas touristique, seuls quelques étrangers viennent voir Aizwal, capitale assez surprenante. Les montagnes et forêts sont omniprésentes. Les gens sont ouverts, souriants, sympathiques. Ce sont les mieux éduqués de tout le Nord-est, 5% seulement d'analphabètes, tous les enfants vont à l'école au moins jusqu'à 12 ans. A part ça pas grand-chose à voir... Je n'en garderai pas un souvenir inoubliable.



Marché, Seling



Poissons séchés et piments

Nous voici donc de nouveau en Assam. Et, curieusement, une fois la frontière passée, tout change : la plaine remplace les montagnes, la chaleur se fait sentir, la propreté a disparu laissant place à des routes bordées de débris, les musulmans sont omniprésents, des Bengalis aussi, torse nu et en dhoti. Quant à la route, les virages sont remplacés par de longues lignes droites et de nombreux camions on fait leur apparition. Sans parler de la poussière, de la pollution, du bruit. Tout semble beaucoup plus vivant. C'est surprenant !

Nous déjeunons un peu plus loin et, là aussi, changement : cela devient bien plus pimenté.

La route est encombrée et nous arrivons à l'entrée de Silchar à 14H20 (nous n'avons mis que 5H finalement). Silchar, située à 22 m d'altitude, est la seconde ville d'Assam avec 145 000 habitants (elle me paraît bien plus grande). Embouteillages mais, à 15H, après 252 km, nous voici à notre hôtel, le JC International Hotel. Chambre correcte, à l'arrière, mais toujours pas de Wifi.

Je travaille une heure dans ma chambre puis vais en ville et trouve difficilement un endroit pour me connecter en Wifi. J'y reste quatre heures, ça ne coûte pas grand-chose et je suis pratiquement à jour.

Je rentre à l'hôtel, sans me perdre, vers 21H15. David, que je n'avais pas prévenu de ma sortie, m'attend, un peu inquiet et nous allons dîner ensemble au rez-de-chaussée. Très bon.



Transports en Inde



Transports en Inde

Samedi 18 : Excellente mais trop courte nuit. Lever à 5H, départ à 5H30, une longue journée nous attend encore. Nous nous rendons au point de départ des Sumo (taxis collectifs) pour Imphal. Normalement, à cause des guérilleros terroristes, nous devons voyager aujourd'hui sous escorte de l'armée. Là, des chauffeurs nous disent qu'il y a une grève dans le Manipur et que la circulation est arrêtée. Ça s'annonce mal ! Pas d'escorte en tout cas, nous quittons Silchar et roulons vers l'est jusqu'à Siribam, 40 km de bonne route.

Traversée d'un passage à niveau sans barrière alors qu'un train arrive, vraiment très lentement. Deux personnes sautent de la locomotive et courent devant pour arrêter la circulation avec de petits drapeaux rouges. Je me demande quelquefois en quel siècle l'Inde vit !



Transports en Inde (suite)



Transports en Inde

Nous sommes à Siribam à 6H45 ; c'est la ville frontière entre Assam et Manipur, à 221 km d'Imphal. Le passage de la frontière se passe bien, des papiers à remplir et deux tampons sur mon passeport (les Indiens sont très paperassiers). Le chef de poste est un jeune très sympathique, parlant un anglais correct. Il ne tient pas compte (ou ne voit pas) que notre permis de circuler au Manipur ne sera valable que dans trois jours. Toutefois il ne nous avertit pas (et peut-être ne le sait-il pas, ce qui serait tout de même étonnant) que la route est coupée par la police à quelques kilomètres depuis hier. Nous l'apprenons par des camionneurs garés sur la route : toute la circulation est arrêtée dans les deux sens, un pont étant en réparation. La route devrait être rouverte demain.

Enorme problème pour nous : nous avons récupéré le retard du premier jour et sommes même trois jours en avance sur notre programme, mais il nous faut gagner encore un jour pour être à temps au festival de Majuli qui commence le 22 et que nous avons rajouté. Pas question donc de perdre un jour, voire deux, d'autant plus qu'il n'est pas du tout certain que le route ouvre demain. Pour rejoindre Imphal, dont je veux absolument visiter la région, la seule autre route part du nord ; il faudrait retourner à Silchar, passer par Lumding et Dinapur au nord, puis Kohima à l'est et, de là, redescendre plein sud, soit 460 km et deux jours de route. Impossible.

Autre solution : que je me rende à Imphal en avion. Renseignements pris, cela coûterait 150 euros mais m'obligerait à voler sur Calcutta, puis Guwahati, puis Imphal et à arriver demain matin. Cher et peu pratique.



Réparation du pont, route d'Imphal



Ethnie Kuki

Rayon d'espoir : une voiture arrive dans l'autre sens et nous indique que le pont est ouvert aux VL, il n'est fermé qu'aux camions. Nous prenons notre petit-déjeuner puis tentons le coup et remontons sur une dizaine de kilomètres la file interminable de camions arrêtés, certains depuis hier matin, des centaines et des centaines de camions dont les chauffeurs, apprentis et passagers vivent sur le bas-côté : cuisine au feu de bois, sieste, toilettes... David me dit qu'ils ont l'habitude, ce genre de problème est assez fréquent en Inde et particulièrement dans cette région.

Arrivés au barrage de police de Gularthol, on refuse de nous laisser passer sans l'autorisation d'un officier. Demi-tour jusqu'à Siribam, difficile sur cette route étroite à cause de camions en travers ou arrivant dans l'autre sens alors qu'ils auraient dû s'arrêter à la fin de la file. Au commissariat, nous rencontrons facilement l'officier, en jogging. Appel téléphonique au responsable de l'armée en charge des travaux : il nous confirme que les VL peuvent passer. Heureux ! L'officier nous dit qu'il va prévenir les agents au barrage mais ne peut pas (ou ne veut pas) nous faire de laissez-passer, son personnel étant occupée par des exercices d'armes dans la cour.

Nous remontons de nouveau la file de camions, il est déjà 9H passé ! Mais, à Gularthol, nouveau refus au barrage : l'officier n'a pas appelé et, de toute façon, ne serait pas compétent ; il nous faut une autorisation écrite de l'officier supérieur (je croyais que c'était celui que nous avons vu). Nous redescendons à Siribam et, au même commissariat, rencontrons le commandant qui nous fait un laissez-passer sans aucune difficulté. Nous repartons jusqu'au barrage de Gularthol. J'en aurais vu des camions ! Ça y est, nous passons ! Il est 10H20, nous avons perdu trois heures et demie !



Casseur de pierres, route d'Imphal



Fillette kuki



Fillette kuki

La route est assez bonne sur une quarantaine de km, presque jusqu'au pont incriminé. Comme au Mizoram, ce ne sont que virages après virages, nous sommes dans la montagne. Même type de paysages aussi qu'au Mizoram. L'avantage est que nous avons cette route pour nous seul, puisque très peu de véhicules peuvent l'emprunter aujourd'hui.

11H15 : nous voici au pont, suspendu et assez long. Il est en effet en réparation, avec l'impression que la trentaine d'ouvriers vient à peine de commencer, travaillant dans des conditions d'insécurité incroyables. Ils enlèvent les planches de bois, révisent les traverses de ferraille qu'ils remettent ainsi, sans les souder, puis remettent de nouvelles planches de bois, neuves, qu'ils découpent à la bonne longueur avec une scie à main. Les planches sont déjà enlevées sur une dizaine de mètres, nous ne pouvons pas passer.

L'officier en charge, que David avait eu au téléphone, nous dit que nous arrivons trop tard mais que dans une demi-heure cette partie sera réparée pour que nous puissions passer. Au bout d'une demi-heure, les ouvriers sous-équipés n'ont remplacé que trois planches (sur la trentaine) ; nous ne sommes pas prêt de passer. Il y a bien une piste qui descend à la rivière, la traverse et remonte, mais elle est bouchée par un camion en panne et, de toute façon, la rivière est trop profonde pour nous. J'explique à l'officier en charge, un sympathique et jeune anglophone, qu'il suffirait de mettre quatre planches en travers espacées pour nos roues pour que la voiture passe. Il agrée, ça met du temps, mais Kamal traverse finalement vers 12H40. David et moi préférons traverser à pied, heureux malgré le retard énorme.

Je n'en reviens pas : malgré ma tension et mon impatience légendaire, je suis resté calme tout le temps, en me disant que tout, depuis ce matin, était une petite aventure ou, en tout cas, une bonne expérience. L'Inde, second pays asiatique, que l'on dit évolué, avec ses millions d'ingénieurs et d'informaticiens, vit encore comme au XIXème siècle.

En tout cas, à cette allure, vu la longueur du pont, ils en ont pour une semaine minimum ! Incredible India !



Maison kuki, route d'Imphal



Montagnes, route d'Imphal

De l'autre côté du pont, quelques boutiques et gargotes tenues par des Kukis, ethnie apparentée aux Nagas. Ils ressemblent un peu aux Chinois, en plus fins, parlent avec les mêmes tonalités qu'eux et sont majoritaires tout le long de cette route. Nous déjeunons là, sobrement mais plutôt bien (riz et porc, un peu trop hot).

Nous repartons aussitôt, avec un passager supplémentaire : un mécano avec quelques pièces qui rejoint un camion en panne 20 km plus loin. La route est bonne sur quelques km puis devient exécrable, piste poussiéreuse à souhait. Nous

devons nous arrêter à une bonne douzaine de postes de l'armée ou de la police pour des raisons de sécurité. Les militaires sont omniprésents pour protéger le secteur. Nous avançons très lentement et, à la tombée de la nuit, nous sommes encore à 85 km d'Imphal, la capitale du Manipur. David remplace déjà Kamal au volant depuis une bonne heure. Nous décidons tout d'abord de nous arrêter dormir dans une ville à 50 km environ d'Imphal puis David pense qu'il vaut mieux continuer afin de ne pas bâcler le programme de demain, d'autant plus que la route est redevenue plutôt bonne. Nous arrivons enfin à Imphal vers 19H40. Razu, un ami de David qui a une agence de tourisme, nous attend à l'entrée de la ville et, avec sa voiture, nous guide jusqu'à notre hôtel. Grandes avenues et circulation fluide en ce samedi soir. Nous sommes à notre hôtel, le Classic Hotel, peu avant 20H. 298 km parcourus. Grande chambre avec deux petits lits, pas d'internet et ni table ni chaise pour travailler. Je les demande, on me promet mais, au bout d'une heure, toujours rien ! Et on m'amène le diner dans ma chambre. Dois-je manger par terre ? Je refuse le diner et pique une très grosse colère. La sécurité arrive avec le garçon d'étage, 7 ou 8 personnes. Cinq minutes après j'ai ce qu'il me faut, mais David a eu très peur (je crois qu'il a été choqué). On me rapporte le diner. Il fait très frais. Fatigué, je ne me couche pas trop tard, vers 22H30.



Corvée de bois, route d'Imphal



Hindoues du Manipur

Dimanche 19 : Debout vers 5H30, travail jusqu'au petit-déjeuner, un buffet tout à fait correct. Le ciel est gris ce matin (et le restera). A 8H, accompagné de Razu, nous partons visiter Imphal et ses alentours. L'État du Manipur est le onzième État indien que je vais visiter (sur 28, auxquels il faut ajouter 7 Union Territories gérés directement par le gouvernement central). A l'est de l'Inde et à l'ouest du Myanmar, cet État de 22 356 km² compte 2,6 millions d'habitants (115 au km²). Il est de loin le plus dangereux de l'Inde du Nord-Est, comme je l'ai expliqué hier. Sa population est composée à 75% de Meiteis, de religion hindoue (néovishnouites). Mais on trouve aussi des ethnies Nagas, en général chrétiennes (notamment les Kukis, dont j'ai parlé hier, et les Tangkhuls). De nombreux musulmans vivent dans un quartier d'Imphal, ainsi que des Mizos et des Biharis, entre autres. Le Manipur a aussi sa propre écriture. Imphal est donc la capitale du Manipur. Située à 786 m d'altitude, elle a 300 000 habitants environ. Un attentat y a tué plusieurs personnes la semaine dernière, un autre a eu lieu hier (un mort). Donc, ça craint un peu...



Au lac Loktak



Marché de rue, Moirang

Nous roulons vers le sud sur une bonne route, passons Bishnapur et Moirang et continuons jusqu'au Keibul Lamjao National Park. Ce parc englobe une partie du lac Loktak qui a la particularité d'être recouvert en partie d'îles flottantes. Des biches sanghai y vivent, mais nous n'en apercevons pas. Nous pouvons nous rendre en voiture sur l'île Sendra. De ses hauteurs, belle vue sur le lac : enclos de pisciculture, pêcheurs en barque, maisons sur pilotis... Retour à Moirang et visite de l'Indian National Army War Museum, qui rappelle la seconde guerre mondiale dans la région, où se sont combattus britanniques et Japonais. Pas très intéressant, je ne m'y éternise pas. A côté, le marché, tenu

intégralement par des femmes, est très vivant et coloré. Ça, ça me plaît... Des hommes se promènent avec la tenue meitei : pantalon blanc et cape blanche.

Sur la route du retour, à Nambol, se dresse l'India Peace Memorial, érigé par les Japonais. Ni beau ni intéressant. Déjeuner à Imphal, près de l'hôtel, dans un boui-boui musulman. Riz et bœuf, un peu trop épicé comme d'habitude.



Entrée du palais royal, Imphal



Ibudhou Pakhangbagi Sanglen Temple, Imphal

Visite du cimetière militaire (1939-1945), où sont enterrés 1603 soldats britanniques et du Commonwealth. Il sert aussi de lieu de promenade et de terrain de jeux pour les enfants. Les cimetières normands sont bien plus émouvants. Razu est spécialiste de la seconde guerre mondiale, d'où toutes ses visites.

Nous voici au Kangla, en plein centre-ville, un lieu étendu entouré de douves. Il abrite un petit musée (sur cet endroit et encore sur la guerre !), le palais royal avec sa porte monumentale (qui ne se visite pas), le temple de Shri Shri Govindajee, datant de 1842 (plus utilisé et fermé) et le temple Ibudhou Pakhangbagi Sanglen à l'architecture étonnante. Tout ça n'a pas un grand intérêt non plus, si ce n'est historique.

Nous partons à quelques km visiter le village de Langthabal Khul, habité par des Nagas tangkhul (attention, si les nagas Tangkhul...). Des femmes tissent dans leur maison, belles œuvres. Les maisons sont modernes pour la plupart, mais il en reste quelques-unes plus typiques. Le costume des femmes consiste en une longue robe rayée de rouge qui remonte jusqu'à la poitrine et se porte sur une chemisette blanche. Les garçonnetts ont une boucle dans chaque oreille. En tout vas, ces gens sont souriants et très sympathiques.



Jeune Tangkhul, Langthabal Khul



Tenue traditionnelle meitei, Moirang



Costume tangkhul, Langthabal Khul

Retour à Imphal, où se déroule un match de polo. Les Manipuris revendiquent d'ailleurs l'invention de ce jeu récupéré par les Anglais. Nous ne restons pas longtemps, je préfère le vaste marché couvert à côté, le Khwairamband Bazaar qui, comme à Moirang ce matin, n'est tenu que par des femmes, pratiquement que des Meiteis, au font orné de lignes jaunes. J'y découvre des produits inconnus de moi, dont des galettes de sel. Devant, des vendeuses de rue manifestent, entourées par la police. Nous revenons au Classic Hotel vers 16H30, 136 km parcourus. L'électricité est coupée (coupure générale dans le quartier, ou la ville), mais un groupe électrogène alimente une lumière et une prise.

Je travaille jusqu'à 19H, puis nous allons dîner au même boui-boui qu'à midi ; même repas. A l'entrée de l'hôtel, un garde armé veille. Dans ma chambre, je continue mes travaux. La clé Internet de David ne marchant toujours pas, Razu me prête la sienne, c'est bon. Le courant revient vers 21H, j'y vois mieux. Au lit vers minuit.



Tissus tangkhul, Langthabal Khul



Jeu de polo, Imphal

Lundi 20 : Levé à 6H, je n'arrive pas à dormir plus, et c'est trop peu. Il fait beau aujourd'hui. Au moment de prendre ma douche, pas d'eau chaude et très peu d'eau froide, pourtant il y en avait hier soir. Incredible India ! Le garçon d'étage finit par me porter un seau d'eau chaude mais, du coup, je me mets un peu en retard pour le petit-déjeuner-buffet et le départ. Razul, qui devait venir nous saluer, n'est pas là et David laisse la clé Internet à la réception.

Me voici à peu près à la moitié de mon voyage ; heureusement, la seconde partie devrait être moins rude...

Nous quittons l'hôtel à 7H45 par une assez bonne route vers le nord, surveillée par l'armée. A 9H15, nous traversons Senapati. Des élèves se rendent à l'école dans leur uniforme très voyant : pull-over orange criard, pantalon ou robe gris, cravate rayée grise et orange et chaussettes hautes blanches. Toutes les filles ont deux couettes ou nattes attachées avec des rubans orange.

A partir de là, la route devient bien moins bonne, avec énormément de trous et absence de goudron. Kamal zigzague sans cesse pour faire au mieux. En plus, la circulation est importante, il nous faut doubler de nombreux camions de l'armée chargés de soldats. Le pire, c'est qu'un convoi de camions de police vient en face, puis un convoi de militaires ! La poussière soulevée est infernale, je ne sais comment les habitants du coin, des Nagas Mao, peuvent habiter et travailler au bord de la route (question que je me pose très souvent au cours de ce voyage).



Elèves, Senapati



Maison de la tribu Pochury, Naga Heritage Village, Kohima

Au bout de 101 km, nous voici à Mao, village qui a donné son nom à l'ethnie (à moins que ce ne soit l'inverse). C'est la frontière entre les États du Manipur et du Nagaland. Plus besoin de permis pour les touristes au Nagaland et, bizarrement, aucun contrôle à cette frontière.

Adieu Manipur. Qu'en retenir ? Un endroit difficile à visiter, puisque la moitié du territoire est interdit aux touristes à cause de l'insécurité. Mais j'ai beaucoup aimé la route de l'ouest ainsi que les alentours d'Imphal, ainsi que les marchés. Je ne regrette pas d'être venu ici, même si peu de temps et malgré la route. J'avais prévu une journée de plus à Imphal, au cas où, mais ce ne fut pas nécessaire finalement. Du coup, je devrais arriver à Majuli la veille du début du festival, c'est bien.

Me voici donc au Nagaland, à 30 km de Kohima. Je suis déjà venu l'an dernier dans cet État, celui des coupeurs de têtes (auparavant), mais je n'avais voyagé que dans le district de Mon, tout au nord. Le Nagaland, frontalier du Myanmar à l'est, a une superficie de 16 527 km². Ses 2 millions d'habitants (120 au km²) sont chrétiens pour 88% (surtout baptistes).

La route de Kohima n'est pas meilleure qu'au sud. Avant d'y arriver, nous visitons le village de Kigwema, habités par des Nagas Angami. Il y reste quelques maisons anciennes aux façades décorées de statues de bois et de cornes de buffles.

En contrebas, des rizières en terrasse me rappellent les Philippines. Un vieil homme porte des boucles d'oreille et une petite queue de cheval, selon la tradition, mais c'est le seul que je croise ainsi.



Maison de la tribu Ao Arju, Naga Heritage Village, Kohima



Dans une maison de la tribu Phom, Naga Heritage Village

Plus loin, juste avant Kohima, se trouve le Naga Heritage Village, l'endroit où se déroule chaque année en décembre le festival du Nagaland. Une maison de chaque tribu naga y a été bâtie (16 tribus ont été recensées) et je trouve intéressant de les comparer. C'est aussi un lieu de mémoire culturelle, car ce type d'habitation disparaît progressivement.

A côté, un petit musée relate l'histoire de la seconde guerre mondiale dans la région. Pour résumer : en 1944 eurent lieu les batailles de Kohima et d'Imphal, un tournant de la campagne de Birmanie. Pour la première fois en Asie du Sud-Est, les Japonais perdirent l'initiative et les Alliés purent les retenir jusqu'à la fin de la guerre, au prix de terribles massacres.

A 12H30, nous voici à Kohima, la capitale du Nagaland, qui est située entre 1 261 et 1 444 m d'altitude, bâtie à flanc de plusieurs montagnes et a 90 000 habitants environ. La toponymie de cette ville tentaculaire et ses rues étroites rendent la circulation très difficile. Petit arrêt au cimetière militaire où sont enterrés 1 400 soldats britanniques, indiens ou du Commonwealth. Impossible de nous rendre au marché ou de nous arrêter pour déjeuner, trop de circulation et problème de parking. Tant pis, nous continuons vers le nord-ouest et déjeunons de puri à 18 km de là. Le puri (prononcer pouri) est un plat indien typique qui porte mal son nom, une coupe de légumes bouillis en sauce servie avec des chapatis.



Vieux Naga Angami, Kigwema



Maison de la tribu Phom



Maison de la tribu Garo Nokpante

Il nous reste à parcourir 56 km de route défoncée et encombrée jusqu'à Dimapur, où nous arrivons à 15H15. Embouteillages effroyables. Dimapur, à 195 m d'altitude, est la plus grande ville du Nagaland avec 130 000 habitants environ. Arrêt au marché où j'achète 200 grammes de arris pukha, des larves vivantes de vers à soie, qui peuvent se manger soit ainsi, crues et vivantes, soit bouillies, soit en friture. Je veux essayer, mais il m'est impossible de manger cela vivant. J'espère qu'ils pourront me les préparer à l'hôtel.

Notre hôtel, le De Oriental Dream, se trouve à 300 m de là. Nous y sommes vers 16H, après avoir parcouru 209 km. Ma chambre est au premier étage et donne heureusement sur l'arrière, assez sommaire mais propre, petit lit et Wifi assez performante à la réception, que j'arrive même à capter de temps en temps de ma chambre.

Je travaille jusqu'au dîner, qu'on m'apporte dans ma chambre : pâtes, légumes, chapatis et les fameuses larves de vers à soie, frites aux petits oignons, que j'avais confiées au cuisinier de l'hôtel. Vu comme cela, elles ressemblent à de grosses pâtes blanches et sont bien moins répugnantes. Allez, un peu de courage ! David et Kamal, avaient quant à eux refusé d'en goûter. Oups, un p'tit ver ? En fait, c'est plutôt bon et je mange l'assiette entière. Mes p'tits vers à moi. Puis je travaille encore un peu, jusqu'à 23H, avec un long stage obligé à la réception.



Arriss pukha (larves de vers à soie), marché de Dimapur



Dîner avec arriss pukha (larves de vers à soie), Dimapur

Mardi 21 : Réveil vers 6H, bien dormi. Brume sur la ville. Le petit-déjeuner est assez léger ce matin, thé au lait et pain de mie grillé beurré, c'est tout. Nous partons à 7H25, pas trop de circulation à cette heure pour quitter la ville.

Hier soir, j'ai cherché sur Internet des renseignements sur le festival de Majuli et n'ai absolument rien trouvé, si ce n'est qu'il se passe en novembre. Mais David me confirme qu'un autre festival, local, se déroule bien à partir de demain.

Excellente route vers le nord. 25 minutes plus tard nous quittons le Nagaland pour rentrer en Assam. Aucune frontière, aucun contrôle, c'est surprenant.

Bon, je ne serais pas beaucoup resté au Nagaland cette fois, je n'ai fait que passer, mais ça m'a bien plu. Même les larves... Je serais bien resté quelques jours de plus pour visiter d'autres coins.

Bien qu'étant arrivé en Assam et y repassant pour la quatrième fois durant ce voyage, je n'en ai pas encore parlé. Cet État est le passage quasi-obligé pour ceux qui veulent visiter l'Inde du Nord-Est. Second (après l'Arunachal Pradesh) par la taille, 78 438 km², c'est aussi, et de loin, le plus peuplé avec ses 31 millions d'habitants (398 au km²). Sa capitale, vous le savez déjà, est Guwahati.

La route, toujours vers le nord, reste exceptionnellement bonne, avec de longues lignes droites, et pas trop encombrée. L'Assam est une vaste plaine : rizières, plantations de moutarde et de thé, troupeaux de vaches.

Ce coin est peuplé par les Karos, qui sont surtout chrétiens ou hindous. Nous avançons bien puisque à 9H15 nous sommes déjà vers Golagath, à 85 km de Dimapur. Le soleil a maintenant fait son apparition.



Singe, temple de Negayeriting



En bonne compagnie, temple de Negayeriting



Bébé singe

Nous bifurquons vers Numaligar puis vers Dergaon. Arrêt au temple de Negayeriting Siva, qui est assez joli et qui a surtout la particularité d'avoir ses abords envahis d'une bande de singes. Certains sont agressifs, surtout si l'on s'approche des bébés, d'autres sont plus joueurs. En tout cas, ils adorent les bananes, les grains de riz et les bonbons. Lorsque je m'assois, ils viennent me tenir compagnie. Qui m'a appelé papa ?

La route devient de plus en plus encombrée en arrivant à Jorhat. Quelques km plus loin, nous voilà à Nimatighat, où se trouve l'embarcadere pour Majuli. Il est 11H30 et nous avons parcouru 186 km. Je vais saluer le coiffeur qui m'a coupé les cheveux l'an dernier pour trois fois rien (ça fait combien, ça ?), il me reconnaît. Puis nous déjeunons, assez mal. A midi, j'embarque dans le ferry en compagnie de David, qui va juste faire l'aller-retour car il a des choses à faire à Jorhat, Kamal restant là avec sa voiture pour l'attendre. Beaucoup de monde déjà, mais j'arrive à trouver une place assise. Le ferry démarre à 12H55 avec 25 minutes de retard.

Navigation tranquille d'une heure, en descente, sur le Brahmapoutre, ce fleuve saint qui s'écoule à travers l'Assam puis le Bangladesh pour se jeter au final dans le golfe du Bengale. Nombreux bancs de sable. Nous croisons d'autres ferries, très chargés. Au débarquement, c'est la cohue. Nous prenons un taxi jusqu'à Kamalabari, la ville la plus importante de l'île, à 4 km, où nous attend un moine, Nitul Dutta, celui qui nous avait guidé l'an dernier. David lui donne quelques instructions puis repart de son côté, tandis que nous continuons en taxi, le moine et moi, jusqu'à Garamur, 4 km plus loin, où il me laisse à mon hôtel vers 14H30.



Le temple de Negayeriting Siva



Au temple de Negayeriting Siva

En fait d'hôtel, ce sont quelques bungalows de part et d'autre d'une piste, dans le village. D'un côté, la Maison (bâtie et appartenant à un couple de Français qui y ont vécu 3 mois et ne sont plus revenus), de l'autre, la Villa, où je loge. Ma chambre est au bout d'un long bungalow et a sa propre terrasse, agréable, et un petit bout de jardin. Construite sur pilotis en matériaux locaux, c'est-à-dire en bambou, elle est jolie, vaste mais sommaire : deux lits moyens, une douche sans eau chaude, pas de lavabo ni de miroir pour m'admirer, une tuyauterie qui goutte et fait du bruit, un WC qui n'évacue pas bien, un éclairage très juste, pas de moustiquaire malgré les nombreux moustiques etc. etc. Le plancher en bambou bouge dès que les personnes des autres chambres se déplacent et les murs en bambou tressé laissent passer le bruit, ce qui est bien embêtant car je suis coincé entre la piste et la route principale, à deux mètres de chaque côté. Et j'ai comme voisins un groupe de jeunes Indiens très bruyant. Ça promet...

Je me repose cet après-midi en bouquinant, puis me balade un peu dans la campagne alentour. A 17H30, au moment où je commence à travailler alors que la nuit est tombée, l'électricité est coupée ! Lampe frontale... Plus tard, je vais diner à la salle à manger où brûle le feu de la cuisine. Un Allemand et un couple de Français sont là, ce n'est que la seconde fois que je rencontre des touristes depuis trois semaines. Nous discutons durant le repas, excellent par ailleurs.

L'électricité revient durant une demi-heure, puis est de nouveau coupée une heure. De retour dans ma chambre, où il fait assez froid, je travaille jusqu'à 22H. Mais pas de Wifi ici !



Ferry, sur le Brahmapoutre



Ma case de bambou, île de Majuli

Mercredi 22 : Bonne nuit, malgré le froid du petit matin. Je récupère le vélo demandé hier soir et, muni d'un plan sommaire, pars à 6H30 pour rejoindre le monastère de Aouniati Satra où va se dérouler le festival. Très peu de circulation, légère brume, arrêt au village de Kamabalari pour acheter des pâtisseries pour mon petit-déjeuner, prends quelques photos d'oiseaux, regarde les paysans labourer leur champ, les femmes balayer devant leur porte, les enfants amener des vaches au pré. Petit détour jusqu'au monastère de Kamabalari Satra, là où j'avais vu le magnifique spectacle des enfants-danseurs l'an dernier. Je ne parcours qu'une dizaine de km mais n'arrive au lieu du festival que vers 8H environ, j'ai pris mon temps. Un petit mot sur l'île de Majuli, classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Ile fluviale la plus grande d'Inde et sans doute d'Asie, elle couvrait 1 250 km² au début du XX^{ème} siècle mais elle souffre d'une érosion importante. Depuis qu'en 1950 un séisme a relevé le niveau du fleuve Brahmapoutre, ses crues dévastatrices grignotent l'île à chaque mousson. Près des deux tiers de sa surface ont déjà été engloutis. Elle ne tient plus aujourd'hui que sur 400 km² de terres, dont les rives sont protégées par de maigres échafaudages de bambou et de béton. Des études prédisent que, compte-tenu de l'érosion, elle aura disparu dans une vingtaine d'années. Et pourtant 150 000 personnes y vivent, réparties dans 140 villages (300 personnes/km²). 50% sont d'ethnie Missing, émigrants d'Arunachal Pradesh.

L'île possède 22 anciens satras : c'est ainsi que s'appellent les monastères vishnouites qui sont des lieux de prière et servent de centres d'apprentissage d'art et de culture pour des gamins venant de tout l'Assam. Le vishnouisme, particulier à l'Assam et existant depuis le XV^{ème} siècle, est une forme d'hindouisme dédiée au culte de Vishnou. Ce culte accorde une large part à la représentation dansée et mélodramatique de scènes de la Bhagavad Gita (leçons de Krishna à Ajurna).



Brume matinale, île de Majuli



Labourage, île de Majuli

Hier, Nitul Dutta m'avait dit que le festival, qui se déroule dans un grand champ poussiéreux à l'extérieur du satra d'Aouniati, commencerait vers 7H. Dans les faits, tout le programme de la journée sera décalé. Il est presque 8H30 quand les prêtres, précédés de nombreux musiciens tout de blanc vêtu, sortent de leur satra et se dirigent jusqu'au portique d'entrée du festival. Là, discours et poèmes (apparemment), puis déploiement de drapeaux blancs et, enfin, prières devant le petit temple établi sur l'estrade dressée sous une immense bâche.

Des stands entourent le champ sur trois côtés : un côté pour des vendeurs (vêtements, couvertures, artisanat...), un pour les buvettes et restaurants et un pour les organisateurs et les petites expositions (tableaux faits de grains de riz et lentilles colorés, masques, objets en bambous, dont une bicyclette, instruments de musique etc...)

Sous une autre grande bâche se tient l'atelier de maquillage et habillage, qui sera très occupé toute la journée. Je m'y rendrai de nombreuses fois au cours de la journée, c'est un endroit fascinant. Les acteurs, tous masculins, sont nombreux et les maquilleurs ont beaucoup de travail. Ce matin, ils doivent maquiller les 1 200 Sisupal qui vont jouer (visage à poudrer, moustaches à coller, sourcils à marquer...).



Festival d'Aouniati Satra, Majuli



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Un camion-citerne vient de temps en temps arroser le terre-plein pour éviter trop de poussière. Nitul Dutta vient de temps en temps s'occuper de moi, il me semble un peu inquiet. Il m'annonce que le premier spectacle est finalement reporté vers midi et demi ! En attendant que le premier spectacle commence, je pars me balader dans les champs alentour, c'est agréable et l'air est meilleur. De loin, je m'aperçois que sur le terre-plein flotte un nuage de poussière brune sur 2 ou 3 m de hauteur ; on ne s'en aperçoit pas vraiment lorsqu'on est dedans. De là, je me rends au sutra et y rentre par derrière, les chaussures à la main (obligatoire). Un jeune me guide au travers d'un dédale de maisonnettes puis me laisse devant l'enfilade de maisons-dortoirs. Ce sutra est occupé par des moines célibataires, mais il en existe d'autres pour les moines mariés et leur famille. Je ne sais pas si les moines peuvent se marier entre eux mais, bon, forcément... Je rencontre pourtant des femmes et des enfants ici, les moines ayant le droit de recevoir, notamment en temps de festival. Mais de nombreux enfants et adolescents vivent ici, confiés par leur famille pour devenir moine. Comme les moines adultes, ils sont habillés en blanc, dhoti et chemise, et vont pieds nus. Une jolie maison décorée d'un poisson et de deux boucliers abrite la bibliothèque, fermée. En face, un petit musée payant abrite une collection d'objets d'art, dont un échiquier en ivoire, offert par les Britanniques, avec de magnifiques pions (éléphants remplaçant les fous, et bateaux les tours).



Festival d'Aouniati Satra, Majuli



Maquillage, festival d'Aouniati Satra, Majuli

Je connais déjà le temple, avec sa grande statue de Garuda, mais il m'est agréable de le revoir, d'autant plus qu'on me laisse prendre quelques photos dans le namghar, la salle de prière où se trouvent statues de dieux et offrandes diverses (il me semble que c'était interdit l'an dernier). Beaucoup de femmes viennent y faire leurs prières, se font bénir par deux prêtres à l'intérieur, remettent leur offrande puis, devant la porte, à genoux, front sur le sol, touchent les deux pieds d'un autre prêtre qui les bénit de nouveau.

Retour au festival. Le spectacle ne commence finalement qu'à 13H, d'abord les musiciens puis l'armée de Sisupal, 1 200 acteurs, costumés de rouge, et jaune, perruque longue, grosses moustaches et chapeau sur la tête, tous à l'identique, ça fait du monde et c'est immense ! Cela dure 45 minutes et, les deux Franco-Canadiens et moi, seuls touristes (un Suédois nous rejoindra ce soir), sommes assis aux premières places. Malheureusement un attroupement se met devant nous, bouchant la vue et empêchant de prendre photos et films. Même la sécurité n'arrive pas à les faire dégager (elle n'insiste pas trop). En plus, j'ai un problème avec mon appareil photo : une poussière dans l'objectif et sur les photos, une panne qui m'est déjà arrivée sur les appareils précédents.

Je résume la légende jouée (d'après ce que j'ai compris) : Sisupal était un roi guerrier et se plaignait du comportement du dieu Krishna, qu'il décida de combattre. Ici, Sisupal est 1 200 et Krishna est seul. De temps en temps tous les Sisupal éclate de rire, et la foule de spectateurs rient avec eux, c'est contagieux.



Dans le temple, Aouniati Satra, Majuli



Dans le temple, Aouniati Satra, Majuli

Après le spectacle, Nitul Dutta vient me récupérer et m'emmène à la cantine, sous une autre grande tente en retrait. Du monde y fait la queue, la nourriture, plutôt bonne, y est offerte par le monastère et servie par des enfants. Pas de couvert, je dois manger avec les mains, comme les Indiens le font généralement, assis sur une planche de bois, une autre planche servant de bois. Simple mais efficace. Mais les détritres, assiettes et verres en plastique sont jetés dehors. Je n'ai d'ailleurs aperçu aucune poubelle de toute la journée.

Il fait chaud, au moins 26°, et la poussière fatigue les yeux. Prochains spectacles vers 18H. Je ne peux pas retourner en vélo à la guesthouse et revenir de même cette nuit. Alors je m'éloigne un peu pour l'après-midi, en attendant les spectacles du soir. Je bouquine dans un pré.

A la tombée de la nuit, je reviens et lis dans un stand éclairé puis vais voir les maquilleurs et acteurs. Encore beaucoup de travail pour préparer les acteurs des deux drames qui seront joués ce soir. Les acteurs seront moins nombreux mais plus finement maquillés Il faut voir comment ils arrivent à transformer les hommes pour les rôles féminins. A voir ces travestis on pourrait se tromper, d'autant plus que ces acteurs me semblent déjà plus ou moins efféminés. D'ailleurs l'un d'eux n'arrête pas de me suivre...



Krishna, festival d'Aouniati Satra



Musicien, festival d'Aouniati Satra



Jeune vendeur, Aouniati Satra, Majuli

Le premier spectacle du soir est retardé à 19H, je vais vite diner d'une excellente assiette de pâtes. Beaucoup de monde arrive. Comme ce matin, je dois me plier aux séances photo : des tas de jeunes veulent poser avec moi, on a dû me prendre plus d'une centaine de fois aujourd'hui. Tout cela est accompagné de « What is your name ? Where you come from ? » « And you ? ». Un peu, ça va. Mais à force ! C'est dur d'être beau (bien sûr, vous ne pouvez pas savoir...).

J'ai même été interviewé pour un reportage sur le festival le matin et par une chaîne de télévision l'après-midi ! Même genre de questions avec, en plus, « Quand êtes-vous arrivé ? Aimez-vous Majuli ? Aimez-vous le festival ? etc... », le tout en anglais bien sûr. Je leur réponds un peu ce qu'ils ont envie d'entendre.

Quant au spectacle, il est parfaitement interprété. Même si je ne comprends pas l'intrigue (histoire d'hommes et de dieux), les costumes sont beaux, la musique agréable (bon orchestre local) et la sono excellente. Et puis observer aussi le comportement des spectateurs me plaît. Je suis cependant trop loin pour prendre de bonnes photos, mais ça me permet de me déplacer plus aisément.



Les Sisupal, festival d'Aouniati Satra, Majuli



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Nitul Dutta m'a averti que les Franco-Canadiens, retournés à la guesthouse cet après-midi, sont revenus avec un taxi et me propose de rentrer avec eux, il ramènera mon vélo demain matin. J'ai accepté, ne sachant comment rentrer de nuit en vélo sans lumière. Mais, fatigués, ils veulent partir à la fin du premier drame et nous y allons vers 22H. J'aurais bien aimé voir le second, mais tant pis, voilà ce que c'est que d'être avec d'autres personnes.

Le retour me semble très rapide, il est vrai que 8km en voiture diffèrent de 8 km à vélo. La maison du gérant est déjà éteinte et je n'ose pas le réveiller pour réclamer de l'eau chaude ; pourtant, couvert de poussière, je me serais bien douché. Je commence à regarder mes petites vidéos, pas très réussies puis mes photos.

Les touristes indiens qui logent à côté de ma hutte, juste derrière le mur de bambou, reviennent un peu plus tard et font un vacarme pas possible jusqu'à minuit. Je les maudis.



Au festival d'Aouniati Satra, Majuli



Avec un acteur travesti, festival d'Aouniati Satra, Majuli

Jeudi 23 : Je m'étais promis d'aller réveiller les Indiens de bonne heure ce matin, mais ils m'ont pris de court : le vacarme recommence vers 5H30. Foutus indiens. Vers 6H30, ils sortent leurs deux voitures, klaxonnent, crient. Je vais leur dire deux mots et on en vient presque aux mains, séparés par le gérant. Ils sont une dizaine et je suis seul, mais très en colère. Ils finissent par partir, bon débarras. Douche au seau d'eau chaude.

Petit-déjeuner sur place, thé, chapatis et pommes de terre sautées. Je reste ce matin dans ma chambre ou sur ma terrasse pour travailler jusqu'à 13H. Presque 400 photos prises hier, je n'en conserve qu'un tiers. Et je ne sais comment expliquer tout ce que j'ai vu hier, c'est impossible, alors j'abrège. Je ne suis pas écrivain...

Il fait beau encore, David m'a fait avertir hier qu'il n'arriverait que cet après-midi. Je sors me balader une demi-heure dans les environs puis, avec un autre vélo, vais déjeuner au village de Garamur où se trouve ma hutte. Le thali est très ordinaire, pas fort car non accompagné de piments et oignons forts mais de moutarde servie au bord de l'assiette.

Mon ordinateur dans le sac, je continue jusqu'à Kamabalar à 4 km. J'ai mal à trouver un centre Internet, celui qu'on m'a conseillé est fermé et le seul trouvé est très lent. J'y reste presque deux heures, heureusement ce n'est pas cher. Pas le temps de tout terminer, mais j'ai bien avancé, il est 16H20 et la nuit ne va pas tarder à tomber.



Bicyclette en bambou, festival d'Aouniati Satra, Majuli



Musiciens, festival d'Aouniati Satra, Majuli

Je repars pour me rendre au festival d'Aouniati qui se déroulera maintenant la nuit durant une semaine, avec deux drames joués chaque soir (19H et 22H30, ça fait tard). C'est en fait une compétition de théâtre avec un jury.

Je pédale, pédale, pour éviter le nuit et arrive à un début de piste, celle mène au ferry ! Je me suis trompé, ça, c'est tout moi ! Mon légendaire sens de l'orientation... Il me semblait bien que, mais...

Demi-tour jusqu'à Kamalabari, ce n'est heureusement qu'à 4 km. Là je prends la bonne route à gauche. La nuit est tombée, pas de lune ni d'éclairage, mais la route est excellente et je n'ai que 4 km à parcourir. Le problème vient des phares des rares véhicules arrivant en face, qui m'éblouissent. Me voici arrivé, peu de monde encore.

Je fais d'abord un tour du parking et des stands, histoire de voir si David est là. A priori, non. La tente des maquilleurs est en pleine activité, toujours de beaux maquillages et des costumes étincelants. Et des acteurs travestis...

Le spectacle commence à l'heure : comme hier, des musiciens tout habillés de blanc, jouant cymbales et tambourins, jouent, dansent et tourbillonnent. Puis c'est le tour du premier drame, il paraît qu'il dure plus de trois heures. Je ne comprends évidemment rien à l'histoire : des rois et reines, prince et princesses, des dieux, des esprits, des guerriers, le tout accompagné par l'orchestre. En tout cas le public, nombreux maintenant, semble passionné.



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

La jambe me gratte ; c'est David, qui vient d'arriver. Il a l'air tout bizarre. Nous discutons un moment mais ne suis pas très content : d'abord un soi-disant journaliste l'accompagne, qui se mêle de tout et de mon programme, ce que je n'apprécie pas du tout ; ensuite il m'annonce que nous devons partir demain, alors que nous devons partir dimanche, car il risque d'y avoir une grève de deux jours, samedi et dimanche. Je soupçonne que c'est pour les besoins du journaliste, qui doit nous accompagner jusqu'à je ne sais où. Je dis à David ce que je pense : s'il y a grève dimanche, nous partirons lundi, nous avons le temps, et sans le journaliste, je n'ai pas à le supporter et à payer son voyage.

Tout est assez confus, d'autant plus que le journaliste semble avoir hâte de rentrer alors que je veux rester encore un peu ici au festival. Je voulais dîner sur place, mais David veut dîner à la guesthouse. Bref, ma soirée est gâchée. Heureusement, le moine Nitul Dutta arrive à organiser une danse des enfants pour demain après-midi pour une vingtaine d'euros (je m'attendais à plus), j'espère que cela se fera.

Nous repartons finalement un peu avant 21H, de toute façon le drame joué est trop long quand on ne comprend pas. Nous avons une nouvelle voiture, une grosse Mahindra Xilo appartenant à David et conduite par Nima, un jeune chauffeur. Kamal, quant à lui, est rentré hier à Guwahati. Je pensais charger ma bicyclette dans le coffre mais il est trop petit et nous la laissons au gardien sur place. Repas correct à la guesthouse, où je suis le seul client ce soir.

David, Nima et le journaliste couche dans une chambre du même bâtiment que moi ; même avec une chambre libre entre les nôtres, j'entends absolument tout ce qu'ils font et nous pouvons discuter d'une chambre à l'autre sans hausser la voix, vous imaginez....



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Vendredi 24 : Bien dormi, réveillé par la rue vers 6H. Bon petit-déjeuner : chapatis, haricots verts et pomme de terre sautées, omelette et thé. Arrivée de Nitul Dutta, qui ramène la bicyclette que je lui avais confiée avant-hier, c'est sympa ; il prend un thé et repart. Je rappelle à David le programme de la journée, ou plutôt de l'après-midi, concocté hier soir. Matinée libre pour tous. Je travaille puis pars me promener vers 10H.

Le coin est bien agréable, petits chemins où juste quelques cyclistes circulent, quelques étangs, une rivière, branche du Brahmapoutre, que des personnes traversent à pied, quelquefois le vélo sur l'épaule. Des maisons en bambou sur pilotis, éparpillées, des champs et des prés. Deux personnes découpent des planches dans un tronc avec une longue scie à main, comme chez nous il y a deux cents ans peut-être.

Une fête se prépare devant une école, une estrade est installée. Je discute avec deux instituteurs qui m'apprennent que, durant trois soirs, une pièce de théâtre en langue locale sera jouée. Mais je ne pourrai être partout à la fois !

Je passe devant un « cottage », ensemble de maisons en bambou pour les touristes, ça a l'air pas mal, l'endroit est charmant, au calme, mais c'est cher pour ce que c'est.

Des femmes lavent leur linge dans un étang, parmi les canards, tandis qu'un enfant d'une dizaine d'années se lave, qu'est-ce qu'il est maigre ! Plus loin, des hommes jouent aux petits chevaux.



Scieurs, Garamur, île de Majuli



Bras du Brahmapoutre, Garamur, île de Majuli

Après un bon déjeuner à la guesthouse, nous partons en voiture pour le programme que j'ai choisi. Nous déposons le journaliste à Kamalabari, David lui a dit que je ne désirais pas sa présence. Bon débarras ! A une dizaine de km, arrêt au satra de Samugari, où je m'étais déjà rendu l'an dernier. Ce monastère est renommé pour la fabrication de masques pour les festivals. J'en commande un, une vingtaine d'euros, qu'ils me prépareront pour demain soir.

Nitul Dutta téléphone à David : le spectacle des jeunes danseurs est repoussé de 15H à 18H30, on fera avec...

Du coup, nous allons visiter le satra de Dakhinpat, inconnu de David. C'est un peu loin de tout, d'autant plus que le pont qui y mène est cassé, donc petit détour. Endroit très calme, près de deux étangs. Quelques familles indiennes le visitent aussi. Un petit enclos protège quelques biches. Le monastère par lui-même est plutôt joli extérieurement.

Sur la route, des femmes, toute habillées dans l'eau, pêchent, entourées d'enfants nus. Nous arrivons dans un troisième monastère, le satra de Bhugpur, que David ne connaît pas non plus. Je me mets pieds nus ; dans chaque sutra, il faut en effet se déchausser avant d'entrer dans la cour en terre. Je suis donc en tongs depuis hier, c'est bien plus pratique.

Des enfants-moines aux cheveux longs jouent au cricket devant un long bâtiment contenant de petits appartements, comme dans tous les satras. Ensemble très champêtre et plutôt charmant. Par contre, le moine qui nous reçoit n'est pas très sympa : en entrant dans le monastère il nous demande tout d'abord un don puis nous met pratiquement dehors !

Il est presque 16H déjà. David me dépose au satra d'Aouniati où je récupère mon vélo d'hier pour le ramener à la guesthouse. Belle balade, quelques arrêts photos, j'arrive juste avant la nuit.

Nous repartons en voiture pour le satra d'Uttar Kamalabari, monastère construit en 1673 et réputé pour ses danseurs.



Les amis moines-danseurs, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Moines-danseurs, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Je suis heureux de pouvoir revoir la Mathiakhra, cette danse vishnouite qui m'avait fasciné l'an dernier. Un moine d'une vingtaine d'années me reçoit chez lui, un appartement sommaire de plusieurs pièces dont une cuisine, où il vit avec deux jeunes garçons. Je ne peux lui serrer la main, il est interdit de toucher un moine une fois qu'il s'est purifié en prenant sa douche. J'assiste à la préparation de Poroma, un jeune moine-danseur d'une dizaine d'années parlant correctement anglais et semblant très épanoui, comme ses compagnons qui le rejoindront plus tard. Après la douche il se vêt, c'est assez compliqué, se maquille, se coiffe d'un petit chignon, met quelques bijoux, tout ça dans la bonne humeur.

La Mathiakhra a lieu dans le monastère. Quatre musiciens (tambourin, flûte et cymbales) accompagnent les six danseurs (10-15 ans) très souples et gracieux. Je ne suis pas vraiment amateur de danse, mais là... Dommage, ça ne dure pas très longtemps, une douzaine de minutes. Il fait aussi trop sombre pour prendre une bonne vidéo. Les danseurs disparaissent aussitôt la danse effectuée, heureusement que j'ai pu prendre des photos avant ! Quel bon moment !



Préparation de Poroma, moine-danseur

Danse, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Après nous être rechaussé, nous rejoignons directement le lieu du festival au satra d'Aouniati. Les musiciens sont déjà en train jouer, mais le drame commencera un peu plus tard, tant mieux. Il n'y en aura d'ailleurs qu'un ce soir.

Je file d'abord à la tente des maquilleurs. Toujours beaucoup de monde et d'artistes. Le maquillage, quel art ! J'assiste à la préparation d'un gamin de douze ans qui n'hésite pas à se mettre nu avant d'être vêtu par un habilleur, là aussi c'est tout un art d'arriver à un excellent résultat à partir d'un simple morceau de tissu. Bon, il est vrai que c'est son métier. Puis le gamin passe au maquillage avant de se faire mettre une perruque, les bracelets et derniers accessoires.

Plusieurs acteurs travestis encore ; forcément les personnages féminins existent dans le théâtre. Pour certain(e)s, on pourrait vraiment se tromper. Et pourquoi celle-là (celui-là) me fait-il de l'œil et me caresse la main en passant ?

Quant aux acteurs masculins, ils ont en général des moustaches postiches, voire une barbe, et un air terrible.

Beaucoup de monde ce soir, et aucun touriste à part moi. Très bonne ambiance. Qu'ils sont beaux les gens d'ici ! Et ces enfants qui me suivent partout ! Nous avons le temps de diner avant le début du drame : spaghettis, comme l'autre soir.

Le drame commence, vers 19H30, quelque peu en retard. J'en regarde une partie, sans rien comprendre, mais les chants, le jeu des acteurs et les costumes sont magnifiques. J'ai promis à David de partir vers 21H, il m'attend dans la voiture avec Nima, pas vraiment intéressé. J'ai dix minutes de retard, la pièce est loin d'être terminée, mais j'ai promis...



Préparation d'un acteur, festival d'Aouniati Satra, Majuli



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Arrivé à la guesthouse, je demande un seau d'eau chaude pour la douche, je suis très poussiéreux et ça fait du bien. D'ici, on entend les acteurs du théâtre de l'école, pas le courage d'y aller dans le noir. Je me couche vers 23H, après avoir commencé à regarder mes quelques 200 photos de la journée.



Un pont piétonnier, Garamur, île de Majuli



Pêche, Aouniati Satra, Majuli

Samedi 25 : Réveil vers 6H, excellente nuit. Il fait très beau. Petit-déjeuner puis travail. David me prête sa clé Internet qui marche assez bien ici. Mais que le temps passe vite ! Je comptais aller me balader comme hier matin et passe finalement ma matinée sur l'ordinateur, jusqu'à 12H30, l'heure prévue du déjeuner. Je suis conscient que ce n'est pas normal et ça m'énerve. Rester une belle matinée comme cela enfermé !



A Khot Kati, village Missing, Majuli)



Tissage à Khot Kati, Majuli

Nous déjeunons avec une demi-heure de retard, comme toujours dans cette guesthouse. Bons morceaux de porc. Puis nous partons visiter le village de Khot Kati. Les maisons sont semblables à celles que j'ai vues en ma baladant, des cases en bambou sur pilotis, certaines très longues. Normal, il est aussi habité par des Missings, l'une des ethnies de Majuli avec les Déoris et les Sunuwals, dont la culture est pratiquement identique, seuls changent les costumes de fêtes. Beaucoup de métiers à tisser sous les maisons où quelques femmes travaillent. Autour, des rizières, des champs de



Jeunes moines au cricket, Aouniati Satra, Majuli



Musiciens, festival d'Aouniati Satra, Majuli

Moutarde en fleurs, de l'eau et un pont en construction. Scènes champêtre et endroit calme. Nous repartons et David me dépose au satra d'Aouniati vers 14H30. Je me balade aux environs et vais revoir le vieux moine que je connais, en lui amenant de petits gâteaux locaux pour lui et ses moinillons. Personne ne parle anglais dans cette maison, la communication est difficile. Il m'offre un thé et une zelipe, cette pâtisserie (au miel) que j'affectionne et qu'on trouve aussi en Afrique du Nord et au Moyen-Orient (zelipe est le nom en Assam, prononcer djélépi). Quelques moinillons en dhoti jouent au cricket dans un champ. D'autres gardent des vaches (pour le lait, les hindous ne mangeant pas cet animal sacré) ou font de menus travaux. Il fait très bon, 27°, chaleur sèche heureusement. Un peu avant la tombée de la nuit, les gamins se lavent à l'eau froide autour d'une pompe à main. Le vieux moine m'offre un thé et un bol de Jolpan, un plat traditionnel : pétales de riz, fromage blanc, sucre et un nuage de lait. Je ne connaissais pas, c'est bon et trop copieux, j'en laisse un peu. Puis, un coup de gong, c'est l'heure de la prière, le moine se dirige vers la porte avec de l'encens et salue. Alors que je m'éclipse, il se met à chanter avec les enfants. Je rejoins la place du festival, le public commence à arriver (il sera très nombreux ce soir). Je rencontre même deux des moines-danseurs d'hier, Bitupan et Bhaskar. Beaucoup de jeunes ou moins jeunes me posent les habituelles questions, ça devient lassant et on continue à me photographier sous tous les angles. Sur mon tee-shirt du Bangladesh est marqué l'alphabet du pays, qui est le même que celui de l'Assam (même écriture mais langage différent) ; cela plaît beaucoup.



Femme Missing, Khot Kati, Majuli



Jeune moine au cricket, Aouniati Satra



Jeune moine, Aouniati Satra

Le drame commence après un morceau de musique, vers 18H30. Comme les autres jours, je ne comprends rien et je fais souvent des incursions dans la tente des maquilleurs, toujours très occupés. Nombreux personnages, costumes magnifiques et travestis.

J'ai demandé à David d'aller récupérer mon masque et de venir me chercher à 22H, il arrive une heure avant, ça m'énerve un peu car il me presse. Et, un peu avant 22H, au moment de partir, il a disparu et je cherche partout et en vain la voiture parmi la centaine garée sur un champ. Je reviens vers la scène et peut voir le final du premier drame, avec une prière collective des artistes. Je retrouve David une demi-heure plus tard et rentrons.

Je travaille un peu sans faire de bruit, un couple de Français s'est installé à côté.



Maquillage, festival d'Aouniati Satra, Majuli



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Dimanche 26 : C'est aujourd'hui le Republic Day, jour qui commémore la fondation de la République Indienne le 26 janvier 1950. Chaque année, à cette date, les opposants déclenchent une grève en Assam et bloquent les routes ; mais pas sur la calme Majuli, heureusement.

Dès 8H, je suis sur la place de Garamur où doit se célébrer la commémoration, un genre de prairie aménagée en piste d'hélicoptère en face des bâtiments gouvernementaux. Alors qu'elle devait commencer à 7H, les participants arrivent à peine : des militaires, des cadets de la police et de l'armée, des scouts et guides, deux orchestres en costume traditionnel, plusieurs groupes de jolies danseuses, des collégiens et écoliers etc. Quelques photographes aussi qui me gêneront par la suite pour prendre photos et vidéos.

Je dois passer sous un portique détecteur de métaux pour rentrer sur la place gardée par l'armée installée sur des miradors improvisés. La police me demande même de faire fonctionner mon appareil photo ; non, ce n'est pas une bombe. Je suis le seul touriste ici ((je crois que nous ne sommes que quatre sur l'île).

Il est presque 9H, ça commence ! Un vieux, très vieux, fait un long discours saccadé et se met à pleurer ; je suppose qu'il doit parler de ce long combat pour obtenir la liberté. Puis un jeep arrive, dans laquelle grimpent un militaire haut-gradé et une jeune femme (sa femme ?) qui font ainsi le tour du petit terrain en saluant les groupes précités alignés sur un côté et le public. L'armée fait quelques mouvements d'arme, tire des coups de feu en l'air, l'hymne indien est entonné et le drapeau indien hissé. A la suite de quoi, au son d'un orchestre, tous les groupes défilent les uns après les autres.

Les danseuses font leur show, des collégiens interprètent une chorégraphie, des musiciens jouent, etc...

Quelques écoliers ont la figure maquillée en clown, les scouts ont mis un pompon rouge sur leur béret, bref, une ambiance de fête.

Je rentre à pied vers 10H, ce n'est pas fini mais j'en ai assez vu. Travail, j'ai encore pas mal de retard.



Republic Day, Garamur, Majuli

A 11H30, nous rejoignons l'Uttar Kamalabari Satra. J'ai en effet décidé de revoir la danse de Mathiakhra de jour, afin de pouvoir prendre une vidéo. Les mêmes six moineillons-danseurs se préparent (ils seraient une vingtaine à danser dans ce monastère). Vers midi, trois moines-musiciens s'installent et le spectacle commence. La lumière est assez bonne et je prends deux petites vidéos puis une plus longues de 9 minutes (sur les douze que dure la danse).

Cette fois-ci les enfants ne s'échappent pas juste après leur prestation. Je m'agenouille et salue, dépose la somme convenue dans un bol en étain et reçois alors la bénédiction d'un prêtre. Les petits danseurs dégustent les zelipes au miel, achetés sur la route, que je leur ai offert tout à l'heure. Ils sont ravis. Moi aussi...

David leur propose de m'accompagner ce soir au festival, ils acceptent aussitôt avec exubérance (n'ont-ils pas à demander l'autorisation de leur tuteur ?).

Nous rentrons à la guesthouse pour déjeuner. J'avais demandé du canard, ils sont nombreux ici ; mais ce n'est pas bon, tout mou avec plein d'os broyés, je suis déçu. Je me rattrape avec plusieurs bouts de porc. Puis travail, encore.



Republic Day, Garamur, Majuli



Les moineillons-danseurs, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

A 15H30, David m'accompagne et me dépose au Satra d'Aouniati. Je vais revoir mes amis-moines et moinillons avec qui je reste un moment, je leur ai aussi acheté des zelipes (ils coûtent moins de 5 centimes d'euro chacun ; mais comment font-ils ?). J'en repars à la tombée de la nuit, rejoins le lieu de festival encore presque désert et bouquine une heure sous une tente éclairée. A 18H30, comme prévu, j'attends l'arrivée de David et des moinillons. Les voilà, ils sont bien six, mais je ne connais que Poroma, Madhab et Bitupan, je n'avais jamais vu les trois autres (Provhat, Bidwut, et Bonomali, le plus vieux). Ces garçons de 11 à 15 ans sont heureux et affectueux, trois d'entre eux (dont le plus âgé !) se disputent pour me tenir la main (car je n'en ai que deux). Ne s'intéressant pas vraiment au drame qui vient de commencer, ils veulent d'abord faire le tour des boutiques et expositions. Les gens semblent surpris de me voir entouré de cette troupe de moinillons en dhoti et dont deux sont en chaussettes (peut-être n'ont-ils pas de chaussures, ils vivent tout le temps pieds nus au monastère. Mais pour aller au collège, à l'extérieur ?). Nous allons dîner : pâtes, boulettes de pomme de terre, paquets de chips, zelipes et friandises diverses.



Les moinillons-danseurs, festival d'Aouniati Satra, Majuli



Festival d'Aouniati Satra, Majuli

Nous allons tout de même voir le spectacle une petite heure avant de retourner aux boutiques. Trois d'entre eux me demandent des gants (un euro la paire !), d'autres désirent qui un collier, qui un bracelet... Le petit Poroma s'extasie devant les culottes à dentelles pour petites filles. Pour plaisanter, je lui demande s'il en veut une et il me répond que oui ! En fait, il ne doit pas savoir ce qu'est un slip, les moines étant toujours nus sous leur dhoti. Je n'achète évidemment pas la culotte. Mais je leur fait plaisir, tout ça ne coûte rien et il leur en faut peu pour être heureux (mais peut-être ai-je tord de les gâter ? Eternelle question...). Est-ce cela le bonheur ?

Nima vient nous chercher à 21H30, nous les raccompagnons au monastère puis rentrons. Seau d'eau chaude pour la douche et travail jusqu'à 1H du matin. J'ai attrapé froid : rhume et mal de gorge.



Gamins de Majuli

Lundi 27 : J'ai eu froid en fin de nuit, je me lève dès 5H et me remets sur mon ordi jusqu'à l'heure du départ. 6H40, nous quittons la guesthouse et rejoignons l'embarcadère. Depuis hier, la fenêtre avant passager ne ferme plus et il fait froid. Nous essaierons de la faire réparer à Tezpur.

David avait heureusement réservé le passage pour la voiture car seulement trois peuvent être transportées, plus une bonne trentaine de motos. Beaucoup de monde, le ferry est surchargé, les règles de sécurité ne sont sûrement pas respectées. Si jamais il coulait, ce serait catastrophique.

Le ferry quitte le quai vers 7H. Au revoir, Majuli. Je reviendrai certainement ici, j'ai envie de voir le festival de novembre. Je serai bien resté encore, mais le festival de Tawang m'attend...

Cela dit, je pense que Majuli devrait être une destination proposée en extension de circuit par les tour-opérateurs (4 à 7 jours). Où mieux se reposer et connaître l'Inde profonde ?

Nous remontons le Brahmapoutre et il nous faut une heure et demie pour rejoindre Nimatighat. Durant ce trajet, j'ai préféré rester dans la voiture, plus confortable. Je termine un livre de plus de 1000 pages commencé il y a une semaine : Le Trône du paon, de Sujit Saraf. Ce roman se déroule à Dehli, intéressant mais un peu long (trop de personnages).



Gamins de Majuli

Petit-déjeuner au débarcadère, salut à mon coiffeur. Nous emmenons un enfant du ferry, qui voyage seul pour aller chercher sa grand-mère, jusqu'à Jorhat, que nous ne traversons pas. Bonne route vers l'ouest, pas mal de circulation, surtout à Dergaon. Par contre de nombreux dos d'âne difficiles nous ralentissent beaucoup. Pour une fois que la route est bonne, il faut que les Indiens l'abime ! Incredible India !

Nous longeons le parc national de Kaziranga. Beaucoup de rizières déjà vertes dans le coin. Traversée d'un long pont et arrivée à Tezpur vers 12H30. Dans le quartier des mécaniciens, David trouve quelqu'un pour réparer la vitre (c'était le moteur). Durant ce temps, nous déjeunons correctement dans un hôtel tout proche. Je fais connaissance avec les deux filles de David, 8 et 13 ans, venues ici avec leur mère et leur petit frère de 2 ans afin de s'inscrire dans un internat, l'année scolaire venant de commencer. Il semblerait que les écoles ne soient pas performantes à Tawang. David va rester avec eux aujourd'hui et nous rejoindra demain soir à Tawang.

Bon, pas mal de temps perdu. A 14H, je repars avec Gambey, le beau-frère de David, comme guide et toujours Nima, dont je n'aime pas du tout la façon de conduire. Nous croisons un Momo's Point qui a pour sigle le M de McDonald's, original ! Après Tezpur, nombreux singes le long de la route.

Nous passons la frontière entre Assam et Arunachal Pradesh en milieu d'après-midi.



Un ferry-boat surchargé sur le Brahmapoutre, Majuli



Rizière, vers Kaziranga

L'Arunachal Pradesh est un État de 83 743 km². 1,1 million d'habitants y vivent (13 au km²). J'en ai déjà visité une bonne partie l'an dernier, mais je ne connais pas du tout la région de Tawang, à majorité bouddhiste avec quelques chrétiens. La route devient plus mauvaise et ça grimpe, ça grimpe, virages après virages. Nous devons doubler un long convoi militaire, nous allons vers la frontière chinoise (tibétaine) où les Chinois se montrent arrogants, paraît-il, et n'hésitent pas à faire des incursions en territoire indien. La nuit tombe et nous sommes encore loin. Je pique un petit somme. Après 332 km, nous arrivons enfin à Bomdila à 19H20. Il fait froid ; normal, ce bourg est étagé entre 2 500 à 2 700 m. Au Pangchen Lodge, chambre rudimentaire mais correcte, grand lit, lumière un peu faible. Bon repas par contre. Fatigué, je ne me couche pas trop tard, vers 22H15.



Encore quelques gamins de Majuli

Mardi 28 : Bien dormi sous mes couvertures. La famille indienne, dans la chambre à côté, commence son ramdam dès 5H30 et chahute devant ma porte, maudits soient-ils. Le chauffe-eau ne marche pas, évidemment ; je renonce à me doucher. Mon Dieu qu'il fait froid ! Et Tawang est encore plus haut, à plus de 3000 m. Je ne suis pas équipé pour ! Nous devons prendre le petit-déjeuner à 6H30, un peu tard à mon goût, mais la guesthouse ne pouvait le préparer avant. Et, à l'heure dite, rien n'est prêt, ils n'ont plus de pain, plus de riz... Tant pis, nous stopperons quelque part sur le route. Le temps d'aller chercher mon sac, cinq minutes maxi, suffit au chauffeur et à mon guide pour disparaître avec le voiture sans rien me dire. Ils reviennent un quart d'heure plus tard, et moi je me gèle en les attendant ; je ne saurai jamais où ils sont allés. Je suis quelque peu énervé par cette succession d'évènements mais Gambey me dit qu'aujourd'hui nous avons le temps (ce n'est pas vraiment ce que m'avait dit David). Nous finissons par partir. La route étroite qui traverse Bomdila est encombrée de camions militaires qui essaient de se croiser sans succès. Demi-tour, nous en profitons pour visiter le nouveau monastère bouddhique du bourg, un genre de succursale de celui de Tawang. Des moineillons habillé de robe rouge, un bonnet sur la tête, se rendent de leur chambre à la salle de prière. Dans certaines chambres, des moines plus âgés enseignent les jeunes, assis sur leur lit fait au carré. Ce monastère, qui n'a que quelques années, est déjà en train d'être agrandi. Beaucoup de ces enfants deviendront moines.



Monastère de Bomdila



Au monastère de Bomdila

Auparavant, les familles étaient très nombreuses et le second garçon devenait automatiquement moine, une bouche de moins à nourrir en quelque sorte. Aujourd'hui, elles n'ont plus que 5 ou 6 enfants (vous vous étonnez que l'Inde reste très pauvre ?)

La rue est maintenant dégagée, nous voici sur la très mauvaise route qui conduit à Tawang. Tout le long, sur 180 km, elle est en travaux d'agrandissement depuis une quinzaine d'années, complètement défoncée. Plus piste que route d'ailleurs : trouver plus de 200 m de bon goudron continu est très rare. Je serai secoué toute la journée, obligé de m'attacher à l'arrière avec ma ceinture de sécurité à l'arrière pour ne pas valser du sol au plafond. Aïe, mon pauvre dos !

Le pire, c'est que les travaux sont pratiquement stoppés, nous ne rencontrerons que deux ou trois groupes de femmes qui cassent des cailloux (à défaut de nous casser autre chose. Excusez-moi, mesdames, je n'ai pas pu m'en empêcher). Car se sont surtout les femmes qui travaillent sur les routes, des Bangladaises ou des Biharies qui sont un peu exploitées. Foulard sur la tête et protège-poussière devant la bouche, on ne distingue que leurs yeux.

Gambey me dit que la route à une voie était bonne avant, mais que depuis ces travaux c'est l'enfer...

En attendant, cette route de montagne redescend vers la vallée de Dirang. Virages et lacets incessants mais, heureusement, la circulation est quasi-nulle.

Un peu avant 8H, arrêt pour petit-déjeuner dans un boui-boui sur le bord de la route. Nous nous réchauffons près du foyer en terre où cuisent les chapatis, c'est bien agréable malgré la fumée. Un vieil homme et une jeune femme s'activent à la préparation et nous servent. Une petite fille de cinq ans a peur de moi...



Ancien Tzong, Old Dirang



Femme au moulin, Old Dirang

Dans la voiture, Nima, qui est du coin, nous raconte (et Gambey traduit) l'histoire de cette famille. Le vieil homme tenait auparavant une petite boutique où les parents très pauvres de la jeune femme venaient se servir à crédit. Un jour, ne pouvant pas rembourser, ils lui laissèrent en échange leur fille, âgée alors de 16 ans. Elle n'a pas eu le choix et le vieux a tout de même pu lui faire deux enfants.

Du coup, Nima, que je n'apprécie toujours pas, nous parle de lui : il a 23 ans et a été marié de force par ses parents, coutume encore très répandue en Inde. Il est resté 15 jours avec sa femme, a dormi deux fois avec (pour savoir ?) et l'a abandonnée il y a quelques semaines. Si ces beaux-parents duraient bien plus que les mariages d'amour (l'amour fou étant souvent éphémère), mais là ce n'est visiblement pas le cas...

J'ai souvent lu que les mariages arrangés par les parents duraient bien plus que les mariages d'amour (l'amour fou étant souvent éphémère), mais là ce n'est visiblement pas le cas...

9H30, nous voici à Old Dirang, petit village charmant dans la campagne. Maisons typiques, rivière, vêtements traditionnels. L'ancien Tzong (bâtiment administratif), avec sa prison pour ceux qui ne pouvaient pas payer leurs impôts, était curieusement régi par le Tibet jusqu'en 1954 alors que la région appartenait à l'Inde. Mais il est vrai que les ethnies, la religion et les traditions locales sont plus apparentées au Tibet qu'à l'Inde. D'ailleurs la Chine revendique ce secteur (et l'obtiendra certainement un jour par la force, comme ils l'on fait au Tibet).



A l'hôpital, Dirang



Ouvrières sur la route de Tawang

Je visite un petit moulin où une vieille est en train de moudre ses grains de maïs. En ressortant ma tête frappe sur le toit en tôle en face que je n'avais pas vu. Sacré choc. Ça saigne pas mal. Mais, vu la force du coup, j'aurais pu me faire beaucoup plus mal, je m'en tire bien. Du coup, nous partons pour l'hôpital, dans la ville neuve située à 1 620 m d'altitude. Ça faisait longtemps que je n'étais pas allé dans un hôpital à l'étranger ! En fait, je suis un habitué. Normal, puisque je ne suis pratiquement jamais en France !

Petit hôpital vieillot et délabré où travaillent 42 personnes (beaucoup en maternité et pédiatrie, vu le nombre d'enfants par famille). A l'entrée un panneau dit en anglais « Donnez vos yeux ; redonnez la vue à quelqu'un ». Bien vu, mais pas très explicite : de son vivant ou après ?

Deux infirmières (qu'on appelle Sister, alors que ce ne sont aucunement des religieuses) s'occupent de suite de moi : elles envoient d'abord Gambey acheter quelques produits à la pharmacie, en face, puis nettoient ma plaie, me font une injection antitétanique, une anesthésie locale et me recousent, deux points. Je ne souffre pas, c'est déjà ça.

Nous voyons ensuite une doctoresse qui nous fait une prescription. Nouveau passage à la pharmacie. Le tout, soins, pharmacie et traitement m'a coûté moins de 3 euros ! Notre système de soin français devrait prendre exemple...



Moinillon, monastère de Bomdila



Jeune vendeur, Dirang



Garçonnet au chien, Lis

Il est 10H40, nous repartons, encore 140 km à parcourir. La route de montagne grimpe maintenant.

Visite un peu plus loin de Lis, un village typique très sale habité par des Lispas. Les maisons de pierre sont belles, les femmes sont habillées traditionnellement, ça grouille d'enfants. Mais les gens ne semblent pas en bonne santé : gale, boutons, taches brunes ; normal, ils vivent dans un égout à ciel ouvert. Je ne comprends pas pourquoi ils laissent les ordures s'accumuler, les caniveaux bouchés, il suffirait de si peu ; Mais c'est leur problème...

Il fait meilleur maintenant, le pull me suffit. A midi, déjeuner sur la route, je commande des momos végétariens, 12 pour un euro. Ça faisait longtemps que je n'en ai plus mangés (depuis le Népal). J'aime ça. Autour, des singes rodent...

Arrêt au Nyukmadong War Memorial : ce mémorial, sis dans un petit parc, a été dressé en l'honneur des 862 morts et 1015 prisonniers indiens de la bataille de Nyukmadong durant la guerre sino-indienne de 1962. Un autre mémorial se trouve plus en avant sur la route et un troisième à Tawang. La guerre a été dure ici.

Partout, des casernes militaires. Je me demande même s'il n'y a pas plus de militaires que d'habitants dans la région.



Village d'ethnie Lispa, Lis



Homme lispa avec topi, Lis

Paysage de montagnes arides, de rizières sèches et ternes. Le ciel est gris, nuageux. La piste devient infernale. Nous embarquons un vieil homme sur une vingtaine de km. Tiens, un tronçon de route goudronné sur deux voies durant... 2 km ! Incredible India !

Ca grimpe toujours. Nous arrivons à 14H50 au col de la Sela, à 4 270 m. L'altitude se fait sentir dès que je marche un peu. L'endroit est joli, avec un chorten et un petit lac gelé en contrebas. De la neige tient toujours sur les côtés nord des montagnes, mais je suis étonné qu'en janvier et à cette altitude il n'y en ait pas plus.

La route, toujours aussi mauvaise, redescend maintenant jusqu'à Tawang. Une heure plus tard nous passons devant un second mémorial sans nous arrêter. Puis nous apercevons le village de Jang en contrebas, nombreux lacets et 20 minutes pour y arriver. Des dzos en liberté broutent. Le dzo est un genre de gros yack (croisement entre yack et taureau), moins poilu, qui se laisse difficilement approcher. Ses poils servent à la fabrication des coiffes des ethnies de la région, coiffes qui ressemblent à un genre de tabouret que l'on pose sur la tête pieds vers le bas.

Pratiquement aucune circulation. Après Jang nous traversons un pont sur la Tawang Chu, une rivière qui vient du Tibet et va se jeter dans le Brahmapoutre. La nuit tombe et il reste encore plus de 30 km. Rouler la nuit m'exaspère : c'est dangereux et, de plus, je ne peux ni contempler les paysages, ni lire. Il me reste la musique de mon iPod...

Je voulais en plus apercevoir Tawang à l'arrivée, c'est raté. En effet, nous n'y arrivons qu'à 17H50. Il fait vraiment froid. Tawang est situé à une altitude de 3 050 m.



Fillette lispa, Lis



Femme lispa, Lis



Femme lispa, Lis

A la Tara Guesthouse, appartenant à David, je peux choisir parmi les quatre chambres, étant le seul touriste. Aucune ne me convient vraiment ; Celle que je préfère à des WC à la turque, je n'aime pas. Les autres n'ont pas de vue, mais tant pis, il faut bien que je m'installe. Petit lit, pas de table pour travailler, eau chaude, douche à l'indienne (la douche est située entre lavabo et WC ce qui fait que lorsque l'on s'en sert il y a de l'eau partout. Stupide, non ?). David, qui arrive un peu plus tard, me passe un chauffage électrique car la chambre est glaciale. Ça ne sert pas à grand-chose puisque l'électricité est coupée les trois-quarts du temps à Tawang. Seules fonctionnent alors sur batterie une lampe dans la chambre et une dans la salle de bain. Mais impossible de recharger les batteries.

Deux jeunes filles qui travaillent pour David m'amène mon dîner : chapatis, riz, daal et poulet concassé trop pimenté.



Lac de Sela, col de Sela (4 270 m)



Un dzo, vers Jang

Pas facile de manger sur la table basse qu'on m'a apporté, la position compressant mon estomac de plus en plus volumineux. Et pour travailler, c'est la même chose, je respire mal. Mais comment faire ? Je suis loin de terminer mon travail car, frigorifié, je vais m'enfouir sous les couvertures vers 22H. Et pas question de prendre une douche, même chaude, par ce froid ; pourtant j'en aurais bien besoin.

Mercredi 29 : Assez bien dormi, réveillé un peu avant 5H, avec une sacrée crève. L'électricité est revenue vers 3H du matin et, évidemment, les lumières m'ont réveillée. Je dois me lever pour éteindre et me rendors.

Lorsque je me lève, vers 5H, elle est déjà repartie. Je prends une douche chaude en faisant attention en me lavant la tête, mais il faut bien que j'enlève le sang. Je travaille jusqu'à 8H, les doigts gelés, puis prends mon petit-déjeuner avec David dans un restaurant à côté. Qu'est-ce qu'il fait froid ! (la nuit, la température chute à -3°).

Nous partons ensuite en voiture jusqu'au monastère, à environ 4 km du centre. Un peu loin pour y aller et revenir à pied. Le festival de Tongya, autour duquel j'ai construit tout mon voyage, commence ce matin et durera trois jours. J'espère que j'apprécierai, car la route fut dure !

D'un virage, la vue sur le monastère est vraiment impressionnante. Il semble immense. Tawang Gomba est en effet le second plus grand monastère bouddhique au monde après le Potala de Lhassa. 530 moines y vivent, dont plus de 300 enfants. Des dizaines de maisons au toit de tôle peint en jaune entourent les bâtiments principaux qui présentent pas mal de similitudes avec les monastères tibétains au niveau de l'architecture et des couleurs, mais en plus récent, la patine n'y est pas encore. Un téléphérique, qui ne fonctionne plus, relie ce monastère à une annexe sur la montagne d'en face.



Monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang

L'entrée du site, extérieur et intérieur, est envahie de petits stands de vente à même le sol et de restaurants provisoires en tôles. On y trouve de tout : des vêtements, des sacs en toile, des jouets, des couvertures, de la nourriture de toute sorte, des accessoires divers... Les stands de jouets ont du succès et de nombreux enfants et enfants-moines achètent des fusils et pistolets en plastique à air comprimé made in China. Ça ne doit pas être bien cher mais j'ai du mal à comprendre que l'on laisse vendre des armes fictives dans un monastère. Toute la journée les moineillons, tout de rouge vêtus, s'amuseront à la guerre et tireront de petites billes en plastique. Certains enfants iront même tirer sur les singes qui entourent le lieu, les rendant agressifs. Voir ces moineillons se balader avec des armes, même fictive, à quelque chose d'incongru. A priori, cela ne dérange personne.

Ces enfants n'ont pas cours durant le festival et je peux visiter les classes vides : des rangées de pupitres bas devant lesquels les écoliers s'assoient par terre (en Inde, ce n'est pas un problème : s'accroupir ou s'asseoir en position du lotus est une habitude apprise dès le plus jeune âge). Seules les classes du primaire existent dans le monastère. Les jeunes moines iront ensuite poursuivre leurs études à l'extérieur dans un collège normal.



Vendeuse, monastère de Tawang



Salle de classe, monastère de Tawang

Je ne les trouve pas spécialement en bonne santé. Leur crâne rasé laisse apparaître de nombreuses cicatrices (sont-ils maltraités ?) et des taches blanches (genre gale).

La majorité des vendeurs, des pèlerins et spectateurs portent des costumes traditionnels. Les Monpas (ethnie majoritaire dans la région), hommes et femmes, ont souvent une coiffe en peau de Dzo dont j'ai déjà parlé hier. Les femmes ont une robe rouge mauve rayée de blanc, une veste épaisse de la même couleur ornée de broderies sur le bas et le bout des manches et des colliers de grosses boules de couleurs à dominante orange. Une ceinture brodée entoure leur veste et une écharpe blanche leur cou (écharpe qui devra être bénie). Les hommes sont beaucoup moins nombreux et n'ont pas de tenue particulière s'il n'est la coiffe pour certains. Les enfants portent souvent une veste de soie molletonnée colorée à col monté comme celles que l'on peut voir sur les estampes chinoises et un bonnet de laine sur la tête à cause du froid. Beaucoup d'adolescents suivent la mode internationale, vêtements, coiffure, piercing, quel dommage !

Les Monpas, comme les autres ethnies de cette partie de l'Arunachal Pradesh, ont un physique plus proche des Tibétains que des Bhoutanais, et totalement différent des Indiens des plaines : assez trapu, traits mongoloïdes, faces rondes et bruniées ou même gercées par le froid. D'autres sont plus minces et plus brun. Ce qui me surprend, comme cela m'avait déjà surpris au Tibet, est la similitude du physique, de certains vêtements et coutumes avec les Amérindiens d'Amérique du Sud.



Femmes monpas, festival, Tawang



Festival, monastère de Tawang



Bhoutanais, monastère de Tawang

Quelques Bhoutanais ont traversé pour l'occasion la frontière, située à 75 km de Tawang (frontière interdite aux touristes). Je les reconnais aisément à leur tenue très typique. Quant aux Tibétains, je n'en vois pas. La frontière, à 56 km, est fermée à tous. Nous sommes une dizaine de touristes présents, deux groupes, c'est peu mais suffisant pour que je les évite. Ils se comportent comme des touristes (comme moi sans doute).

De petites ruelles dans l'enceinte même du monastère mènent aux maisons des moines. Labyrinthe impressionnant. Des drapeaux colorés flottent au léger vent. D'une grande esplanade, belle vue sur Tawang.

Devant l'un des bâtiments sont installés des fourneaux, du thé est préparé dans de grosses marmites. Des volontaires, dont le beau-père de David, distribuent à profusion au public thé et biscuits (genre petits Lus). Une donation est acceptée, le nom du donateur et la somme étant notés dans un cahier.



Préparation du thé, festival, monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang

David connaît beaucoup de monde ici et passe sa journée à saluer les uns et les autres. Il m'apprend qu'il est le président du syndicat des transports (Chairman). Il ne s'occupera pas beaucoup de moi, alors que je le paye pour ça, et accompagnera notamment deux parlementaires démissionnaires (en Inde, tous les députés doivent démissionner avant les élections. Prochaines en mars).

Il m'emmène cependant visiter l'appartement d'un moine d'une trentaine d'années qu'il connaît. Au premier étage d'une maison, on y accède par une échelle abrupte (attention la tête) : une grande pièce principale qui sert de cuisine et salon, une chambre et, à priori, une autre pièce. Les sanitaires sont au rez-de-chaussée. C'est très sommaire. Le moine y vit seul, alors que d'autres vivent à plusieurs dans une même maison. Le moine m'offre un thé au beurre (je préfère celui au lait). Par mes questions, j'en apprends un peu plus sur la vie de moine ici. Puis-je encore me faire moine ? (non, je plaisante...). Les horaires ne me dérangerait pas : tous se lèvent à 4H et se couchent vers 21H, les enfants y compris (ce qui n'est pas suffisant pour eux). Ce qui me dérangerait plus est le temps passé en prières, notamment le matin de 4H30 à 6H30. Les repas peuvent être pris au réfectoire, sinon le moine reçoit de la nourriture (des dons des fidèles). Les enfants peuvent arriver ici dès 5 ans, la tradition de confier l'un de ses garçons au monastère est toujours bien ancrée dans certaines familles. Assez peu décident un jour d'en sortir (cela doit donc avoir du bon). Ils doivent rester célibataires et des monastères pour les filles existent ailleurs (pas de mixité).



Festival, monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang

Le spectacle commence, rythmé par un tambour. Le sol de l'ensemble monastique étant dallé, pas de poussière comme à Majuli. Tous les danseurs sont des moines, déguisés avec de beaux costumes colorés et le plus souvent masqués. Les déguisements et la façon de danser en tournoyant à l'intérieur du cercle de spectateurs qui s'est formé me rappelle beaucoup ce que j'ai pu voir au Bhoutan. Chaque danse, bien qu'intéressante, est désespérément longue. Ce que j'ai le plus apprécié est l'arrivée vers 10H de ceux déguisés en petits vieux, tremblotant pour descendre les marches, tombant, comme ivres. Réjouissant, beaucoup d'humour. J'ai de la peine à croire que des moines se cachent là-dessous. La plupart des masques sont des horreurs, visages déformés, ingrats, affreux, stupides, grimaçants. Certains danseurs ont aussi des doigts très très longs. D'autres ont un pompon accroché à un fil de laine sur leur bonnet et le font tourner.



Festival, monastère de Tawang



Bouddha, salle de prières



Festival, monastère de Tawang

Le Rimpoché, moine supérieur qui dirige le monastère, assiste au spectacle depuis un balcon situé au premier étage de la grande salle de prières. Il est entouré de quelques VIP (politiciens surtout, avec leur gardes du corps) dont je ne fais curieusement pas partie. Du coup, je me réfugie de temps en temps sur une autre terrasse qui surplombe la place où se déroulent les danses et d'où j'ai une belle vue d'ensemble.

Un peu avant 11H, deux moines montent justement sur cette terrasse et, avec leur gelling, une très longue trompette, soufflent pendant quelques minutes des sons graves et rauques.

Puis une tente colorée est dressée dans la cour et des moines coiffés d'un grand chapeau jaune, accompagnés de joueurs de gelling, dupcha (cymbales) et dha (tambour à manche), vont s'y asseoir. Cela a une certaine allure.

Mais, pour moi, le spectacle est surtout autour : les gens de plus en plus nombreux, leurs traits, leurs habits. Beaucoup de femmes refusent les photos, dommage. Les hommes sont bien moins nombreux, mais certains portent leur bébé dans le dos, comme les femmes. Quant aux enfants, il en sort de partout, gais, vifs, moinillons et autres enfants mêlés (souvent leurs frères).



Joueurs de gelling, festival, monastère de Tawang



Joueurs de gelling, festival, monastère de Tawang

La température grimpe agréablement au cours de la matinée et le soleil tape assez fort (il est prévu 16° maxi).

Je ne peux raconter tout ce que je vois, mais j'ai pu prendre plusieurs courtes vidéos et près de 350 photos. Les danses se terminent vers 13H15, répit pour les moines qui doivent aller déjeuner. Quant à moi, j'ai retrouvé David une heure auparavant et nous sommes allés manger quelques momos. Je n'ai pas très faim et suis assez fatigué par cette station debout et, peut-être, par le froid du matin, mon gros rhume, l'altitude et le traitement antibiotique.

Durant la pause, je vais visiter, en chaussettes, la grande salle de prière, haute de plafond et très colorée comme tout lieu bouddhique. Le jaune et le rouge dominent. Flammes dans les bassines de beurre de yack. Tentures colorées. Dhas, gellings, dupchas et autres instruments de musique. Billets et pièces dans les coupelles de donation. Au fond, énorme statue du Bouddha.

A gauche de ce lieu, une petite salle contient de gros moulins à prières que les pèlerins font tourner en marmonnant des paroles qui me sont incompréhensibles.



Dans la salle de prières, monastère de Tawang



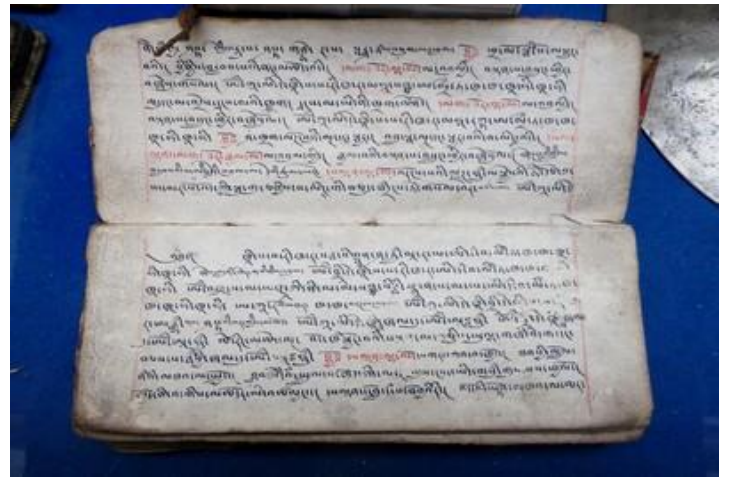
Dans la salle de prières, monastère de Tawang

Visite aussi du Gaden Namgyal Lhatse Museum, payant (0,50 euros, permis photo compris !). Sur deux étages il expose des objets monastiques anciens et intéressants (masques, manuscrits, instruments, mobilier, photos...). Le tour en est toutefois vite fait.

David m'a donné rendez-vous à 15H30. Vers 14H30, les moines de tout âge se rendent à la salle de prière. Le spectacle reprend un peu plus tard autour de cette salle : des hommes masqués, vêtus en guerrier, attendent la sortie des moines en effectuant des danses, faisant plusieurs fois le grand tour du bâtiment et faisant exploser des pétards par moment. Difficile de décrire tout ça.



Moulins à prières, monastère de Tawang



Au musée, monastère de Tawang

Les moines ne sont toujours pas sortis une heure plus tard, c'est long. David me dit de patienter encore une demi-heure. Durant ce temps de nombreuses personnes vont devant la salle de prière faire des donations, qui un sac de riz, qui des lentilles ou autre nourriture que des moines rangent dans de grands sacs de jute.

Ah, voici les bonnets jaunes, en défilé, accompagné de musiciens. Du riz est lancé sur et par la foule, c'est la fête. Il est plus de 16H, cela dure une demi-heure. David est introuvable, je le cherche partout puis vais attendre près du lieu de distribution du thé. Lorsque le spectacle se termine, vers 16H45, nombreux sont les gens venant boire un thé et grignoter quelques biscuits. Thé épuisé, on ferme... Je descends jusqu'au parking, trouve la voiture et Nima, qui appelle alors David au téléphone. Le voici. Rue encombrée, voitures mal garées.

Nous arrivons à la guesthouse vers 17H30. Je suis épuisé, vraiment, mais prends sur moi pour travailler quand même, sautant mon repas (pas faim). L'électricité est coupée de 17H45 à 20H45, revient juste au moment où la batterie de mon ordi allait rendre l'âme, puis repart à 21H50. David me fait passer une bouillotte bien chaude, ça me rappelle mon enfance. Mais il ne m'a toujours pas fourni une table correcte pour travailler. Je me couche à 22H15 en prenant d'abord soin d'éteindre tous les interrupteurs de lumière.



Portraits, au festival du monastère de Tawang

Jeudi 30 : Je me lève à 5H, l'électricité fonctionne, enfin, ainsi que le chauffage ! La chambre est relativement chaude et je peux travailler dans de meilleures conditions qu'hier, du moins jusqu'à 6H30, lorsque l'électricité est de nouveau coupée. J'ai heureusement eu le temps de recharger mes batteries. Je profite de cette coupure pour me raser et soigner ma blessure crânienne (désinfectant et pommade). L'électricité revient à 7H50 puis est de nouveau coupée 20 minutes plus tard. Je vais prendre mon petit-déjeuner avec David au même endroit qu'hier. J'ai moins froid ce matin et me sens beaucoup mieux. David m'apprend qu'hier des Assamais installés en fraude en Arunachal Pradesh, près de la frontière, depuis une dizaine d'année ce sont fait attaquer par des villageois qui leur avaient demandé à plusieurs reprises de partir. Bilan : 9 morts, 9 blessés et une grève générale dans la région de Tezpur. Incredible India !

Un centre Internet se trouve juste à côté mais ne fonctionne jamais : soit le serveur est en panne, soit le courant manque.

Je ne sais comment le proprio peut gagner sa vie ainsi, même si le forfait horaire est trois fois plus élevé qu'ailleurs. Il me dit de revenir à 9H mais, à 10H15, toujours pas de courant. Un endroit comme ça, ce n'est pas très courant ! A croire que les habitants n'ont pas pris sur les pouvoirs publics...



Festival, monastère de Tawang

Je ne vais pas attendre plus longtemps et Nima me conduit au monastère en compagnie de trois gamins du quartier, tout content. L'entrée déborde de monde, encore plus de vendeurs qu'hier monopolisent les passages, pas facile de marcher au milieu de cette cohue. Les vendeurs de jouets chinois font toujours affaires et les moineillons s'amuse à la guerre.

J'arrive en même temps qu'un général de l'armée indienne, reçu en grande pompe par des moines qui lui remettent une écharpe de tissus blanc, l'écharpe bouddhique bénie par le Rinpoché. Du coup, j'y ai droit aussi. Le général, protégé par quatre ou cinq soldats, va s'installer sur le balcon réservé au Rinpoché et aux VIP. Moi, je préfère circuler.

Les danses sont déjà commencées, elles ressemblent assez à celles d'hier, toujours rythmées par le gelling et les dhas. Les moines-danseurs, avec leur masque et leurs magnifiques vêtements, tourbillonnent, sautent, s'agenouillent, font tourner leur pompon et restent quelquefois de long moment sans bouger.

Encore plus de monde qu'hier, mais moins de touristes il me semble. Pour pouvoir prendre photos et vidéos, je monte sur la terrasse d'un bâtiment. Il fait très beau et mes photos seront surexposées, normal à cette heure-ci.



Festival, monastère de Tawang

Sangay Purpa, un gamin de 9 ans que j'ai connu hier, me rejoint avec sa famille. Il a un frère de 16 ans au monastère et une sœur nonne dans un autre monastère, mais présente aujourd'hui. Plusieurs nonnes sont là, il est assez difficile de les reconnaître, elles sont habillées de rouge tout comme les moines et ont aussi les cheveux rasés.

Mon jeune ami parle un peu anglais, ce qui est très rare ici. Il m'emmène dans la salle des lampes à huile, où ne se tiennent que quelques moines. D'ici, belle vue sur la piste où se déroule une longue danse dont je ne comprends pas la signification : un danseur au centre pétrit de la glaise puis en remet un bout à chacun des autres danseurs qui partent alors la déposer près du dha et reviennent. Je vais me balader au milieu des gens. Plus tard, un danseur se tient dans le cercle avec un bambou d'une dizaine de mètres environ. Il fait tourner une corde au bout. Là aussi il doit y avoir une signification.

J'ai rendez-vous à 13H avec David devant le petit resto d'hier pour déjeuner. J'y suis un peu à l'avance, attends, m'impatisse au bout d'un quart d'heure, vais jusqu'à la barrière, reviens. Il se fout de moi ou quoi ? Exaspéré, au bout de 45 minutes, je vais manger quelques momos puis m'achète des zélices. Je vais ensuite voir son beau-père qui continue à distribuer les biscuits ; il ne l'a pas vu...

Un peu de vent se lève et le drapeau bouddhique aux quatre couleurs flotte. Du coup, il commence à faire frisquet.



Festival, monastère de Tawang

Sangay Purpa me retrouve. Avec sa mère et sa sœur, nous allons au-dessus de la salle de prière, où le rimpoché donne des bénédictions à ceux qui le désirent, ce qu'ils font. Puis nous faisons le tour de la galerie qui surplombe les bancs de moines ; au fond, se trouve un nombre important de bouddhas ou Rinpochés dans des vitrines. Je rencontre Gambey et lui demande s'il peut appeler David. Mais le réseau est saturé...

Retour vers le spectacle, les moines n'ont pas fait de pause aujourd'hui et les danses continuent. Je vais faire un tour vers les singes puis me repose près des réchauds à thé. J'ouvre mon bouquin et, peu après, vers 15H30, voici David qui arrive en me disant qu'il est arrivé à 13H30 et m'a cherché. Je sais que c'est faux mais n'insiste pas.

Le rimpoché, confortablement installé dans un fauteuil devant la salle de prière, fait un discours au micro devant la foule silencieuse. David me dit que c'est une prière. Une longue queue se forme devant une entrée annexe. Quand la porte s'ouvrira, ce sera la prise d'empoigne pour arriver par derrière jusqu'au rimpoché qui bénira chacun des pèlerins.

Je ne désire ni faire la queue, horreur des foules, ni être béni. Il fait froid, c'est presque 16H et je désire rentrer. Je ne suis pas le seul dans ce cas : sortir du monastère se révèle aussi difficile que pour y rentrer ce matin. Je m'achète au passage un sac en tissu local pour mettre chez moi dans ma chambre himalayenne.

Beaucoup de personnes font encore leurs achats. Un cuisinier prépare des pâtes chowmein (à la mode chinoise) et les empoigne à pleines mains (j'espère pour les clients qu'elles sont propres).

David et moi arrivons à la voiture mais le chauffeur n'est pas là. David part à sa recherche durant dix minutes et revient avec les clés, sans le chauffeur. Ils se sont attrapés et David lui a dit qu'il n'avait qu'à rentrer à pied !

Bouchon pour repartir. Arrivé à la guesthouse, je pars me promener autour, dans ce quartier que je n'ai pas encore vu et appelé Old Market. C'est calme, plutôt propre et agréable. Les maisons sont cosues et jolies et ont toutes des balcons.



Festival, monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang



Moinillon-guerrier, monastère de Tawang

Quelques édifices bouddhiques embellissent le quartier.

Je rentre avant la nuit et demande au patron du Centre Internet si ça marche. « le serveur est en panne » me répond-il. A la guesthouse comme ailleurs pas d'électricité, évidemment. Le courant reviendra trois fois dix minutes. Entre-temps, David arrive avec une table en plastique, d'hauteur normale, qu'il a récupérée à son restaurant. Je vais pouvoir enfin travailler plus confortablement. S'il avait pu faire cela à mon arrivée avant-hier soir ! Il faut dire que ce matin je lui ai dit qu'avec les 140 euros journaliers que je lui donnais, vu le peu de travail qu'il avait fait pour moi à Majuli et les deux derniers jours, il pouvait s'offrir une table. Il n'a pas apprécié, mais ce soir j'ai une table. Mais sans électricité ni chauffage, ça caille ; et la batterie de mon ordi est déchargé. J'ai juste un éclairage sur batterie. Je dine dans ma chambre, puis bouquine et, en désespoir de cause, finis par me coucher vers 22H30.



Festival, monastère de Tawang



Préparation de pâtes, monastère de Tawang

Vendredi 31 : 5H, déjà réveillé. L'électricité a dû revenir un moment durant la nuit, le chauffage a donc un peu fonctionné et mon ordi s'est rechargé. Mais à cette heure, rien... La douche est chaude, heureusement. Travail et lecture.

Le courant revient à 7H, pour 20 minutes seulement. Il fait beau mais froid, il a gelé à l'extérieur, plaques de verglas. Petit-déjeuner en compagnie de David à côté. Des morceaux de foie flottent dans le puri. « Ce n'est pas de la vraie viande, me dit David, c'est de la viande synthétique ». J'en avais déjà entendu parler et je trouve ça plutôt bon.

Je n'ai pas beaucoup parlé de Tawang, cette ville bâtie dans le désordre sur plusieurs flancs de montagne à une altitude moyenne de 3 050 mètres. Les rues y sont étroites et embouteillées par moment. La plupart des 15 000 habitants, d'ethnie monpa, sont bouddhistes. Tawang est la ville la plus importante du coin, un carrefour commerçant, marché pour les villages environnants. Pas très belle en dehors du secteur du vieux marché, elle recèle de moulins à prières, gompas et monuments bouddhiques. Sur les montagnes vertigineuses environnantes stagne un peu de neige. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités du coin. Le tourisme ici est quasi nul, ce qui se comprend tellement l'accès par la route est difficile. Et, comme je l'ai déjà dit, la frontière du Tibet, fermée, n'est qu'à 56 km et celle du Bhoutan à 75. Ce qui explique que trois régiments, 30 000 hommes, soient installés en plusieurs points dans le district et même dans la ville.



Festival, monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang



Homme priant, monastère de Tawang

A 8H15, nous partons en voiture visiter un peu les environs proches de la ville. 7 km de route étroite et en assez mauvais état nous amène au monastère de Khinmey, situé dans la montagne. Ce monastère récent est assez joli, ressemblant à ceux du Bhoutan. Y habitent 180 moines de 7 à 30 ans, dont plus de 100 enfants. Ces moines, de la secte bouddhiste Ningma, peuvent se marier (avec une femme, il faut préciser aujourd'hui) et vont alors habiter aux alentours, tout en continuant bien sûr à fréquenter le monastère. Et leurs enfants, seront-ils moines ? Pourquoi pas, s'ils le désirent... Justement, des moinillons, tout dépenaillés et sales, s'amuse dans l'herbe. Après tout, ce sont des enfants comme les autres, placés ici comme on les placerait chez nous en internat.

La salle de prière est fermée, je peux seulement accéder à son porche d'entrée joliment peint.

Nous nous rendons ensuite au vieux petit monastère d'Ugyenling, assez proche, construit en 1487. C'est ici qu'est né le sixième Dalaï-lama. Plus personne n'y habite mais il est entretenu par des moines qui viennent y passer la journée (nous n'en voyons pas ce matin). En tout cas, quelqu'un est venu jeter sur un muret du riz et du maïs qu'un écureuil dévore avec une certaine avidité.



Monastère de Khinmey, Tawang



Monastère d'Ugyenling (1487), Tawang

Retour à Tawang, magnifique vue depuis la route sur son monastère. David nous laisse et Nima me conduit à la nonnerie de Thukje Choeling, à 6 km (chez nous, on dit couvent). La route en lacets grimpe, cet ensemble récent est assez haut, encore de la neige à la même hauteur sur les montagnes environnantes.

Belle vue en arrivant. Les bâtiments blancs aux toits jaunes ou bleus sont assez pimpants, jolies petites maisons individuelles, toute propres, on voit que ce sont des nonnes qui habitent ici. Elles sont une trentaine environ, mais nous n'en rencontrons que trois, les autres sont parties au festival (notamment celles que j'avais vues hier). Elles sont habillées de rouge, exactement comme les moines, et ont la tête rasée, je l'ai dit hier. Une plaque devant la salle de prière indique que la nonnerie date de 2002. A l'intérieur, beaucoup de couleurs et le portrait du dalaï-lama.

Une famille du Bhoutan est venue avec deux voitures rendre visite à une nonne de leur famille. Une vieille nonne nous offre des cacahouètes grillées, excellentes.

Nous repartons et rejoignons le monastère de Tawang où Nima me dépose à 10H15, impeccable. C'est aujourd'hui le troisième et dernier jour de festival, je dois en profiter, je suis venu pour ça, non ?



Nonnerie de Thukje Choeling, Tawang



Nonnes, nonnerie de Thukje Choeling, Tawang

Encore beaucoup de monde autour de l'entrée et des étals de vendeurs, mais moins qu'hier à l'intérieur. Je rencontre encore quelques Bhoutanais et quatre Tibétains. Je n'aperçois de la journée que cinq autres touristes, dont deux Espagnoles qui font un stage de bouddhisme, sympathiques filles avec qui je discute un petit moment.

Les moinillons sont partout, avec leur fusil et pistolet en plastique. On pourrait croire que la guerre est déclarée ! De nombreuses fillettes portent la très jolie coiffe traditionnelle, pas celle en poil, une autre (voir photo plus bas).

La première représentation à laquelle j'assiste ce matin est différente de ce que j'ai pu voir jusqu'alors : une bonne vingtaine de danseurs tous déguisés et masqués différemment, dont à priori deux enfants (pour la première fois), déambulent en petit groupe sur la piste, en désordre, se battent, tombent, se roulent par terre, font les pitres, ce qui fait beaucoup rire les spectateurs. Bizarre pour des moines, vous ne trouvez pas ? Cela m'amuse un moment mais cela dure, dure... J'ai souvent l'impression qu'ils manquent d'imagination, qu'ils refont toujours la même chose. Evidemment, si je comprenais l'histoire, je m'ennuierais sans doute un peu moins. Ce spectacle était déjà commencé à mon arrivée et se termine vers 11H30, c'est vous dire...



Monastère de Tawang, haut perché



Moinillons guerriers, monastère de Tawang

C'est ensuite l'histoire d'un couple qui se dispute de l'argent. Là aussi pitreries en tout genre, qui se répètent pendant une bonne heure, c'est lassant à force. Alors de temps en temps, je vais faire un tour, observe les gens, boire un thé, grignoter des biscuits. Il fait bon, le soleil a bien réchauffé l'atmosphère.

Alors que je flâne, un moine m'invite à déjeuner et m'emmène dans une salle transformée en réfectoire. Un buffet thali est installé et je me sers : riz, daal, légumes crus etc... En dessert, un genre de gâteau de riz liquide sucré. C'est tout à fait correct et surtout bien sympathique. Je trouve ce peuple, moines et autres, vraiment très accueillant. Heureusement, ce matin, j'avais refusé à David de me rejoindre pour le déjeuner, ne voulant pas passer mon temps à l'attendre.

Pendant ce temps les danses continuent. Dès que celle en cours se termine, une tente colorée est dressée à l'est de la piste, comme mercredi, pour accueillir les moines-musiciens et les protéger du soleil. Ils s'assoient à même le sol, sont tout de jaune vêtus, couverts de leur gros calot à crête sur la tête : trois gellings, quatre dhas et six dupchas. La musique commence, pratiquement toujours la même, répétitive. Arrivent alors les danseurs dans leur splendide costume. Même type de danse que celles des jours précédents. Cette fois-ci, ils se disputent un bébé (une poupée) qu'ils finissent par jeter plusieurs fois en l'air. Signification de tout ça ?

A l'ombre, il commence à faire frais, je me retire et m'assois au soleil sur un muret pour bouquiner un peu. C'est là que me retrouve le petit Sangay Purpa, qui m'avait pourtant dit hier qu'il ne viendrait pas.



Festival, monastère de Tawang



Fillettes coiffées, monastère de Tawang

Le reste de l'après-midi se passe ainsi entre danses, lecture, balade, thé et biscuits. Comme convenu, je rejoins la voiture au parking à 16H. David, que j'ai rencontré une heure plus tôt, n'est pas là, évidemment. Je demande à Nima de me raccompagner, il ne m'écoute pas et va le chercher en vain dix minutes. Puis, sans rien me demander, il embarque à ma grande surprise trois jeunes filles. Je me serre à l'arrière. Il n'est vraiment pas normal ce Nima, c'est tout de même la voiture que je loue ! De retour à la guesthouse vers 16H30, il repart toujours avec les trois filles récupérer David. Ce dernier, à qui j'en parlerai le soir, n'apprécie pas non plus.

Internet ne fonctionne toujours pas ; peut-être lundi me dit-on ! Incredible India ! Il fait froid dans ma chambre, toujours pas d'électricité non plus. Je travaille avec la bouillotte à mes pieds, c'est le point sensible avec les mains.



Moinillon au pistolet



Festival, monastère de Tawang



Femme monpa en tenue traditionnelle

Une fillette m'apporte un thé au lait chaud, ça fait du bien. En moins de trois heures, mon ordi est déchargé et je bouquine alors. Le courant revient à 20H35, juste au moment où David me sert mon repas, une spécialité locale appelée Ashum Tukpa : soupe un peu relevée de maïs, haricots noirs et bouts d'os brisés avec des lambeaux de viande de yack autour. La viande en Inde est toujours servie avec parcimonie. Ce soir, je ne sais pas s'il y en avait 5 grammes. Pas géniale, cette soupe, mais elle m'a réchauffé...

L'électricité est de nouveau coupée à 22H20 ; mon Dieu, je n'ai pas vu le temps passé ; mon ordi s'est rechargé à 80% et ma chambre un peu réchauffée. Bon, de toute façon, il est temps de me coucher.



Mère et bébé, monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang

Samedi 1 février : Février ! Nous avançons lentement, mais sûrement, vers le printemps. Très bonne nuit, réveil à 5H20, pas d'électricité, il fait froid, même si la chambre s'est un peu réchauffée durant la nuit (10° ?). Je resterais bien au chaud sous mes couvertures mais je dois raconter ma journée d'hier. Allez, courage... Bouillotte sous les pieds. Mon rhume va mieux, mais j'ai les bronches prises et tousse un peu.

Tout en travaillant, n'ayant plus de podcast radio à jour, j'écoute depuis avant-hier le contenu musical indien des clés USB de Kamal et David que j'avais enregistré dans mon ordinateur. Ce qui me permet de faire un tri de ce qui me plaît et veux garder. Sur les 450 titres de Kamal, j'en garde 20. David n'en a que 257 titres, c'est en cours d'écoute.

Pour mon récit, j'ai tellement de photos que le choix est difficile. J'en ai plus d'une vingtaine, prêtes à l'emploi (réduite au bon format) et essayerai d'en mettre d'autres les jours suivants. Mais celles d'hier, tout comme celles d'avant-hier, sont malheureusement trop surexposées. En voici encore :

L'électricité revient à 7H, au moment où je sors prendre mon petit-déjeuner avec David. Dehors, il fait beau et un peu moins froid me semble-t-il (ou c'est moi qui m'habitue). A 7H30, nous partons en voiture visiter le nord du nord, jusqu'à Zimethang, village proche des frontières du Bhoutan et du Tibet (à 25 km).

Mais je demande d'abord à Nima de bien vouloir nettoyer le pare-brise avant de partir, au lieu de fumer, on ne voit pas à travers. Il se contente de jeter un seau d'eau ! Ce garçon n'est vraiment pas sérieux.



Festival, monastère de Tawang



David m'apprend que la circulation n'a toujours pas reprise hier à la frontière de l'Assam. Tous les véhicules partis pour Guwahati ont dû faire demi-tour à cause du fort risque de se faire agresser en Assam en représailles des meurtres de mercredi. De nombreux habitants de Tawang voulaient aller saluer le Dalaï-lama en visite à Guwahati demain puis à Shillong lundi et mardi. Eh bien c'est raté !

Quant à moi je m'inquiète car je dois partir demain vers Guwahati. Déjà que les 520 km de route (17H environ) sont hyperpénibles ! Il y a bien un hélicoptère d'une quinzaine de places qui fait la liaison presque tous les jours en 80 minutes (environ 160 km à vol d'oiseau) pour une quarantaine d'euros, mais que nous avons évoqué avant-hier David a été incapable d'avoir les renseignements ! (ça m'énerve...)



Moulin à prières, monastère de Tawang



Festival, monastère de Tawang

La route de montagne, étroite, est plutôt bonne pour la région mais ce ne sont que virages après virages. Ah, j'aurais été secoué durant ce voyage ! Nous descendons et longeons presque toute la journée la Tawang Chu, toujours en contrebas. Ses gorges sont étroites, se faulant parmi les montagnes jusqu'à l'horizon. Une heure et demie plus tard, beau point de vue jusqu'au Bhoutan, au fond, et sur Lumla, un village monpa étendu et haut perché. Dommage qu'en ce moment les paysans brûlent leurs champs après la récolte, la fumée est gênante.



Festival, monastère de Tawang



Moinillons, monastère de Tawang

Un peu plus tard, David me montre son village natal, Khablitheng, dans la montagne de l'autre côté de la rivière. Il faut quatre heures à pied pour y arriver mais une route est en cours de construction. David organise des treks d'une semaine dans ce coin et jusqu'à la frontière bhoutanaise.

Nombreux éboulis sur la route, la plupart provoqués par les autochtones qui ont besoin de pierres pour leurs maisons et aussi pour l'entretien des routes. Des groupes de femmes les cassent ensuite au marteau et en font des tas. Comme toutes les routes indiennes, cette route est en réparation depuis longtemps. Nous voyons même deux énormes ponts non achevés depuis plusieurs années, ils commencent à rouiller et de l'herbe les ont déjà envahis. Incroyable India !

Belle et haute cascade avant d'arriver à B.T. Kamp. J'apercevrai aujourd'hui plusieurs cascades et de nombreux petits moulins à eau en bord de route ou dans les villages. L'eau ne manque pas ! Alors pourquoi n'arrivent-ils pas à produire de l'électricité ?



Au fond, le Bhoutan, vers Lumla



Poisson et viande séchant, B.T. Kamp

Petit arrêt à B.T. Kamp où David a de la famille. Des adultes, assis par terre, jouent de l'argent aux dés. Plus loin, des enfants jouent eux aussi, mais à un autre jeu, sans argent. Des tranches de poisson et des bouts de viande sèchent sur un fil à linge, à côté de chaussettes et tee-shirts.

Vers 11H, nous arrivons à Gorsam, en région pangchinda. Ici, les femmes portent un chapeau de feutre épais, rond et rouge. Visite d'un grand stupa identique à ceux que l'on peut voir dans certains coins du Népal, avec des yeux au quatre coins. Assez grandiose dans ce paysage ! Juste au-dessus, belle maison qui sert de demeure aux lamas de passage.

Un peu plus loin, nous voici au but de notre circuit, à Chokcham, un village pangchinda situé juste avant Zimethang, donc à environ 25 km de la Chine. Nous nous baladons au milieu de longues maisons en pierre et bois, très jolies dans ce milieu champêtre. Des montagnes de bois sont entassées devant chacune d'elles. Petits jardins potagers, ruisseau, moulin à eau, monuments bouddhiques, paysans au travail, enfants qui jouent...

Mais la particularité des Pangchinda est de pendre devant leur maison, à une poutre du toit, un énorme phallus de bois qui leur porte chance et leur assure une certaine fertilité. Le Bhoutan n'est pas loin...



Stupa de Gorsam



Au village pangchinda de Chokcham

Demi-tour jusqu'à B.T. Kamp où nous arrivons vers 12H10. David me demande si je veux déjeuner ici, dans sa famille. Je lui réponds que non, c'est trop tôt, et je préfère un restaurant où il y a du choix. Nous rentrons toutefois chez sa tante, ça pue le poisson séché, et... on me sert une assiette de riz avec de la viande de yack séchée. C'est assez dégueu et je laisse. Ce n'est pas la première fois, loin de là, que David me demande mon avis et ne le suit pas, il est quelquefois vraiment bizarre. Tant pis, j'achèterai des biscuits plus loin.

Nombreux chiens un peu partout. Je ne vois pas à quoi ils servent, puisqu'ils ne les mangent pas.

Nous apercevons Thongleng, village lui aussi perché sur une crête puis nous arrêtons à Lumla, où David m'achète des biscuits, piètre repas (mais c'est moi qui ai refusé d'aller manger du riz dans un restaurant).

A 15 H, nous voici au village monpa de Sero, que nous visitons. Il est établi à flanc de montagne et un escalier grimpe au milieu des maisons. Autre endroit charmant, propre. Maisons bien moins longues et plus colorées qu'à Chokcham. Plusieurs petits monuments bouddhiques blancs et bruns. Une femme file la laine à l'ancienne, avec un genre de toupie. Des épis de maïs sont pendus aux fenêtres. Des enfants jouent un peu partout. Marelle.

La route continue à grimper en zigzagant vers Tawang, je pique un petit somme, une vingtaine de minutes, je ne sais pas comment c'est possible, vu comme je suis ballotté ! Nous arrivons à la guesthouse vers 16H, après avoir parcouru 174 km. Ce circuit m'a bien plu.



Cascade vers B.T. Kamp



Pénis, village pangchinda de Chokcham



Fileuse, village monpa de Sero

Bizarre, tous les magasins du quartier sont fermés, à part le pharmacien. Renseignements pris, quelqu'un d'important est décédé. Maintenant je suis au courant. Enfin, si je peux dire, parce que du courant, il n'y en a pas. Je me mets sur l'ordi. L'électricité reviendra à trois reprises entre 16H30 et 18H20. Puis je me gèle... Une des deux gamines employées par David, la Bangladaise, m'amène un thé qui me réchauffe quelque peu et un verre d'eau chaude (on boit fréquemment de l'eau chaude ici). Cette petite aurait 17 ans, je lui en donne 12 (elle ne connaît pas son âge).

Puis David m'informe que l'hélicoptère a été réquisitionné par l'armée, zut et rezut, et que nous partirons donc demain de bonne heure. Il m'invite aussi à venir un peu plus tard diner chez lui, c'est sympa et je vais enfin pouvoir faire connaissance de sa femme qu'il ne m'a toujours pas présentée. J'y vais à 19H30 et nous dinons dans la cuisine près d'un poêle à bois, ah que c'est agréable ! Le repas est bon, riz, pâtes, pommes de terre et poulet.

Je questionne David au sujet des magasins fermés à notre retour : c'est un jeune garçon du quartier qui est décédé et les commerçants ferment par respect pour la famille à qui ils iront présenter leurs condoléances. Un lama viendra aussi bénir le corps qui sera ensuite découpé par des professionnels en 108 morceaux et jetés dans la rivière ou brûlés, comme le veut la tradition bouddhiste. C'est assez atroce, ça m'a presque coupé l'appétit. Le bon côté est que cette petite âme renaîtra bientôt dans un autre corps.

Retour dans ma chambre froide où, à 20H30, j'ai fini de travailler (c'est rare, si tôt). Du coup, je ne me couche pas tard.



Au village pangchinda de Chokcham



Au village monpa de Sero

Dimanche 2 : Réveil un peu avant 5H. Electricité, mon petit chauffage marche. Une douche, vite ! Le temps de la prendre, il ne marche plus ! Brrrrr !

Il était prévu que je reste un jour de plus ici mais, par sécurité compte-tenu des problèmes pouvant être rencontrés sur la route, j'ai préféré avancer mon retour vers la modernité plus tôt. Nous devons partir dès 6H, mais David est en retard, vingt minutes à l'attendre dans le froid du matin (gel). Bon...

Toujours du beau temps, je n'ai pas eu un jour de pluie depuis le début de mon voyage.

Ah ! Cette route ! Quelle plaie ! Goudron tout cassé, poussière, nids-de-poule (nids d'autruche ?), virages incessants. Heureusement que je me suis attaché avec ma ceinture de sécurité.

Court arrêt à Jang une heure plus tard pour prendre notre petit-déjeuner. Le petit restaurant est très actif, les taxis collectifs s'arrêtant aussi ici. Puri et œuf au plat.

Deux heures après notre départ, quelle surprise : après plus de 50 km parcourus, nous apercevons au loin, à une dizaine de km peut-être, le monastère de Tawang ! C'est vous dire si la route est sinueuse !



Environs de Tawang



Route du col de Sela

Ca grimpe continuellement et nous atteignons la neige sur le bord de route juste avant d'arriver au col de Sela (4 270 m), vers 9H. Il fait froid. J'aime bien ce col, avec son lac glacé et ses beaux paysages de montagne.

De là, ça redescend bien. La vue sur la route, en contrebas, est impressionnante. Une importante garnison militaire, Baisakhi, est perchée sur une crête avec, tout au bout, au-dessus du vide, une piste d'hélicoptère. Nous croisons d'ailleurs quelques convois militaires qui nous obligent à stationner au bord de la route étroite.

Après deux heures de descente, nous voici à Dirang où nous nous arrêtons à l'hôpital : il me faut attendre encore deux jours pour enlever les points de mon crâne. Pourtant je suis certain que c'est cicatrisé. Et ça me gêne...

La route remonte et s'améliore un peu, meilleur goudron (plus de goudron que de trous). A part les militaires, aucune circulation. Déjeuner d'une soupe de pâtes et de momos à Bomdila, le village où j'avais dormi à l'aller.

Plus loin, quelques jeunes se baignent dans la Kamang Bhandi, l'eau ne doit pas être bien chaude !

Nous arrivons à Bhalukpong à 16H30. David hésite un peu : dormir ici, où c'est un peu moins cher, ou continuer jusqu'à Tezpur, ville plus agréable où j'aurai Internet dans l'hôtel de ses amis. Une semaine sans Internet, c'est dur !



Femme d'un village vers Baisakhi



Panneau à la frontière Arunachal Pradesh-Assam

Bhalukpong est la ville frontière avec l'Assam. Un panneau indique « Attention ! Ne voyagez pas dans cette région après la tombée de la nuit ». Ça va être juste mais nous continuons dès les papiers vérifiés par la police et les militaires qui nous informent que seuls les voitures d'Arunachal Pradesh sont arrêtées par des manifestants, qui peuvent égorger des habitants du village où a eu lieu la tuerie. Mais que fait la police ? Incredible India !

La route est maintenant vraiment bonne en Assam. A une vingtaine de km, de nombreux camions sont arrêtés en file mais nous n'apercevons pas de manifestants, heureusement. Nous filons...

La circulation devient de plus en plus dense, beaucoup de camions, à l'approche de Tezpur.

A 17H50, après 344 km parcourus, nous y voici arrivés. L'hôtel Royal Regency est un hôtel récent (3 ans) où nous nous étions arrêtés pour déjeuner à l'aller. Ma chambre est correcte, sans plus, et semble vieillotte. Ici tout vieillit très vite. Elle donne d'un côté sur une décharge d'ordures !

L'avantage est qu'on me laisse utiliser Internet à la réception, ce que je fais durant deux heures. Diner dans ma chambre ; pas ce que j'avais demandé à David (il y avait du poulet grillé qui me faisait envie devant l'hôtel) mais bon quand même. Je travaille encore un peu, sans Internet, et me couche vers 23H.



Epices au marché



Couleurs, couleurs...

Lundi 3 : Excellente nuit, plutôt calme à part l'appel à la prière vers 5H. A 6H15 je suis déjà raccordé à Internet à la réception, ça marche bien. Malheureusement, l'électricité est coupée une heure plus tard et Internet ne redémarre pas. Je perds le travail de téléchargement en cours (mise à jour de mon site et podcasts). David me prête sa clé Internet, je peux ainsi terminer de mettre mon site à jour.

Tezpur est réputée pour être la ville la plus charmante de l'Assam. Sur les bords du Brahmapoutre, peuplée de 105 000 habitants, dont de nombreux immigrants bangladais, elle est située à 50 m d'altitude. Le Brahmapoutre, se jetant dans le golfe du Bengale plus de 600 km plus loin, est très calme, vue sa faible déclivité. Les musulmans sont nombreux ici mais les hindous restent majoritaires.

J'ai traversé Tezpur à l'aller, mais ne la connais pas. Aussi partons-nous la visiter, en voiture, en compagnie d'un jeune guide local.

D'abord le temple hindou d'Anuk Thakur, tout blanc mais fermé, qui appartient visiblement à des gourous de père en fils. Des fidèles viennent y faire des stages et étudier

Sur les bords du Brahmapoutre, se dressent le temple Ganesh Ghat, joli et coloré. Des gens y apportent des offrandes.



Temple Ganesh Ghat, Tezpur



Au temple Sri Sri Mahabhairab, Tezpur

Tour à l'Agnigarh Hill, une colline verdoyante et fleurie, lieu d'une légende (roi et dieux...). Du sommet, belle vue sur la ville, un peu brumeuse et arborée. Quel calme !

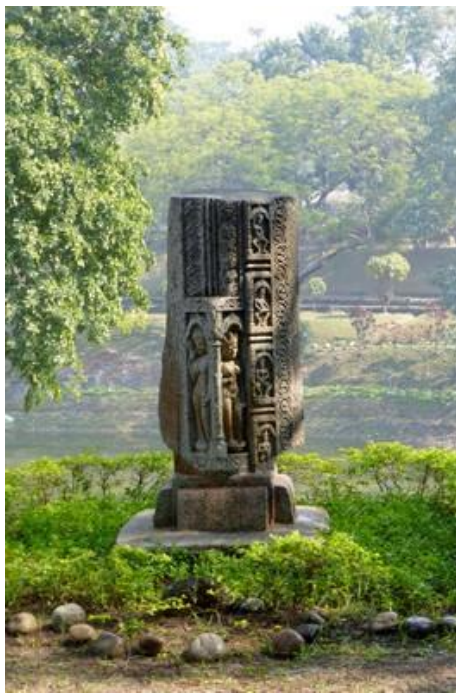
Autre parc, autour d'un étang, le Chitraklekha Udyan. Cet endroit abritait autrefois une forteresse dont il reste quelques vestiges sous forme de pierres sculptées. Désertique à cette heure.

La dernière visite est consacrée au temple Sri Sri Mahabhairab, très fréquenté. Des dizaines de fidèles apportent des offrandes aux dieux et se font bénir par prêtres et sâdhus, parmi les fumées d'encens et les prières. Le moins qu'on puisse dire est que cet endroit est animé. A sa sortie, dans la rue, des travaux de terrassement où des gamins travaillent, chose courante en Inde. Certainement des Bangladais ! Incredible India !

A 11H30 nous sommes de retour à l'hôtel. Travail en attendant le déjeuner.



Offrandes, temple Ganesh Ghat, Tezpur



Au Chitralakha Udyan, Tezpur



Gamin terrassier, Tezpur

Très bon repas, pris avec David, qui m'apprend qu'hier une voiture contenant des touristes a été caillassée sur la route ; les touristes, qui devaient dormir à Tezpur, ont pris peur et ont continué jusqu'à Guwahati. Un jeune a aussi été abattu près de la frontière de l'Arunachal Pradesh. Bon, nous avons eu de la chance...

Travail une partie de l'après-midi. Au fait, avez-vous entendu parler de la Mini-Cat, une voiture indienne révolutionnaire fabriquée par Tata : elle fonctionne à l'air comprimé, une révolution pas bien vue par tout le monde. Elle doit sortir ces jours-ci et, comme par hasard, le DG de Tata a été suicidé il y a quelques jours. Lire l'article suivant :

<http://reseauinternational.net/2014/01/30/le-dg-de-tata-motors-se-suicide-juste-avant-la-sortie-de-sa-voiture-a-air/>

Je pars me balader dans le quartier vers 16H. L'endroit est vivant et, malgré la saleté, charmant. Peu de circulation et beaucoup de monde dans les rues. Les commerces sont regroupés par corporations : fabricants de déesses, vêtements, chausseurs, couturiers, vendeurs de pièces automobiles, de téléphones, centres Internet, primeurs, coiffeurs...

Justement, je voulais me faire couper (les cheveux), j'en profite, en demandant bien au coiffeur de faire attention à mes points de suture. Et voilà, tout beau, tout frais, pour l'extravagante somme de 0,60 euros.



Sâdhu, temple Sri Sri Mahabhairab, Tezpur



Au temple Sri Sri Mahabhairab, Tezpur

Sous le regard que je sens envieux des passants, oui, je suis beau, je poursuis ma balade. Beaucoup d'étals dans les rues, souvent à même le sol. Et des cuisines ambulantes qui, souvent, me font envie. Mais je résiste la plupart du temps. Pourtant, manger dans la rue au petit bonheur la chance est pour moi un plaisir. Pratiquement pas de voitures, mais des rickshaw et des bicyclettes et, surtout, des piétons.

Tiens, des singes traversent la rue par les airs, s'agrippant au fils électriques. Ils peuvent s'électrocuter, non ? Mais ils n'ont pas l'air au courant. Je passe devant la mosquée qui m'a réveillé ce matin. Au diable les mosquées bruyantes !

De retour à l'hôtel, un peu d'Internet à la réception, mais c'est très lent cette fois et ça coupe tout le temps. J'abandonne. David est allé rendre visite à ses filles internes. Le réceptionniste m'emmène à l'hôpital privé tout proche où une infirmière m'enlève les points pour la modique somme de deux euros, crème soignante comprise.

Dans la rue, c'est la fête, des écoliers et leurs parents circulent en tirant Shurasati, la déesse de l'éducation, en criant et jouant des cymbales. Mais la vraie fête sera demain ; je n'y assisterai pas à priori, nous devons rejoindre Guwahati.

Excellent diner avec de bons bouts de poulet tandoori. Internet à la réception jusqu'à presque 23H.



Primeur, Tezpur



Cuisinier de rue, Tezpur

Mardi 4 : Je m'aperçois en prenant ma douche qu'en fait hier soir on ne m'a pas enlevé mes points ! L'infirmière a dû juste me nettoyer, il va falloir que j'y retourne (heureusement, c'est à cinq minutes). Incredible India !

A 6H20, je suis déjà sur Internet à la réception ; le débit est rapide ce matin, j'en profite. Ça coupe une heure plus tard... J'ai terminé hier un autre livre très intéressant, sorte de récit de voyage en Inde une vingtaine d'années auparavant : « A la poursuite de la mousson », d'Alexander Frater. L'auteur raconte notamment les difficultés rencontrées ; rien n'a vraiment évolué... Notamment les paperasseries et coupures d'électricité (il y en a aussi plusieurs par jour à Tezpur).

Petit-déjeuner très simple : trois toasts de pain de mie, beurre, confiture, œufs au plat et ni café, ni thé. Surprenant ! A 8H nous quittons ce sympathique mais surprenant hôtel. Hier soir, le réceptionniste a refusé deux chambres single à deux jeunes, un garçon et une fille, prétextant que c'était complet. Le questionnant plus tard, il dit que ces jeunes n'étaient pas mariés ; réponse curieuse : d'abord ils voulaient deux chambres et, ensuite, ce n'est pas son problème, non ? Il faut dire que l'État est très policé, avec à chaque hôtel une fiche, ou deux, voire trois, à remplir avec tout un tas de renseignements et à signer. Raisons de sécurité, nous dit-on...



Fabrication de déesses Shurasati, Tezpur



Gare de Guwahati, vue de ma chambre

Nous voici à l'hôpital où nous perdons un peu de temps à retrouver l'infirmière d'hier qui déclare qu'elle n'avait pas vu mes points à enlever ! Je me demande si Afflelou a des magasins en Inde. Bon, elle m'enlève ça, en me faisant un peu mal, disant que les points avaient mal été faits. Un panneau indique que la loi interdit les examens prénataux (détermination du sexe de l'enfant) avec fortes amendes et peines de prison (3 ans pour les médecins, 5 pour les parents). C'est sans doute pour éviter que ne soient éliminées les futures filles, coûteuses aux parents (maquillage, vêtements à la mode, bijoux etc...)

8H40, nous partons cette fois pour de bon. Le ciel est gris et le restera. La route est très bonne, laissant même place de temps en temps à des tronçons d'autoroute à deux voies. La circulation est assez fluide sur une bonne moitié des 190 km. Nous doublons, sur l'autoroute, deux éléphants montés (bien montés).

Nous arrivons à Guwahati vers 11H30 et, là, embouteillages. Mais, me dit David, moins que d'habitude car jour férié pour la fête de Shurasati, déesse de l'éducation, dont j'ai parlé hier soir. Il m'annonce aussi que demain aura lieu une grève générale en Assam (encore !) mais qu'on devrait pouvoir accéder normalement à l'aéroport.

*** Bien sûr, je plaisante. « Les vrais raisons de ces infanticides, en Inde comme en Chine, au Pakistan ou en Afghanistan, est que la naissance d'une fille est souvent considérée comme un poids car elle quitte sa famille à son mariage pour enrichir un autre foyer. Ce coût est souvent aggravé par le paiement d'une dot au moment du mariage par la famille de la femme. À l'inverse, un garçon assure la continuité du foyer et des revenus. » (d'après un article sur Internet). Il faudrait donc que les Indiens trouvent l'antidote à ce problème...

David a prévu de me loger au même hôtel bidon et bruyant qu'à l'arrivée, alors qu'il m'avait dit que nous en changerions. Je refuse et nous allons dans l'A.T. Road, où se trouvent la gare et le Paltan Bazaar. Des dizaines d'hôtels ici. Les deux premiers nous refusent, n'acceptant pas les étrangers.

C'est bon pour le troisième, le Daffodil Lodge : chambre au troisième étage, très sommaire et bruyant, propreté plus que douteuse, mais qu'y faire ? C'est l'Inde... Mais le personnel y est sympathique, c'est déjà ça. Le vieux réceptionniste parle anglais (il est je pense plus jeune que moi) et il est secondé par trois jeunes de 15, 16 et 18 ans dont je ne comprends pas très bien la tâche.

Il est déjà 12H45, je dépose mes bagages et nous allons déjeuner un peu plus loin, les restaurants se succèdent dans la rue animée. Bon thali et un quart de poulet grillé et épicé. Moi qui aime tant la viande de bœuf, j'ai été vraiment frustré ici.



Le thali



Chapatis, Guwahati

David m'abandonne pour l'après-midi, il a du travail et je n'ai pas vraiment besoin de lui. Mais ce qui est surprenant, c'est que les jours où il est absent (deux jours à Majuli, sans voiture en plus) il me fait payer le forfait journalier entier. Demain aussi, d'ailleurs, alors que je n'ai besoin que d'un véhicule pour me rendre le matin à l'aéroport, je dois payer le forfait complet de 140 euros, ça fait cher le transfert. Nous nous attrapons un peu à ce sujet et il me consentira finalement un rabais de... 30 euros. C'est ma faute aussi, j'aurais dû me faire préciser tout ça avant mon départ. Ceci dit, j'ai sans doute plus d'argent que lui, alors si ça peut l'aider... Mais, du coup, il n'aura pas de pourboire (il n'en attend pas).

Je pars me balader une heure dans ce quartier commerçant très vivant à la recherche de CD, d'un bonnet ou d'une casquette « Free Tibet » et d'une petite souris pour mon ordi. Je ne trouve rien de tout cela. Beaucoup de gamins travaillent : dans les restaurants, les hôtels, la rue en tant que vendeurs ambulants... L'un d'eux soulève toutes les trente secondes une cuvette contenant du béton et la passe à un confrère, un sacré travail, qu'il fait avec le sourire !

Je ne me sens pas bien, fatigué, et rentre faire une sieste d'une heure. Après quoi, petit tour vers la gare extrêmement fréquentée puis retour à l'hôtel et travail. Mais quel bruit ! Klaxons incessants...

A 19H30, David arrive accompagné de Kamal à qui je remets un pourboire, j'avais été très satisfait de ce chauffeur. Rien pour Nima, il ne le mérite pas. Restaurant dans un hôtel trois étoiles (indiennes) avec David et le garçon qui m'avait accueilli à l'aéroport. Bon repas simple. De retour dans ma chambre, Internet avec la clé de David.



Jeune ouvrier, Guwahati



Vendeur de barbe à papa



Mosquée, Guwahati

Mercredi 5 : Bonne nuit, boules Quiès à l'appui (comme presque toujours en Inde), ce qui n'a pas empêché le muezzin, ce sans-gêne, de me réveiller à 5H01. Ah, si je pouvais couper tous les fils des haut-parleurs de mosquée ! J'aurais pourtant eu besoin de dormir un peu plus, vu le long et pénible voyage de retour qui m'attend...

Au lever du jour, je sors me balader un quart d'heure dans la rue, déjà du monde. Une petite famille, mère et deux enfants, font de la récupération de plastiques et cartons dans de grands sacs. Des éboueurs passent : l'un pousse sa charrette en bois, l'autre ramasse les débris empilés à même le sol avec deux bouts de carton en guise de pelle. Des étals de rue s'installent, mais les boutiques n'ouvriront, elles, qu'à 10H. Le soleil est bien voilé dans le ciel gris (brume ou pollution ?). Je remonte dans ma chambre et attends le seau d'eau chaude commandé hier soir. Un jeune me l'apporte, cette douche me fait du bien.

David est en retard d'un quart d'heure pour le petit-déjeuner, mais j'ai le temps. Nous allons le prendre en compagnie de Mukut, 15 ans, un des trois jeunes qui travaillent à l'hôtel (ils n'ont pas grand-chose à faire à priori). Je l'ai invité pour pouvoir lui poser quelques questions. Il ne parle pas anglais et David traduit. Mukut est l'aîné de la famille et travaille à l'hôtel, où il a été placé par ses parents, depuis neuf mois. Il y est heureux, nourri, logé et payé une cinquantaine d'euros par moi. Il n'est jamais allé à l'école, ne sait ni lire ni écrire. Un gamin comme des centaines de milliers d'autres en Inde. Les boutiques n'ouvrant que plus tard, je lui laisse de l'argent pour qu'il s'achète ce dont il a besoin, que faire d'autre ? Il est heureux, je suis heureux. Lequel est le plus heureux des deux ?



Cuisine ambulante



Eboueurs, Guwahati

Je fais mes adieux à David, qui repart sur Tezpur, le remerciant de ce beau voyage qui s'est plutôt bien passé, malgré quelques petites anicroches, ce qui est normal quand on voyage ensemble si longtemps et qu'on vient de deux milieux et deux cultures complètement différents, avec des objectifs et intérêts dissemblables. Et puis je suis un client exigeant...

Dès 7H45, un petit véhicule m'emmène à l'aéroport de Guwahati, à 24 km. J'y suis à 8H20, bien en avance, mon vol n'étant qu'à 11H. Longue queue pour pénétrer dans le hall d'enregistrement, un policier sachant sans doute à peine lire vérifiant à l'entrée passeports et billets. Par contre, enregistrement assez rapide pour Mumbai, où je serai obligé de récupérer mon bagage et d'enregistrer là-bas pour mes vols suivants. Ce vol s'arrête de nouveau à Calcutta, comme à l'aller, mais je ne serai pas obligé cette fois de quitter l'avion, me répond-on.

Puis je veux sortir du hall pour faire un tour dehors, c'est interdit. Pourquoi ? Incredible India !

Alors je travaille puis bouquine. Pas beaucoup de boutiques ici et pas de CD. Mais je trouve enfin des cannettes de café froid, un délice, que je cherchais en vain depuis Silchar, le seul endroit où j'en avais vu en début de voyage. Je n'aime le café que froid. Je me suis rattrapé avec d'excellents jus de mangue en bouteille, pas chers du tout.

Mon vol décolle à l'heure (11H), Boeing 737-800 de Jet Airways apparemment neuf à moitié vide. Hublot et place libre à côté de moi, c'est bien. Petit plateau boisson/sandwich alors que le vol ne dure qu'une heure.

Beau survol de Calcutta, immense ville, et atterrissage à 12H05



Survol de Calcutta



Comme prévu, je reste à bord avec une cinquantaine de passagers, c'est mieux qu'à l'aller. Nettoyage rapide de l'appareil, embarquement des nouveaux passagers et redécollage à 13H10. L'avion s'est bien rempli, je n'ai plus ma place libre à côté. Autre plateau repas, plus complet. Je bouquine et termine « Mes sacrées tantes » de Bulbut Sharma, un recueil de nouvelles amusantes, petites histoires de familles en Inde.

Survole d'un désert montagneux puis de Bombay. Atterrissage à 15H55 à l'aéroport domestique. Il fait chaud à Bombay, je le tee-shirt me suffit. Je récupère mon bagage, puis le bus de transfert m'emmène à l'aéroport international, tout cela prend une bonne heure. Mais, là, on ne me laisse pas rentrer, c'est trop tôt. Il me faut aller dans une salle d'attente payante (un euro), sans boutique, ou rester debout dehors alors que la nuit va tomber ! Je n'ai jamais vu ça de ma vie et cela m'irrite. Non seulement j'ai un transit de plus de 9 heures, mais on me fait des histoires ! Incredible India !

Comprendrai-je un jour l'Inde et les Indiens ? Passeront-ils un jour au XXIème siècle ?

Je travaille une bonne heure sur mon ordi puis bouquine en attendant l'heure où je pourrai rentrer dans le hall d'aéroport, normalement à 21H35, 4 heures avant. La Wifi gratuite est disponible dans l'aéroport, mais pas pour les étrangers, car il faut avoir un numéro de téléphone indien pour recevoir le code d'utilisation par SMS. Bien compliqué... Je finis par demander à un jeune Indien, qui utilise son téléphone pour me contacter, c'est sympa. Ça me permet de travailler une bonne heure. Puis l'attente est longue, je dine d'un petit menu KFC.



Enfant, Champhai (Mizoram)



Enfant, Shillong (Meghalaya)



Enfant, Tawang (Arunachal Pradesh)

Jeudi 6 : J'embarque enfin. L'Airbus A330-300 de la Lufthansa décolle à 1h45. Au revoir, Inde, je reviendrai...

J'ai une place hublot et une place livre ç côté de moi, c'est très bien. Je m'endors aussitôt et jusqu'à 7H du matin, c'est bien (en fait il n'est que 2H30 en France).

Je regarde une vidéo « Last Vegas » que j'avais raté au cinéma. J'aime beaucoup. Petit-déjeuner.

Nous atterrissons à Munich à 5h40 (durée du vol 8h35, le décalage horaire étant de 4h30, en moins). Très court transit, mais suffisant pour changer d'avion. Décollage à 6h50 dans un CRJ900 de la Lufthansa Cityline. Nous ne sommes que 11 passagers dans cet avion d'une centaine de places, atterrissage à Marignane à 8h10 et chez moi une heure et demie plus tard. Content de rentrer, comme toujours.



Fleurs, Chandigre



Singe, monastère de Tawang

J'ai apprécié ce voyage, même s'il a été très fatigant au niveau transport : 5 207 km parcourus à une moyenne de 25 km/h. Je ramène 1450 photos, 38 vidéos et 3 kilos de plus. C'est sûr, je retournerai en Inde, pays dur, entre moyen-âge et modernité, j'ai encore beaucoup de régions à découvrir.



Enfant, Tawang (Arunachal Pradesh)



Aréquier (noix de bétel)



Enfant, Shillong (Meghalaya)

« L'Inde m'enseignait à accepter l'inévitable avec passivité, cela m'inquiétait un peu. » (Alexandre Frater, in « A la poursuite de la mousson »)

Coordonnées de mon guide David Sangtam (anglophone) : davidsangtam@yahoo.com
Tribal Discovery Tours and Travels à Tawang (Arunachal Pradesh)

-- FIN --